



VOL. —No 1 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 6 AVRIL 1951 PRIX: SEPT SOUS

Rédigez votre rapport d'Impôt sur le Revenu en français, sur une formule française, écrivez en français, exigez que l'on vous réponde en français, et au téléphone demandez poliment un représentant français

Congrès fructueux des instituteurs et des institutrices tenu à St-Boniface

Les membres du corps professoral étudient longuement les moyens d'augmenter la fierté nationale chez les jeunes qui leur sont confiés.

ST-BONIFACE — Les 28 et 29 mars, nos instituteurs et institutrices de tous les coins de la province se sont réunis à St-Boniface pour envisager en commun notre vie nationale française, au Manitoba. Ce furent deux jours de réconfort et d'espoir. On y a fait du bon travail, ou plus exactement on s'est préparé à faire du bon travail, partout, dans nos villes et villages, jusque dans nos petites écoles de campagne les plus éloignées, pour garder et faire fructifier l'héritage de nos ancêtres.

Notre raison d'espérer ne repose pas sur un sentiment de tout repos, mais sur l'ardeur spontanée, l'enthousiasme généreux et la conviction arrêtée de tout un corps enseignant, qui envisage froidement les difficultés de son apostolat, sans perdre de vue un instant le but à atteindre.

MERCREDI 28 MARS

Le mercredi 28 mars, dans la salle académique de l'Institut Collégial St-Joseph, le Rév. Fr. P.-E. Gratton, c.s.v., en sa qualité de président de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba, souhaita la bienvenue aux congressistes. "Notre institution vivra, dit-il, si tous coopèrent à son bon fonctionnement, pour le bien de notre corps enseignant."

M. le Dr P.-E. LaFlèche, président général de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba, félicita et remercia les congressistes pour leur esprit de dévouement et d'apostolat chrétien. "En tant que président de l'Association d'Education, assura-t-il, je vous remercie pour votre collaboration avec nous. Je vous félicite pour votre esprit de travail et votre ardeur à former les autres. Je vous remercie de votre sens de fierté nationale. Nous n'avons pas encore manqué de fierté nationale; nous avons du bon levain dans la huche, heureusement, mais il nous faudra, de plus en plus, des personnes qui seront toujours prêtes à se sacrifier par pur esprit d'apostolat chrétien. Votre rôle d'éducateurs est très grand, envers votre situation et envers les parents qui vous ont confié leurs enfants. C'est à vous qu'il incombe, non seulement d'entretenir leurs connaissances religieuses, mais de former des hommes et d'éveiller des âmes d'apôtres. Tâchez de former ces âmes d'apôtres dont on a tant besoin."

Des maitresses à l'honneur

Ensuite, M. le Dr P.-E. LaFlèche présenta un diplôme de l'Ordre du Mérite Scolaire Manitobain à 3 religieuses qui ont consacré 25 années de dévouement à l'enseignement: Sr Léonard St-Elphège, de Power View, Sr Hermance Lussier, de St-François-Xavier et Sr Camille de Lellis.

Fierté nationale

Le R. P. J. Gendron, S.J., nous entretint ensuite d'un sujet qu'il a à coeur: la fierté nationale. Pour lui, ce n'est pas un feu de paille, un feu de joie, comme à la St-Jean-Baptiste; la fierté nationale doit se construire en profondeur, lentement mais sûrement. "Où il n'y a pas de coeur, il n'y a pas de travail", disait saint Augustin.

"Est-ce que nos élèves ont de

(Suite à la douzième page)

Nouvelle chapelle à Rivers

Dimanche prochain aura lieu à Rivers la bénédiction d'une nouvelle chapelle catholique dédiée au Sacré Coeur de Jésus. La cérémonie sera présidée par le capitaine de groupe, L. A. Costello, chapelain en chef de l'Aviation canadienne, qui portera la parole en anglais. Le commandant d'escadre, E. Levêque, chapelain de district, d'Edmonton, adressera la parole en français. La cérémonie aura lieu à midi et sera suivie de la célébration de la sainte messe. Le public est invité à assister à cette cérémonie.

"Travail" des armées rouges en Corée



Seuls les murs du monastère bénédictin et de l'orphelinat de Tokown, en Corée, restent de l'imposant édifice qui fut incendié par les communistes la veille du jour où ils évacuèrent la région. La vignette représente des orphelins de l'institution examinant les ruines de ce qui fut leur foyer. (NCWC)

L'archevêque d'Ottawa blâme l'injustice du rapport Hope

Nous voulons la bonne entente mais sans sacrifier nos droits.

OTTAWA — S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, était l'orateur invité au dîner annuel de l'Association canadienne-française d'éducation. Il a déclaré que le rapport de la commission Hope sur l'instruction publique en Ontario témoigne de l'étroitesse de vues, de la mauvaise foi, de la malveillance et de l'injustice de personnages "en qui nous avions d'abord lieu d'avoir confiance."

"La commission Hope a donné l'occasion à certains de nos concitoyens de langue anglaise de montrer leur jeu. Ce rapport venimeux a été signé de personnages que nous croyions nos amis."

Mgr Vachon recommande aux membres de l'association de continuer à travailler pour la reconnaissance des droits scolaires des Canadiens français en Ontario.

Bonne entente, mais sans sacrifier les droits

L'archevêque d'Ottawa dit à ce propos: "Il y a des gens qui croient que les Canadiens français devraient être moins exigeants dans leurs revendications d'écoles bilingues, d'écoles séparées. Ils soutiennent que ces revendications compromettent la bonne entente entre Français et Anglais.

"Nous voulons la bonne entente, mais sans sacrifier nos droits les plus chers, notre langue, nos traditions, notre foi. Beaucoup pensaient que la bonne entente était bien établie, mais la commission Hope nous a fait perdre quelques-unes de nos illusions."

Honneur conféré à Mgr Vachon

M. Louis Charbonneau, vice-président de l'association, a déclaré que Mgr Vachon est l'éducateur "numéro un" du Canada français et lui a remis le certificat de l'Ordre du Mérite, décerné annuellement par l'association.

Mgr A. M. Parent, vice-recteur de l'Université Laval et président de l'Association canadienne des éducateurs de langue française, a traité du rôle des chansons populaires dans la vie canadienne-française.

La princesse Elizabeth et son mari visiteront le St-Père le 13 avril

ROME — La princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg feront probablement une visite de caractère privé à Sa Sainteté le Pape Pie XII le 13 avril.

Le couple royal arrivera ici par avion le 11 avril afin de visiter plusieurs villes italiennes.

Le duc, qui est lieutenant-commandant en service avec la flotte britannique postée à Malte, agira comme capitaine d'une équipe de polo des services armés de la Grande-Bretagne qui se mesurera avec des équipes romaines.

La seule fonction publique à laquelle participeront la princesse et le duc Philip, lors de leur séjour en Italie, sera un déjeuner avec le président italien Luigui Einaudi, lors de leur arrivée à Rome.

Le primat polonais autorisé à se rendre au Vatican

VARSOVIE — On a révélé de sources diplomatiques que le prélat de l'Eglise catholique en Pologne a obtenu des visas qui lui permettront de se rendre auprès du pape.

D'après ces informateurs, l'archevêque, Mgr Stefan Wyszynski, a reçu à la fin de mars des visas pour l'Italie, l'Autriche et la Tchécoslovaquie. Les mêmes visas ont été accordés à Mgr Michel Klepcz, évêque de Lodz, et à l'abbé Anton Baraniak, éminent ecclésiastique, qui accompagnera vraisemblablement le primat.

Mgr Wyszynski a conféré le 3 février avec le président de la Pologne, M. Boleslaw Bierut, et, selon les milieux ecclésiastiques, le primat s'est dit prêt à aller à Rome pour tenter de persuader le Vatican de reconnaître les frontières occidentales de la Pologne avec l'Allemagne.

Le Vatican n'a pas reconnu les nominations ecclésiastiques dans les régions enlevées par la Pologne à l'Allemagne après la 2e Grande Guerre, en soutenant que les frontières de la Pologne et de l'Allemagne dépendent d'un traité de paix définitif.

Londres n'entend pas augmenter ses achats de produits canadiens

LONDRES — Le journal **Observer** écrivait que la Grande-Bretagne ne semble pas sur le point de modifier sa politique consistant à restreindre les importations du Canada.

Dans un article publié en page frontispice cet hebdomadaire indépendant dit que le Canada commence à ressentir les effets de cette politique, instituée par la Grande-Bretagne lors de la dévaluation de la livre sterling en septembre 1949.

Il ajoute que cette situation est "sincèrement regrettée à Londres", mais que le pays peut difficilement modifier sa politique puisqu'il est encore à court de dollars.

Ce commentaire était relié à une dépêche datée de Montréal disant que le gouvernement canadien se plaignait amèrement de la politique commerciale de l'Angleterre.

LONDRES — Selon le **Daily Graphic**, la première bombe atomique construite en Grande-Bretagne serait expérimentée dans le désert de l'Australie centrale. Le journal précise que les six centres de recherches atomiques britanniques travaillent actuellement en coopération à la mise au point de la première bombe.

7e assemblée annuelle de Radio-Saint-Boniface Limitée

Plus de 350 délégués de la province participent aux délibérations.

ST-BONIFACE — Le jeudi 29 mars, à 1 h. 30 de l'après-midi, Radio-Saint-Boniface tenait sa septième assemblée annuelle. Une assistance nombreuse, comprenant plus de 350 délégués, venus de toutes les parties de la province, témoignait de l'intérêt qu'on porte à notre poste de radio. Après la bienvenue d'usage par le président, M. le docteur Paul L'Heureux, et la lecture des minutes de la dernière assemblée annuelle, (tenue le 16 mars 1950) donnée par M. l'abbé Antoine d'Eschambault, secrétaire, le président du poste présenta son rapport.

"Nous avons maintenant traversé la période des difficultés", déclara le Dr Paul L'Heureux. "En effet, le poste, après une longue croissance de 5 ans, a trouvé, cette année, son équilibre financier. Il a été reconnu par toutes les autorités de la province et du pays comme étant d'utilité publique." Parlant de la situation de la radio française dans l'Ouest, le Dr L'Heureux souhaita le succès aux nouveaux postes de la Saskatchewan qui, dans un avenir rapproché, vont se joindre à nous dans un réseau de langue française.

"Nous promettons aux postes de la Saskatchewan tout notre encouragement et tout notre appui, et ceci de la part de la province." Le docteur termina par ce souhait: "Si chacun des 50,000 Canadiens français de la province le voulait, CKSB aurait un avenir brillant. Nous devons être les apôtres de notre poste; il ne s'établira et grandira que dans la mesure où nous le seconderons."

Rapport du gérant

M. Roland Couture, gérant du poste CKSB, nous exposa dans un rapport solide et concret, avec des chiffres à l'appui, la croissance et la stabilisation de notre poste. Malgré les pertes causées par l'inondation et le surcroît de travail en restant sur les ondes 24 heures par jour, le poste n'a que $3,416.88 de dépenses sur les revenus.

"Les auditeurs eux-mêmes ont augmenté de 10 pour-cent cette année: ils se chiffrent à 33,840. Ceci montre leur intérêt croissant, et encore il n'est pas tenu compte

(Suite à la quatrième page)

Une foi brûlante pour la religion

WASHINGTON — Le président Truman a déclaré mercredi qu'il faut que les Américains soient animés d'une "foi brûlante pour la religion" afin de prévenir une agression communiste qui balaierait le monde. Il a ajouté que les principes religieux commandent une lutte contre le crime et le vice organisés.

Le président a affirmé que les Américains peuvent suivre leur religion avec la même dévotion et la même détermination que les communistes affichent avec leur credo sans Dieu. "La religion, a-t-il dit, doit vivre dans les coeurs américains comme une foi brûlante."

Consulats russes fermés

BELGRADE — On a appris dans les milieux diplomatiques de Belgrade que les consulats soviétiques à Zagreb et à Split ont été fermés. On ignore encore si cette mesure a été prise par le gouvernement soviétique ou à la suite d'une demande des autorités yougoslaves. Tout le personnel des deux consulats se trouve actuellement à Belgrade.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

"Pas de paix sans religion," déclare le procureur des E.-U.

L'Eglise catholique a toujours défendu la dignité humaine.

CLEVELAND — Le procureur général des Etats-Unis, Howard McGrath, a proposé que la religion soit l'objet d'une reconnaissance plus grande aux Nations unies, ainsi que dans tous les autres organismes internationaux. "Si l'on ne permet pas à la religion de participer à tout projet de paix, il n'y aura jamais de paix", a-t-il dit.

M. McGrath a pris la parole à la séance de clôture du congrès de l'Association nationale de l'Education catholique d'Amérique. Son auditoire se composait de 9,000 instituteurs laïcs et religieux.

Il a affirmé que l'Etat et l'Eglise ne doivent avoir aucune barrière entre eux. Selon lui, le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat a été créé par la déformation d'un amendement constitutionnel et d'une phrase d'une lettre de Thomas Jefferson.

McGrath, qui est un fervent catholique, a dit que "notre Eglise a toujours proclamé l'importance de la liberté pour toute l'humanité et la préservation de la dignité de l'individu". Il a reconnu que les Etats-Unis n'ont pas encore atteint la perfection dans la protection des droits civils de leurs propres citoyens. Il s'est aussi attaqué au protestantisme et sectes qui luttent pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat en disant qu'ils faisaient preuve d'un esprit de mauvais goût et de bigoterie.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

— CLOSED —

Voilà l'affiche que l'on voit à la porte de nombre de maisons d'affaires canadiennes-françaises à certains jours de la semaine.

Il serait pourtant facile d'y ajouter: Fermé.

Nous ne resterons français au Manitoba que si l'on affirme résolument notre bilinguisme dans tous les domaines.

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

WINNIPEG—La semaine commença par la récrimination de la gauche. Les C.C.F., sous l'égide de leur chef M. E. A. Hansford, trouvèrent que le budget pour 1951-52 était sous-estimé d'au moins $1,000,000 qu'on aurait pu allouer aux municipalités. Ils trouvèrent surtout que le revenu de $500,000 estimé pour les liqueurs était bien au-dessous de la réalité. Pour qui nous prennent-ils? Bientôt les mamans devront mettre de la bière dans les biberons! Les critiques du chef C.C.F. eurent un effet positif: celui de vider les galeries de leurs occupants et de contraindre les membres de la Législation à se dégourdir les jambes dans les corridors. Leur vote de non confiance fut écrasé par 31 contre 15.

"None Sir"

Le fermier tend la main comme le petit Oliver Twist à Salem House: "Some more, sir". Et, malgré le célèbre "None sir" du gouvernement de Sa Majesté Royale, notre premier ministre, D. L. Campbell, estime que $48,000,000 additionnels devraient être payés aux fermiers en plus des $65,000,000 qui leur sont déjà promis par le Fédéral. Cette somme additionnelle compenserait leurs pertes sur le marché domestique. Le gouvernement payait un subside de 77c le minot dont 30c étaient payés par le fermier pendant deux années, et cela pour un montant de 160,000,000 de minots.

M. Robertson se rangea de l'avis du premier ministre en ce qui concerne cette nouvelle indemnité de $48,000,000. En effet, le fermier vendait son blé sur le marché domestique avec une différence de 30c avec le marché international (Gentlemen's Agreement), soit $1.25 au lieu de $1.55. M. Hryhorczuk demanda en plus de cette nouvelle indemnité une majoration de la somme ($68,000,000) promise par le Fédéral comme compensation du pauvre (Gentlemen's Agreement).

L'Energie Electrique

Cette semaine, les membres de la Chambre eurent un aperçu assez détaillé du futur bill de l'Energie qui doit être adopté avant la fin de cette session. On propose un plan C modifié du rapport Hogg sur l'Energie Electrique et en même temps, on laisse la porte ouverte à toutes négociations pour l'adoption éventuelle du plan D (c'est-à-dire un trust de trois au lieu de deux, comprenant la Compagnie "Winnipeg Electric" au lieu de l'exclure par expropriation), si les circonstances se montrent en faveur de ce dernier.

M. Turner déclara qu'il était de

(Suite à la septième page)

Lettre de Paris

Les préoccupations de l'épiscopat français

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les 3 et 4 avril, les archevêques et évêques français se sont réunis en assemblée plénière, dans la salle des Actes de l'Institut catholique de Paris.

C'est la première fois depuis 1906 que l'épiscopat de France se rassemble ainsi, et l'annonce de cet événement n'a pas manqué de provoquer des commentaires nombreux et variés dans les milieux religieux ou politiques, où l'on s'est efforcé de déceler les raisons d'une telle réunion et d'en déterminer les objectifs. L'imagination aidant, on a prêté à la hiérarchie française des préoccupations d'ordre politique, en fonction notamment des prochaines élections législatives, et l'on a assigné aux évêques réunis un programme de travail aussi copieux que fantaisiste.

A la vérité, l'assemblée devait avoir surtout le caractère d'une réunion d'information, et sa brièveté même prouve que la discussion devait en être pratiquement exclue. Les évêques ont entendu trois rapports présentés par S. Exc. Mgr Feltin, archevêque de Paris, sur l'organisation et le rôle du Secrétariat de l'épiscopat, par S. Exc. Mgr Guerry, archevêque coadjuteur de Cambrai, sur la Pastorale des sacrements, et enfin par S. E. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, sur le problème de l'enseignement catholique en France.

Le Sécratariat de l'épiscopat fonctionne depuis quelques années, sous le couvert de la Commission des cardinaux et archevêques de France. La récente nomination de Mgr Chappoulie au siège épiscopal d'Angers l'a privé de son créateur et animateur au moment même où se posait avec une certaine acuité le problème de sa réorganisation. De nombreux évêques, en effet, souhaitent un développement du Secrétariat et une nouvelle répartition des tâches, ce qui permettrait à la Commission des cardinaux et archevêques de partager les responsabilités de plus en plus lourdes qu'elle assume actuellement dans la vie de l'Eglise de France. L'organisation de l'épiscopat américain, au sein de laquelle fonctionnent des grandes commissions spécialisées indifférement présidées par un archevêque ou un évêque, pourrait, pense-t-on, servir de modèle au secrétariat de l'épiscopat français.

La question de la pastorale des sacrements méritait d'être examinée au cours de cette as-

(Suite à la douzième page)

L'attraction de la parade de Pâques à Boston, Mass.

A Boston, à l'occasion de la parade de Pâques, la famille catholique O'Neil, de Jamaica Plain, Mass., fut sans contredit le centre d'attraction, et non sans raison. Mme O'Neil et ses 10 charmantes filles portaient des manteaux vert menthe et des chapeaux jaunes ornés de fleurs de même teinte. Le père de cette famille, **M. Daniel O'Neil**, apparait au centre de la photo, à gauche. Un garçon, Lawrence, fait actuellement partie de la Marine américaine, en Italie. Mme O'Neil confectionna elle-même les costumes de ses filles. On les voit ci-dessus, de gauche à droite, **Mme O'Neil, Frances, Danielle, Julie, Mary, Virginia, Evelyn, Maureen, Diane, Barbara** et **Jean**, respectivement âgées de 2, 4, 6, 7, 8, 11, 13, 15, 17 et 18 ans. (NCWC)

La Session en Saskatchewan

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

REGINA, Sask. — L'une des rares résolutions à recevoir l'appui unanime de la Chambre cette année fut celle concernant l'achat des terres de la Couronne par des vétérans.

La résolution, qui demandait au gouvernement d'établir un prix défini pour les terres de la Couronne actuellement occupées par des vétérans, reçut un vote de 46-0. Avant ce vote, cependant, il y eut une chaude discussion au sujet d'un amendement à la résolution proposée par M. J. H. Brockelbank, ministre des Ressources Naturelles. Le vote sur l'amendement fut strictement une affaire de parti, enregistrant 27 voix en faveur contre 19 qui s'y opposaient.

La résolution originale, proposée par M. Benson, avait demandé que "tout loyer payé par les vétérans sur ces terres soit considéré comme paiement sur l'achat", et que la terre soit vendue au vétéran "quand il en ferait l'application pourvu qu'il puisse fournir la preuve qu'il s'y connaît dans le métier de fermier".

Ces clauses furent omises dans l'amendement à la résolution, qui veut que le gouvernement établisse le prix des terres de la Couronne à la requête du vétéran lui-même et suivant les clauses de "l'entente". Celle-ci ne fait aucune mention d'un prix défini. Elle donne droit de location aux vétérans pendant 33 ans avec droit d'achat après dix ans.

Les Libéraux soutinrent chaudement la résolution originale, comme étant plus favorable aux vétérans. M. Tucker se leva pour demander que le prix de location soit considéré comme paiement sur la terre, si le vétéran décide de l'acheter. Autrement, dit-il, un vétéran pourrait payer loyer pendant dix ans, et au bout de ce temps il lui faudrait encore payer le plein prix pour l'achat de la terre.

Ressources naturelles

Le débat sur certaines parties du rapport du Ministre des Ressources Naturelles, en particulier sur l'octroi des permis pour explorer les ressources de la province, se prolongea pendant de longues

(Suite à la cinquième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les enthousiastes du hockey, qui comme nous réclamaient des périodes supplémentaires dans la ligue Nationale, se demandent aujourd'hui si dix minutes de plus ou de moins peuvent véritablement influencer le pointage.

Au cours des cinq premières joutes de hockey disputées dans la ligue Nationale, lors des éliminatoires, trois joutes ont nécessité du temps supplémentaire. Un total de 131 minutes, soit la valeur de six périodes et demie, ont été jouées avant qu'un gagnant puisse être proclamé. Et empressons-nous d'ajouter que la joute Toronto-Boston de samedi soir dernier s'est terminée après seulement une période de surtemps, à cause d'un règlement qui interdit la pratique des sports après minuit le samedi soir, à Toronto.

En répondant aux personnes qui critiquaient son attitude, le président Campbell affirmait que les joueurs ne pouvaient jouer dix minutes de plus, car ils devaient prendre parfois le train quelques minutes seulement après l'heure régulière pour la conclusion d'une joute de hockey. M. Campbell pourra maintenant ajouter que les clubs de hockey de sa ligue ont besoin de plus d'une heure de surtemps pour décider d'un vainqueur et qu'avec la cédule de 70 joutes, on ne peut prendre la chance de voir les joueurs travailler en réalité pendant 80 ou 85 joutes, soit le temps requis pour régler "la supplémentaire".

Detroit gagnera-t-il?

Au moment même où nous écrivons ces lignes, les Red Wings de Detroit ont perdu deux joutes sur leur propre glace contre les Canadiens et ils en ont gagné une à Montréal. Leurs chances de succès semblent minces, mais il ne faut tout de même pas croire que la différence d'une ou deux joutes soit de nature à ralentir les ardeurs d'une équipe comme celle de Tommy Ivan. Nous n'hésitons pas à l'écrire, nous avons encore confiance aux chances des Red Wings. Ils possèdent quatre bonnes lignes d'avant, des joueurs de défense qui se classeront certainement sur le club des Etoiles de la ligue Nationale et le meilleur gardien de but du circuit Campbell.

Les Canadiens ont un club de jeunes joueurs très agressifs, qui ne reculeront devant rien, mais il faut noter que ce ne sont pas ces jeunes joueurs qui ont fait le gros du travail jusqu'ici, si on fait exception pour Gerry McNeil et Tom Johnson. Maurice Richard a continué de briller comme il l'a presque toujours fait dans les éliminatoires. La ligne de Curry-Mosdell-Mackay a joué avec un brio insoupçonné pour tenir Howe-Lindsay-Abel en échec, mais il y a lieu de se demander si ces trois joueurs pourront continuer ainsi à tenir le coup. Nous avons une grande confiance en Curry qui est un patineur infatigable et qui est probablement le joueur le moins apprécié sur l'alignement des Canadiens. Ses deux compagnons, par contre, savent bien jouer des mauvaises parties à certains soirs, ce qui n'est pas bon, dans une courte série. Si Geoffrion, Robert, Meager, Dawes ou McNabby avaient été les héros du triomphe des Canadiens, les chances des Red Wings seraient minces. Mais, au cours de l'hiver, le club de Tommy Ivan a triomphé des Canadiens avec Richard, Curry, Mosdell, Mackay et McNeil. Ils peuvent donc encore le faire.

Broda a sa chance

Le gros Turk Broda, qui est le premier à admettre qu'il a toujours été chanceux dans les éliminatoires, vient d'obtenir un autre sursis de dame chance. Ce vétéran du hockey, qui l'an dernier a accepté de bon coeur d'être le bouc émissaire de Connie Smythe quand les choses allaient mal à Toronto, a répondu fidèlement à l'appel quand le jeune Rollins a été blessé lors de la première joute. (Voir notre reportage photographique). Si nous avions un club de hockey et que nous étions dans une impasse aussi terrible que celle qui a failli désorganiser Joe Primeau, nous serions heureux d'avoir un Turk Broda pour nous sortir d'embarras. Broda connait son affaire et son excellent record est là qui l'établit solidement parmi les bons gardiens de buts de la Nationale. Turk n'est pas le meilleur gardien de but de la ligue, mais dans une situation critique, il sait toujours quoi faire et surtout comment le faire. Si les Leafs perdent contre Boston, ce qui semble probable maintenant, ils n'auront pas à blâmer Broda, ce dernier aura joué aussi bien que Rollins aurait pu le faire.

Encore Bill Ezinicki

Si Toronto est éliminé, le major Connie Smythe n'aura qu'à s'en prendre à lui-même. S'il avait su garder Bill Ezinicki au lieu de l'échanger aux Bruins de Boston, il ne fait pas de doute que la situation serait différente. Mais Connie Smythe, qui laisse ses sentiments personnels lui tenir lieu de jugement, s'est débarrassé d'Ezinicki probablement parce que ce dernier refusait de se livrer au petit jeu malpropre de Smythe. Bill a prouvé qu'il était un des meilleurs ailiers gauche de la ligue Nationale et nous soutenons qu'il est une des raisons pour lesquelles les Bruins ont connu tant de succès.

Le vétéran Milt Schmidt, par contre, a été la raison du succès de Bill qui a pris la sage décision de jouer au hockey, cette année. Nos lecteurs se souviennent que nous avions écrit, lors de l'échange Ezinicki-Lynn pour Flaman-Maloney, que si Wild Bill le voulait, il pouvait devenir une étoile dans la ligue Nationale. Il devait cependant prouver qu'il pouvait jouer au hockey et cette preuve n'est plus à faire. Bill n'est pas un ange, mais il sait manier le bâton de façon aussi adroite que les meilleurs ailiers de la Nationale. L'échange lui aura grandement profité car il lui aura fourni l'occasion de faire ses preuves, et lui fournira peut-être l'occasion de se venger d'un Connie Smythe vindicatif.

Alexander, Allan et Calder

La lutte pour les trophées les plus divers est ouverte depuis déjà quelques semaines. On sait que Winnipeg aspire à remporter le trophée Mémorial tandis que les clubs de classe senior "A" se disputent le nouveau trophée Alexander. Le trophée Calder est le trophée décerné au club qui remporte le championnat de la ligue Américaine de hockey et nous nous demandons, nous aussi, pourquoi les gagnants du Calder ne rencontreraient pas les gagnants du Alexander, dans une série de 4 dans 7 ressemblant à la petite série mondiale. On nous dira que la lutte ne fera que se prolonger de quelques semaines et que personne ne serait intéressé à ces concours. Nous ne croyons pas que tel soit le cas. Il serait plus simple de couper les éliminatoires canadiennes à 4 dans 7 et de s'arranger pour terminer les deux saisons canadiennes et américaines un peu plus à bonne heure. Cette série ne servirait pas à prouver grand'chose, mais quelle série éliminatoire prouve quelque chose de bien positif? De plus, elle permettrait à un autre généreux donateur de présenter un trophée International, forcerait le public à suivre attentivement le hockey jusqu'au mois de juillet, et finirait peut-être par amener la fusion de toutes les ligues mineures de hockey en un grand "melting pot" qui permettrait aux promoteurs de s'enrichir. Voilà ce que nous pensons de cette proposition.

AVIS DE REQUETE AU PARLEMENT DU CANADA POUR L'OBTENTION D'UN BILL PRIVE

Avis est par les présentes donné qu'on s'adressera au parlement du Canada, à la présente ou à la prochaine session, pour faire passer une loi incorporant une compagnie sous le nom de BOUNDARY PIPELINE CORPORATION ou tout autre nom que le parlement voudra bien accorder, dans le but d'acquérir, de construire et d'opérer des pipe-lines pour transporter ou transmettre du gaz naturel et artificiel ou de l'huile dans la province de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, commençant à un certain endroit dans la région générale de Calgary dans la province de l'Alberta et de là en direction de l'est, suivant la route de la ligne principale du chemin de fer Pacifique Canadien et passant par Swift Current, Moose Jaw, Régina, Brandon, Portage la Prairie jusqu'à Winnipeg, avec des lignes d'embranchement à partir d'Ernfold, Saskatchewan, pour desservir Saskatoon et Prince-Albert et à partir de Winnipeg jusqu'à Selkirk et Pine Falls, et pour obtenir tous autres pouvoirs qui peuvent être nécessaires pour atteindre les fins spécifiées plus haut, sujette aux Clauses de la Loi sur les Pipelines et autres statuts qui s'y rapportent.

DATE à Ottawa, Ontario, ce 8ème jour de mars 1951.

GOWLING, MacTAVISH, WATT, OSBORNE AND HENDERSON, Ottawa, Ontario,
Procureurs de la Requérante.

Avis de requête auprès du Parlement du Canada pour l'obtention d'un bill privé

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada d'accorder, pendant la présente session ou la prochaine ou celles qui suivront, un bill permettant l'incorporation d'une compagnie, sous le nom de INDEPENDENT PIPE LINE COMPANY ou tout autre nom que le Parlement jugera bon d'accorder, dont l'objectif sera d'acquérir, de construire, de posséder et d'exploiter des pipe-lines pour le transport de gaz, ou toute autre substance liquide ou ses produits connexes, à l'intérieur comme à l'extérieur du territoire canadien, et d'exercer toutes autres attributions nécessaires à la poursuite du dit objectif conformément aux dispositions de la Loi sur les pipe-lines et autres actes pertinents du Parlement.

Daté à Montréal, P.Q., ce 27ième jour de février 1951.

MAGEE, O'DONNELL & RYERS, 1900, immeuble Aldred, Montréal, P.Q., procureurs de la requérante.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 6 AVRIL

- 7.30—Amérique latine
- 7.45—Léo Brodeur au micro
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Café parisien
- 8.45—Lou Lefèvre
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Contes et légendes
- 9.30—Trois de Québec
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

SAMEDI 7 AVRIL

- 6.55—Ouverture
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Sans cérémonie
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Sans cérémonie
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Sans cérémonie
- 8.30—Information
- 8.35—Sans cérémonie (suite)
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Saviez-vous que
- 9.30—Méli-mélo
- 9.45—Historiettes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Club des Ménagères
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Allô Manitoba
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Condition des routes - horaire
- 12.15—En vedette
- 12.30—Dîner en musique
- 12.45—Au clavier
- 1.00—Nouvelles
- 1.10—Musique de sieste
- 1.30—A l'opéra
- 2.30—Concert en miniature
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 (suite)
- 4.10—Le bruit mystérieux
- 4.15—S.D.S.
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—Heure de l'Immaculée
- 5.30—Gaieté du jour
- 5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
- 5.55—Condition des routes
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—La parade des chansonnettes françaises
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique! Musique! Musique!
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet social
- 7.10—Tour de valse
- 7.30—Prairie Buckaroos
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Les refrains que vous aimez
- 8.30—Avant-première
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Veillée du samedi soir
- 9.30—Les Idées en marche
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

- 6.55—Ouverture
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Sans cérémonie
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Sans cérémonie (suite)
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Sans cérémonie (suite)
- 8.30—Information
- 8.35—Sans cérémonie (suite)
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Saviez-vous que
- 9.30—Blanc ou Noir ou Méli-Mélo et Historiettes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—La marchande économe ou
- 10.05—Club des ménagères
- 10.15—La cuisinière Five Roses
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Allô Manitoba!
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Condition des routes - horaire
- 12.10—Marché aux bestiaux
- 12.15—En vedette
- 12.30—Dîner en musique
- 12.45—Au clavier
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extrait d'opéra
- 2.00—Concert en miniature
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 (suite)
- 4.10—Le bruit mystérieux
- 4.15—S. D. S.
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Le Club des Jeunes
- 5.15—Radio-Fatima
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Club des Jeunes (suite)
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—La parade des chansonnettes françaises
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique! Musique! Musique!
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Tour de valse

DIMANCHE 8 AVRIL

- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des nouvelles
- 1.15—Jardin plantureux
- 1.30—Tour de valse
- 1.45—Causerie de l'Heure dominicale
- 2.00—A l'opéra
- 3.00—Chronique de France
- 3.15—Chansonnettes françaises
- 3.30—Les forums de l'Heure dominicale
- 4.00—Moments symphoniques
- 5.00—Le ciel par-dessus les toits
- 5.30—Heure religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Intermède
- 6.15—Notre français sur le vif
- 6.30—Nos albums R.C.A. Victor
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Intermède
- 7.15—Missions d'Afrique
- 7.30—Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Variétés françaises
- 8.30—Mémoires du Dr Lambert
- 8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—L'Heure exquise
- 10.00—Nouvelles
- 10.10—Fin des émissions

LUNDI 9 AVRIL

- 7.30—Concours des violoneux
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Collette et Roland
- 8.45—Les fables de Lafontaine
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Radio-Université
- 9.30—Match
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

MARDI 10 AVRIL

- 7.30—Ralliement du rire
- 7.55—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Radio-Théâtre
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Ecole des Parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

MERCREDI 11 AVRIL

- 7.30—A votre santé
- 7.40—Fred McLelland
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Eureka!
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Yvonne
- 9.30—Changement de décors
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

JEUDI 12 AVRIL

- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Collette et Roland
- 8.45—Récital de violon
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Amérique latine
- 9.30—Courrier de Radio-parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

Gélineau est occupé



Si **Al Rollins** et **Turk Broda** n'ont pas manqué de visiteurs, lors de l'ouverture des séries Boston vs Toronto, que penser de **Jack Gélineau** que l'on voit ici aux prises avec un groupe de joueurs des Leafs? On remarque, à gauche, **Ed. Sanford,** des Bruins, à demi-caché par **Tod Sloan,** tandis qu'autour des buts on aura vite reconnu **Ted Kennedy** (avec un "C" sur son chandail), **Gélineau** et **Sid Smith** (no 24) qui cache **Bill Quackenbush.**

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Cette émission toujours populaire irradiée sur les ondes de CKSB, sous les auspices du conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb et sous la direction de M. Lucien Daoust, met en vedette, chaque dimanche, des artistes locaux qui exécutent des morceaux variés et très goûtés des radiophiles. Les "Variétés Françaises" sont radiodiffusées de 8 h. 05 à 8 h. 30 du soir.

Le 8 avril: M. Napoléon Prince a bien voulu accepter de préparer l'émission de "Variétés Françaises" de cette soirée. On vous promet un régal.

Le 15 avril: M. Marius Benoist présentera un programme spécial: "Chantres et chanteurs du vieux temps, à St-Boniface".

Chronique de CKSB

Assemblée Annuelle de Radio-Saint-Boniface Limitée

C'est le jeudi 29 mars qu'a eu lieu l'assemblée annuelle de Radio Saint-Boniface Limitée. Plus de 350 personnes sont venues assister à cette séance au cours de laquelle ont été donnés les rapports que nous avons depuis retransmis sur nos ondes afin que ceux qui n'avaient pu se rendre à l'assemblée soient tout de même au courant des activités du poste. Nous tenons à remercier sincèrement tous ceux qui s'étaient rendus à ces assises.

Evénements Sociaux et Avis de Décès

Dimanche prochain le 8 avril, le poste CKSB a décidé d'étendre le privilège des Evénements Sociaux et Avis de Décès à la journée de dimanche, et, à compter de ce jour-là, nos auditeurs pourront se prévaloir de ce service.

Artiste de CKSB

Au programme Les Artistes de CKSB, le 8, vous entendrez une élève du département musical de l'Académie Saint-Joseph.

Mémoires du docteur J.-O. Lambert

Au programme des Mémoires du docteur Lambert, dimanche, vous entendrez une pièce intitulée "Roméo et Juliette". C'est une édition populaire du célèbre roman d'amour de Roméo et de Juliette. Le père de Juliette aime la mère de Roméo. Ils sont veufs tous les deux. Mais leurs enfants, qui ne s'aiment pas, eux, parce qu'ils se connaissent mal, s'opposent à ce mariage. Tout s'arrangera finalement... mais après une suite d'imprévus! Ecoutez ce sketch plein de vie, tiré des "Mémoires du docteur Lambert" et interprété par d'excellents artistes.

Programme de Tante Lucille

Un nouveau programme de la Société Radio-Canada à l'intention des tout petits passera en ondes très prochainement à CKSB le samedi. Ce sera un programme d'un quart d'heure sous la direction de Tante Lucille. Nous vous annoncerons en temps et lieu, la date de la première émission et l'heure exacte.

Hansey Hatchery

Les commanditaires du Concours des Violoneux qui s'est terminé cette semaine, ont décidé de présenter à la même période de temps, soit de 7 h. 30 à 8 h., tous les lundis soirs, un programme de musique du bon vieux temps. La première émission de cette série passera en ondes lundi prochain, le 9 avril.

Gagnants du concours des violoneux

1er prix: Léo Ferland, de St-Boniface.

2ème prix: Eugène Laderoute, de Ste-Rose du Lac.

3ème prix: Arthur Boyer, de Winnipeg.

CITE DU VATICAN — Par bref apostolique, le pape Pie XII a proclmé l'archange Gabriel patron des transmissions télégraphiques, téléphoniques et par télévision.

Excuse mon coude!



Bill Ezinicki accueille **Bill Judza** des Maple Leafs de Toronto à sa façon habituelle. Ezinicki, qui est un ange hors de la patinoire, a été surpris quand Juzda lui a demandé: "Ma machoire fait-elle mal à ton coude?"

Air-Canada inaugure son service Montréal-Paris

MONTREAL — Le 1er avril était une date mémorable pour Air-Canada car, à partir de ce jour, pour la première fois dans l'histoire du Canada, une compagnie canadienne a assuré une liaison directe entre les deux plus grandes villes françaises du monde: Montréal et Paris.

Air-Canada a tenu à marquer de façon bien particulière cet événement en invitant une quarantaine de Canadiens à franchir l'Atlantique à bord d'un de ses puissants quadrimoteurs "North Star". Parmi les passagers, dont on a pu consulter la liste plus bas, on compte des représentants officiels de nos gouvernements ainsi que des journalistes. Pendant une semaine, ils ont pu se familiariser avec la vie parisienne et française car leur séjour en France ne s'est pas borné à la seule ville de Paris.

Ils ont eu l'occasion de visiter le Mont St-Michel au cours d'un voyage d'une durée de deux jours. Ils se sont rendus aussi en Normandie pour y accomplir un pèlerinage sur les champs de bataille où tant des nôtres ont laissé leur vie. A leur retour dans la capitale française, ils étaient les invités des autorités de l'aéroport de Paris. De plus, l'association des constructeurs d'appareils aéronautiques a organisé une journée de l'air spécialement pour eux. D'autre part, M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal de Paris, a reçu les Canadiens à l'hôtel de ville. Les voyageurs ont pu alors visiter en tous sens l'un des plus beaux monuments de Paris. L'ambassade du Canada à Paris, la direction de l'hôtel George V, la Chambre de Commerce de Paris et les membres de la Chevalerie des Taste-Vins ainsi que quelques autres organisations ont reçu aussi les délégués. D'ailleurs, il est à souligner que les Canadiens, durant leur séjour en France avaient de la difficulté à satisfaire toutes les invitations qui leur ont été faites. Les Français entendent faire goûter à leurs lointains cousins du Canada une hospitalité digne des traditions communes des deux peuples.

Notons encore que les voyageurs ont visité le métro et ont pu ainsi se familiariser avec ce mode de transport encore inconnu dans la métropole canadienne. Ils ont eu l'occasion de visiter les quartiers les plus pittoresques du Vieux Paris, ses Halles, son célèbre Marché aux Puces, le Quartier latin, et combien d'autres endroits encore.

Afin de donner encore plus de couleur à l'arrivée du "North Star" à Paris, Air-Canada s'est assurée la présence de Félix Leclerc, le "troubadour" canadien qui a remporté des succès formidables à l'A.B.C., et qui continue de remporter lauriers sur lauriers. Bref, ce voyage promet de faire époque. Air-Canada espère que cette nouvelle liaison cimentera l'amitié entre la France et le Canada.

Voici maintenant la liste des délégués canadiens: MM. Louis-René Beaudoin, M.P., représentant le gouvernement canadien; Walter J. Turnbull, sous-ministre des Postes; J.-O. Asselin, président du Comité Exécutif, Cité de Montréal; J.-P.-Roméo Vachon, commission du transport aérien; Léo Dolan, directeur du bureau touristique du Canada; F. G. Winspear, président de la Chambre de Commerce Canadienne; le vice-maréchal de l'Air Adélard Raymond; l'honorable Wilfrid Gagnon, directeur de TCA; Jean-G. Contat, directeur de l'Hôtel Ritz-Carlton; T. H. Cooper, contrôleur de TCA; G. R. McGregor, président de TCA; W. W. Fowler, assistant du président; John Fisher, auteur et commentateur radiophonique; Jean Phisel, directeur du bureau du tourisme de France à Montréal; Lang Sands, président de la C.W.N.A.; Adrien Bégin, président de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada; Orton Grain, délégué de la Sifton Press; J. G. O'Neill, délégué de la Southam Press; Raymond Laplante et D. C. McArthur, de Radio-Canada; Phil Lalonde et Allan Hammond, de la "Canadian Association of Broadcasters"; Hervé Major, président de la "Presse Canadienne" et directeur de l'information à la "Presse"; Gil Purcel, gérant-général de la "Presse Canadienne"; Phil Curran, de la "British United Press"; Alfred Renaud, délégué des journaux de l'Honorable M. Nicol.

Les quotidiens et hebdomadaires sont représentés comme suit: **Le Canada,** Fernand Lacroix; **Montréal-Matin,** Mme Simone Gélinas; **Le Devoir,** Mlle R. Pelletier; **La Patrie,** Alonzo Cinq-Mars; **L'Action Catholique,** Bernard Houde; **Le Droit,** Gérard Bernier; **Le Petit Journal,** G.-Robert Poulin; **Standard,** Craig Ballantyne et Louis Jacques; **MacLean Magazine,** Ralph Allen; **Toronto Star,** Dennis Braithwaite; **Toronto Telegram,** Phil Murphy; **Globe & Mail,** Frank Tumpane; **Montreal Gazette,** George Carpenter; **Montreal Star,** Fred Donnelly; **Montreal Herald,** Harold Gardner, et **Ottawa Journal,** Thomas Van Dusen.

Il y a des sympathies si réelles que, se rencontrant pour la première fois, on semble se retrouver. — Alfred de MUSSET.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00. Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Une lettre au Rédacteur (1)

Votre campagne de refrancisation

Monsieur le Rédacteur,

Votre article éditorial qui a paru dans **La Liberté et le Patriote** du 30 mars sous le titre de "Notre campagne de refrancisation" a suscité, comme vous devez d'ailleurs le soupçonner, divers commentaires. En général, la thèse que vous exposez à savoir "La survivance des Canadiens français est leur affaire, et non celle des Anglais" a été bien reçue. Il y a longtemps qu'un archevêque de St-Boniface a déclaré que "si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre . . ." L'énoncé diffère quelque peu, mais le thème qu'il traduit est le même.

Pour notre part, nous aurions souhaité que vous développiez davantage certains aspects de votre thèse et surtout que vous fassiez quelques distinctions nécessaires à la compréhension du problème. Vous avez peut-être l'intention d'y revenir, alors vous m'excuserez de vous couper l'herbe sous le pied, ou vous voulez peut-être laisser le lecteur faire lui-même les applications qui s'imposent, et dans ce cas ma lettre ne devrait pas être malvenue.

A mon avis, si nous avons tant tâtonné au point de vue national dans le passé c'est qu'il nous a manqué une doctrine solide qui puisse faire l'unanimité du Canada français. On a laissé à ceux qui avaient le plus d'audace — sans posséder pour cela le plus de jugement — le soin de nous tracer notre ligne de conduite. Et c'est ce qui explique que nous avons connu toutes sortes d'écoles au succès desquelles on liait la survivance du groupe français. L'expérience des quelques dernières années révèle jusqu'à quel point ceux qui prétendaient parler au nom du Canada français nous ont trompés. On a connu par exemple des séparatistes, des Bloc-Populaires, etc., etc. Toutes ces aventures n'ont certes pas contribué à nous faire passer pour des gens sérieux.

Notre survivance, non seulement dans les provinces où nous sommes en minorité, mais même dans la province de Québec, sera assurée le jour où les Canadiens français le voudront. Et ils le désireront sincèrement et efficacement le jour où on leur enseignera les raisons pour lesquelles ils doivent demeurer fidèles à leurs origines raciales et religieuses. Il nous faut donc une doctrine qui soit enseignée dans toutes nos écoles et qui puisse servir d'inspiration aux jeunes gens de langue française. Avouons que jusqu'à maintenant on a laissé à l'instituteur ou à l'institutrice la tâche de s'improviser maître en ce domaine, avec le résultat que quelques-uns ont prêché un nationalisme étroit et d'autres une "largeur de vue" voisine de la trahison.

Nos soi-disant grandes écoles de nationalisme canadien-français — à peu d'exception près — continuent de prêcher la fameuse théorie que si les Canadiens français ne réussissent pas en affaires, s'ils s'anglicisent, s'ils n'obtiennent pas les postes auxquels ils ont droit, si leurs enfants ne poursuivent pas leurs études, c'est la **faute des Anglais.** Et tel journal et telle revue qui se disent les porte-parole des C a n a d i e n s français croient avoir fait acte de patriotisme lorsqu'ils ont attribué la cause de tous nos malaises nationaux au parti politique au pouvoir, en l'occurrence au parti libéral. Ainsi ce pauvre vieux politicien qu'était M. King a porté pendant quelque vingt-cinq ans tous les péchés des Canadiens français.

C'est là une façon enfantine, pour ne pas dire profondément malhonnête, de "solutionner" un problème. Mais avouons que c'est plus facile et surtout que cela aide à poser au grand patriote. Dans certaines de nos institutions, les jeunes en sont venus à croire que l'on est patriote si l'on peut parler fort contre les Anglais et les partis politiques. Que les gens sérieux de l'extérieur et que nos compatriotes anglo-saxons doivent se moquer de notre mentalité de primaires!

Le plus triste de toute cette affaire est que l'on ne se rend pas compte de ce qu'elle a de ridicule. Prenez par exemple le domaine politique. Croyez-vous que le vieux rusé King, qui voulait demeurer au pouvoir envers et malgré tous, n'aurait pas cédé aux réclamations des députés canadiens-français si ceux-ci avaient été assez hommes pour constituer un front solide et s'ils avaient été assez sérieux pour étudier les problèmes qui se posaient à leur attention à la Chambre des Communes? Est-ce la faute des Anglais si la majorité des représentants du groupe français se sont montrés des lâches? Qui les a formés? **Nos** institutions. Quelle sorte de patriotisme avons-nous enseigné à cette élite de demain? Voilà des questions auxquelles il faudrait répondre. Au Manitoba, pour ne citer qu'un exemple, on a fait moins de discours 'patriotiques', mais on a accompli quelque chose. La 'loi' militait contre le groupe français, mais ce dernier s'en est bien fiché. Il a agi, et c'est ce qui compte avec les Anglo-Saxons.

Voici un autre exemple de patriotisme sur le dos des Anglais. Vous avez lu, je suppose, M. le Rédacteur, les violentes dénonciations faites par un député 'nationaliste' du Quebec à la dernière session provinciale contre les inscriptions anglaises qui marquent le lieu de repos de nos soldats canadiens-français en France? Eh bien, si ce même député avait fait le tour de sa province, il aurait trouvé, comme je l'ai fait moi-même, des milliers d'inscriptions anglaises invitant les touristes à visiter la province 'française' d'Amérique. Est-ce la faute des Anglais? Non. Mais on n'en parle pas car cela ne nous attirerait pas l'approbation des badauds. Farceurs que nous sommes, ou plutôt farceurs qu'ils sont!

Revenons à nos institutions. Elles sont dirigées par des éducateurs canadiens-français. Nous traçons nous-mêmes leur programme d'études. Nous y donnons le genre de formation que nous croyons être le plus parfait. Si durant sept ou huit ans on avait enseigné à nos jeunes que la clef du succès dépend du travail ardu et tenace, l'on ne remporterait pas les maigres succès que l'on connaît. Oublions les injustices de l'élément anglais, cessons de rappeler les mauvais traitements dont nous avons été l'objet de leur part, et enseignons davantage la véritable fierté française qui est faite de supériorité. Nous obtiendrons ainsi peut-être plus de succès.

Je veux dire un mot de nos réunions patriotiques ou de certaines démonstrations patriotiques. Avons-nous entendu autre chose, à ces occasions, M. le Rédacteur, que le rappel de notre glorieux passé? Il eût pourtant été plus profitable d'exhorter nos auditeurs à vivre en Canadiens français **aujourd'hui** et non au temps de Dollard des Ormeaux, à parler la langue française correctement, à faire reconnaître les droits du français en faisant usage des 'privilèges' qui nous sont accordés. Et l'on serait retourné au foyer convaincu de la nécessité de travailler . . .

M. le Rédacteur, il nous faut une doctrine patriotique positive et, dois-je le dire, honnête. Enseignons aux jeunes — tant au Québec qu'ailleurs — que le Canada tout entier est leur patrie, que leur pays sera ce qu'ils le feront. Et en passant j'ose croire que l'on enterrera une fois pour toutes cette lubie d'un Etat français dans le Québec et de neuf autres provinces anglaises. Je me refuserai toujours à accepter l'idée de la réserve q u é b é c o i s e. Appliquons-nous à inculquer la vertu d'humilité à nos jeunes qui leur permettra de réaliser que s'ils veulent réussir dans la vie, ils devront travailler. Développons chez eux le goût du fini; ainsi ils écriront et parleront le français de façon convenable. Il y aurait tant à dire dans ce domaine, mais je m'arrête.

Ces considérations, M. le Rédacteur, vous paraîtront osées. Je me permets cependant de croire que vous ne refuserez pas de les livrer à vos lecteurs. Jusqu'ici, vous avez fait preuve de courage. Je vous en félicite. La tâche à laquelle vous vous êtes attelé est difficile, mais il me semble que vous ne perdez pas votre temps.

RADISSON.

1) — Sans nécessairement souscrire à toutes les opinions exprimées par notre Radisson, nous publions volontiers sa lettre. Notre correspondant voit juste et nous l'en félicitons!

La langue maternelle

"Gardez-vous cependant d'interpréter Nos paroles comme si elles étaient l'indice d'un moindre intérêt pour les autres branches de vos études. Nul plus que Nous n'est convaincu que quiconque est appelé à assumer la responsabilité d'une fonction, que quiconque veut écrire ou parler, doit posséder **parfaitement et dans toute sa pureté,** sans inutilités et sans barbarismes, sa propre langue maternelle."

PIE XII,
à des étudiants de Rome, le 30 janvier 1949.

Enquête favorable aux conservateurs anglais

LONDRES — Il ressort d'un sondage de l'opinion publique effectué par le journal libéral **News Chronicle** que si des élections avaient lieu, les conservateurs recueilleraient 51% des voix, les travaillistes 39% et les libéraux 7.5%.

Une enquête similaire en février 1951 avait donné comme résultats: conservateurs 51.5%, travaillistes 37.5% et libéraux 9.5%. Aux élections de février 1950 ces chiffres avaient été: conservateurs 43.4%, travaillistes 46.1%, libéraux 9.2%.

Un protestant fait l'éloge du Québec

M. W. P. Percival, directeur du comité protestant au conseil provincial de l'Instruction publique du Québec, vient de faire une série de déclarations très intéressantes sur le Canada français et la langue française. "Les divergences culturelles entre sujets canadiens, déclarait-il à Saskatoon, sont loin d'être pour notre peuple une cause de faiblesse mais, au contraire, elles constituent une force en garantissant la pleine indépendance de pensée de chacun sur toute question donnée."

"Le Québec, ajouta-t-il, vient même en tête de tous les régimes du continent pour ses dépenses per capita pour l'instruction publique. C'est probablement aussi la province canadienne qui donne les plus larges subsides aux arts et à la musique. Le baccalauréat ès arts de l'Université Laval est reconnu comme équivalant à celui d'Oxford."

Dans une conférence donnée à la Darke Hall de Régina, samedi dernier, M. Percival souligna bien clairement que certains Anglo-Canadiens voudraient priver les Canadiens français de leur droit d'expression française. "Ceux-là devraient se remémorer, dit-il, le principe sur lequel la Confédération fut fondée. Dénier ce droit, c'est dénier la confédération du Canada, et douter de la sagesse de donner aux Canadiens français le droit à leur langue, c'est douter de la sagesse de la confédération." Les Anglo-Canadiens doivent envisager le fait que la langue française est très chère au coeur des Canadiens français.

La connaissance d'une seule langue, selon le même conférencier, n'est pas une garantie de supériorité, comme certains unilinguistes voudraient le faire croire.

M. W. P. Percival donne présentement une série de conférences à l'Université de la Saskatchewan.

Fermeture de deux écoles catholiques

Deux écoles catholiques ont fermé leurs portes mardi à Maillardville, faubourg de New Westminster en Colombie-Britannique, en protestation contre la politique scolaire de la Colombie. Cette fermeture a été ordonnée par la commission scolaire catholique et les 800 écoliers se sont rendus au bureau de la commission des écoles publiques pour demander à cette dernière d'assurer leur éducation.

Maillardville dans la municipalité de Coquitlam est en grande partie catholique. L'administration d'écoles séparées en Colombie-Britannique, qui est depuis longtemps un sujet contentieux, a maintes fois produit des protestations. Un comité représentant les écoles Notre-Dame de Lourdes et Notre-Dame de Fatima est allé informer le ministre de l'Instruction publique, M. W. T. Straith, de l'ordre de fermeture. "La Colombie-Britannique est la seule province qui fait une telle discrimination", a-t-on déclaré.

On sait que les catholiques de cette province paient toutes les taxes scolaires et n'en retirent présentement aucun avantage.

Discrimination inacceptable

M. Joseph Haddock, porte-parole de la commission scolaire de Maillardville, a déclaré "que les écoles catholiques demeureront fermées jusqu'à règlement du différend".

Il a souligné que les écoles catholiques de cette province réclament des droits égaux à ceux des écoles publiques. Il a suggéré l'adoption du système en vigueur dans le Québec, selon lequel toutes les écoles, qu'elles soient publiques, catholiques ou israélites, bénéficient des subsides gouvernementaux, sans discrimination pour leurs dénominations religieuses.

"Il y a 41 ans que nous luttons pour revendiquer nos droits", a déclaré M. J.-B. Goulet, président du comité de la commission scolaire catholique, "et nos écoles resteront cette fois fermées jusqu'à ce que nous obtenions justice."

Le Mexique mobilisera 2 millions d'hommes si l'Amérique est menacée

MEXICO — Un porte-parole du ministère de la défense a annoncé que le Mexique sera en mesure de fournir 2,000,000 d'hommes à la défense de l'hémisphère occidental en cas d'agression.

Le gros des troupes viendra du programme d'entraînement obligatoire récemment adopté et dont les principaux éléments sont déjà constitués par 130,000 troupiers de l'armée régulière et de la garde nationale.

Ces troupes ne seront toutefois appelées sous les armes que si les frontières mexicaines sont menacées et aucune d'elles ne sera dépêchée outre-mer.

Le porte-parole a dit que la majeure partie de l'équipement devra être fourni par les Etats-Unis.

Bienvenue à un prélat noir



Mgr Gladstone O. Wilson, chancelier du vicariat de Jamaïque, Indes Occidentales Anglaises, est reçu par **M. l'abbé Timothy J. Shanley,** curé de la paroisse St. Matthew, de New-York, à laquelle le nouveau monsignor appartenait alors qu'il était étudiant à l'Université Fordham, de 1938 à 1940. (NCWC)

Billet du vendredi

Où Claude Mélançon révèle un monde peu connu

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

A l'embouchure d'un large ruisseau, à l'endroit où ses eaux se mêlent à celles de la rivière, plus rapides et moins encombrées d'herbages, des jeunes gens pêchent la barbotte ou l'anguille, ou les deux. Ils ont allumé un feu de branches, ce qui égaie le paysage nocturne, réchauffe un peu, si c'est l'automne, et possède la vertu, aux yeux de certains, d'attirer le poisson.

Une douzaine de lignes partent de la rive, qui soutiennent chacune un bouchon à fleur d'eau. S'il fait un noir d'encre, on ne perdra pas son temps. Il doit faire un noir d'encre, car le poisson se nourrit peu à la pleine lune, et ceux qui l'ignorent, ou méprisent les lois de l'expérience commune, reviennent bredouilles à la maison.

Dans l'obscurité qu'éclaire le feu de camp, quelqu'un annonce: "Ça mord, là, à la troisième ligne!" La voix est basse, celui qui parle ne voulant pas effrayer la proie possible. Il crierait à tue-tête que cela ne changerait rien, car les poissons n'entendent pas. S'ils perçoivent les vibrations de l'eau, aucun bruit ne les dérange. Ils n'ont pas d'oreilles, au sens où on l'entend, et la voix des hommes n'existe pas pour eux. Toujours est-il que le pêcheur chanceux surveille un moment les plongées de son bouchon, se décide, tire, amène vers le rivage et s'écrie: "Ça parle au diable, un' lézard..." L'être à ses pieds se débat, se sauve sur ses courtes pattes, mais pas plus loin que le permet la corde qui le tient. Il est noirâtre, luisant, gluant, et celui qui l'a capturé n'ose le toucher pour le décrocher. Il l'écrasera à coups de talon, lui déchirera la gueule pour récupérer son hameçon. Il croit avoir tué un lézard, qui est une salamandre.

• • •

Ce **lézard** que prennent souvent les pêcheurs de barbottes, et comme eux les amateurs de "petits poissons", à travers la glace, est le necture tacheté, la plus grosse des salamandres qui vivent dans la province de Québec. Elle a huit ou neuf pouces de longueur, un peu plus, un peu moins, et les géants de l'espèce atteignent une taille de dix-sept.

On est loin de la grande salamandre du Japon, avec ses six pieds de longueur, qui est, paraît-il, excellente à manger. Le necture n'est pas notre seule salamandre, mais les autres sont encore moins connues. Ce sont des êtres craintifs, discrets, secrets, qui passent leur vie à se cacher, ne visent qu'à échapper aux regards. D'ailleurs, presque tous sont aquatiques, bien qu'ils se tiennent parfois sur les rivages, sous les pierres humides, dans le sable détrempé.

C'est par hasard qu'on aperçoit une salamandre, laquelle fuit par bonds et par sauts, courant et rampant à la fois, se dépêchant et n'allant pas vite. Nombre de gens seront surpris d'apprendre qu'au moins huit salamandres ont leur habitat dans la province de Québec, dont une seule, la cendrée, est terrestre et ne va jamais à l'eau. C'est le lézard populaire des ravins ombreux et autres endroits humides, au ventre tacheté de blanc ou de gris, au dos plat, agrémenté de teintes rosées, qui se nourrit de menus insectes. Une autre, aperçue de temps en temps, est la maculée, reconnaissable aux taches jaunes de sa robe noire. Les derniers membres de la famille sont le triton, qui ne dépasse guère trois pouces de longueur, la salamandre de Jefferson, la salamandre sombre, la pourpre et celle à deux lignes. Nous voilà dans un monde quasi mystérieux.

• • •

Ce monde, Claude Mélançon nous le présente dans un ouvrage nouveau, justement intitulé **Inconnus et Méconnus** (1), où il se donne comme tâche de rectifier les erreurs populaires, les préjugés et les exagérations sottes, à propos des amphibiens et reptiles qui vivent, se reproduisent et meurent autour de nous, pour l'avantage des hommes et sans reconnaissance de leur part.

Si les salamandres sont inconnues, comme il est probable, les crapauds et les couleuvres, celles-là surtout, comptent parmi les grands méconnus. Car les couleuvres sont parmi les meilleurs auxiliaires des agriculteurs, les plus grosses espèces se nourrissant de rats et souris, les autres pourchassant les sauterelles, les chenilles, les limaces, les larves et autres animalcules.

Les couleuvres sont utiles à l'égal des crapauds, qui possèdent un appétit dévorant et n'en finissent jamais d'avaler leurs insectes, auxquels ils ajoutent des araignées, des larves, chenilles et vers, en particulier ces gros vers blancs des terres cultivées, qui se transforment en hannetons, les **barbeaux** du populo.

Mélançon traite aussi des grenouilles, plus estimées, car le goût de leurs cuisses est de plus en plus apprécié, et des tortues, ignorées à l'égal des salamandres ou à peu près.

Les tortues du Québec sont au nombre de sept, ce qui sera une révélation pour l'immense majorité. Elles sont à la fois aquatiques et terrestres, et certaines espèces se promènent par champs et bois, mangent des fraises et des bleuets, d'autres baies, des racines et des champignons.

Quant aux grenouilles, la série y passe, de la rainette chantante des arbres à la grenouille-taureau, mieux connue sous les noms de **oua-oua-ron** et **pataram.**

Il n'y a pas un amateur de nature, de pêche, pas un coureur de grèves, pas un **limoneux,** qui voudra se passer du dernier volume de Mélançon.

L'ILLETTRE.

(1) Editions de la Société zoologique de Québec.

Entre amis, il y a dans le secret de l'âme un entretien délicieux et sans bruit de paroles qui ne s'endort jamais.

Maurice de GUERIN.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Le président de la République française arrivera à Ottawa le 5 avril et prendra la parole aux Communes.

Le président de la République française, M. Vincent Auriol, est en visite officielle aux Etats-Unis et au Canada. Il a eu des entretiens avec M. Harry Truman, M. Louis St-Laurent et les ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis et du Canada. C'est un événement important, comparable à la visite du Roi et de la Reine d'Angleterre, il y a déjà plusieurs années. On comprend sans peine que les Canadiens de langue française se réjouissent d'une façon toute particulière de ce que la province de Québec ait l'occasion d'accueillir officiellement l'éminent chef d'Etat. Le Canada français est resté profondément attaché à la France. Il prolonge, en Amérique, la culture et la civilisation françaises. Il est un témoignage vivant, tenace, convaincu. Rien ne saurait le détacher de ses origines. Il l'a prouvé par des générations de luttes. Les Canadiens français ne manquent pas une occasion de manifester à la France une sincère fidélité. A M. et Mme Auriol, la bienvenue la plus cordiale. En eux, c'est toute la France que nous saluons.

Ni guerre, ni servitude

Dans les conversations qu'il a eues avec les hommes politiques du continent, M. Auriol a parlé de la situation internationale, de ses dangers, de la nécessité des préparatifs militaires. Il a eu une formule forte pour définir la politique de la France: **"Ni guerre ni servitude".**

C'est bien là le sentiment du monde civilisé et chrétien. Pas de guerre, car elle amène des maux effroyables dont les hommes et les pays se relèvent bien difficilement. Pas de servitude non plus, car les hommes libres ne sauraient accepter de perdre ce qui fait leur dignité, même s'il leur fallait, pour le conserver, accepter des sacrifices et des souffrances effroyables. Mais le dilemme n'en demeure pas moins difficile. Car si on leur impose la guerre malgré eux, comment ne pas l'accepter? Et si l'on veut les réduire en servitude, comment éviter la guerre? Ce dilemme n'est-il pas celui de l'humanité toute entière? Comment nous arracher à cette menace? Les secours de la Providence ne nous sont-ils pas absolument nécessaires?

Le général MacArthur

Encore une fois, on discute beaucoup les décisions et les déclarations du général MacArthur. Qu'il s'agisse d'une trêve avec les Chinois ou des opérations militaires au delà du 38e parallèle, on met sa parole en doute et on lui dit, d'une façon plus ou moins voilée, de se mêler de ce qui le regarde. Or, il s'agit précisément de questions qui le regardent! Et M. Truman a lui-même déclaré que le général avait pleine autorité pour prendre les décisions militaires qui peuvent s'imposer dans les circonstances. On rétorque à cela que ces décisions peuvent relever également de l'autorité politique. Sans doute. C'est toute la question! Quand on lit l'histoire des grands généraux et gouverneurs, on s'aperçoit qu'ils ont toujours eu à régler des problèmes semblables. Ils étaient toujours sujets à censure de la part des gouvernements des métropoles. La situation du général MacArthur se complique du fait qu'il ne relève pas seulement des Etats-Unis mais de tous les pays de l'O.N.U. Comment assurer l'accord de tant de politiques diverses et de tant d'intérêts contraires? Entreprise impossible!

Que veut la Chine?

Que veut la Chine? Telle est la question qui domine la tactique du général MacArthur. Or il semble évident que la Chine communiste veut tout simplement chasser les Américains et les Occidentaux de la Corée. Telle est l'opinion exprimée par un représentant de la British United Press en Corée. Il écrit: **"L'axe Moscou-Pékin, qui est solide en dépit de divergences s e c o n d a i r e s, veut chasser les Occidentaux de la Corée, aussi bien que du reste de l'Asie. Les rouges sont prêts à consacrer tout le temps voulu à cette tâche et ils aimeraient pouvoir immobiliser indéfiniment 7 divisions américaines. Ils sont prêts à user de la patience orientale contre la détermination occidentale".**

Là aussi il y a dilemme. Comment éviter la généralisation du conflit en Asie en face de cette politique communiste? Les Occidentaux accepteront-ils de quitter la Corée et l'Asie? Ce serait une défaite qui leur coûterait infiniment cher. Décideront-ils de tenir coûte que coûte? Alors, ce sera probablement la guerre générale. De quelque côté qu'on se tourne, le danger est menaçant. Un armistice ne réglerait-il pas la situation, du moins temporairement? Peut-être bien. Mais alors, pourquoi blâmer le général MacArthur?

Le Canada et l'Amérique

Regrettons encore une fois que le Canada ne soit pas au nombre des 21 républiques américaines. Celles-ci ont tenu une importante conférence politique à Washington ces jours dernier. On y a discuté les multiples aspects de la situation mondiale, et tout particulièrement les points suivants: 1) lutte internationale à l'inflation et augmentation de la production des matières premières; 2) préparation de la défense coordonnée de l'hémisphère occidental; 3) défense de la sécurité intérieure contre le communisme.

Evidemment, le Canada, lui, préfère participer aux conférences de Colombo, d'Australie, de Londres! Quand il s'agit des intérêts de notre continent, cela ne le regarde pas! Les liens britanniques sont-ils plus forts que les nécessités géographiques? C'est quand se tiennent des conférences du genre de celle de la semaine dernière et que se posent des problèmes de l'importance de la défense continentale que notre obstention systématique des affaires américaines apparaît dans toute son incongruité. C'est une situation qu'il serait urgent de corriger.

Le coût de la guerre

Puisqu'on parle de guerre et des affaires internationales, jetons un coup d'oeil sur le coût du dernier conflit mondial, en hommes et en argent (ces statistiques sont publiées par **Le Progrès du Saguenay** du 29 mars): 32,000,000 de jeunes gens morts sur les champs de bataille; de 15,-000,000 à 25,000,000 de personnes tuées dans les raids aériens; 26,-000,000 de personnes tuées dans les camps de concentration de tous genres; 29,500,000 personnes blessées ou mutilées; 21,245,000 personnes sans foyer et sans abri; 45,000,000 de personnes déplacées en Allemagne, en Europe Orientale et en Extrême-Orient; 30,-000,000 de logements détruits; 1,000,000 d'enfants sans parents; par ailleurs, la guerre de 1939-1945 a coûté $375,000,000,000, soit trois fois plus que celle de 1914-1918.

Devant de pareils chiffres on reste effaré. Rien d'étonnant que les hommes d'Etat imbus de leurs responsabilités travaillent sans relâche à éloigner de la terre la répétition d'un tel fléau. Les chiffres précités ne tiennent pas compte d'ailleurs de toutes les conséquences funestes du conflit, conséquences qui se prolongent encore sous nos yeux et qu'on mettra du temps à faire disparaître.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

La Chine communiste veut chasser les Américains et les Occidentaux de la Corée.

OTTAWA — Pour la première fois dans l'histoire du Canada, un homme d'Etat étranger (les britanniques ou les chefs des gouvernements de pays membres du Commonwealth ne sont pas considérés comme des étrangers) a l'honneur de prendre la parole dans l'enceinte des Communes où se réunissent pour l'occasion les membres des deux Chambres.

Il s'agit d'un homme d'Etat d'un pays ami et cher aux Canadiens de langue française: M. Vincent Auriol. Le président de la République française arrivera à Ottawa à midi, le 5 avril prochain. Quelques heures après son arrivée, soit à trois heures et trente exactement, M. Auriol prononcera un discours devant le Parlement canadien. On sait que le premier ministre de l'Inde, M. Nehru, et d'autres premiers ministres de pays membres du Commonwealth ont déjà eu cet honneur. Mais jamais un homme d'Etat appartenant à un pays autre que ceux du Commonwealth n'a obtenu ce privilège dans le passé.

Une visite mémorable

La visite mémorable du président et de Mme Auriol au Canada durera environ quatre jours, soit une journée dans chacune des villes suivantes: Ottawa, Toronto, Québec et Montréal. Le passage du président Auriol dans la capitale fédérale sera marqué par de nombreuses réceptions comme il convient. Mais c'est loin d'être là l'essentiel de sa visite ici. Les entretiens que le président de la République française tiendra avec le premier ministre Louis St-Laurent et le discours que le distingué visiteur prononcera devant les deux Chambres seront beaucoup plus importants que les réceptions si celles-ci sont nécessaires.

Le fait que le premier ministre canadien soit d'origine française ajoute encore quelque chose d'extraordinaire à la visite du président Auriol. Aussi l'accueil qu'on fera ici au président de la République française sera unique. Ottawa recevra le président Auriol avec autant de magnificence que revêtait la visite dans la capitale canadienne de leurs Majestés en 1939. Dès son arrivée, sur la place même de la Confédération, en plein coeur d'Ottawa, le président de la République française passera en revue une garde d'honneur formée de troupes canadiennes tandis que sur les hauteurs de la capitale, une salve d'artillerie tonnera en son honneur. A sa descente du train spécial qui le conduit ici, le président et Mme Auriol seront accueillis par le gouverneur général, lady Alexander, le premier ministre St-Laurent et Mme St-Laurent, pendant que des fanfares joueront le "salut royal" et la "Marseillaise".

Un message de confiance . . .

Le président Auriol apportera sûrement un message de confiance dans l'avenir des peuples qui désirent rester libres. M. Auriol vient de déclarer aux Etats-Unis que la France fera tout en son pouvoir afin non seulement de résister à l'agression, si elle se produit, mais de la repousser et de sauver la paix. Cette déclaration, il l'a faite en dénonçant ceux qui soutiennent que le peuple français ne lutterait pas, si la Russie attaquait. Les C a n a d i e n s, du moins ceux de langue française, n'ont jamais douté de la valeur du peuple français . . . Car pour juger la France, il faut le faire en considération de ce qu'elle accomplit aujourd'uhi et de ce qu'elle a fait dans le passé pour défendre la liberté. M. Auriol a souligné, par exemple, dans la déclaration qu'il vient de faire aux Etats-Unis, qu'il y a actuellement 130,-000 soldats français qui combattent en Indochine. On sait que le but de la lutte des Français en Indochine est avant tout de protéger les nouveaux Etats indépendants et non d'y fortifier un régime colonial. Depuis 1945, la France a perdu 28,000 hommes dans la guerre d'Indochine. De plus, ce conflit lui a coûté $2,450,-000,000. Mais tout cela n'a pas empêché la France de répondre à l'appel des Nations Unies et des soldats français combattent actuellement en Corée.

Il semble qu'il n'y ait pas de raison de douter de l'intention de la France advenant un conflit mondial, si on juge aujourd'hui ce pays par les faits et non selon des "renseignements inexacts ou de passions partisanes".

Philosophe, docteur et économiste

M. Auriol est né à Revel, petit bourg de la Haute-Garonne, le 27 août 1884. Après avoir passé à la faculté de Toulouse sa licence de philosophie et son doctorat en droit, il s'inscrit au Barreau de Toulouse où il se spécialise dans les questions financières. Il fut élu député pour la première fois en 1914, comme candidat de l'arrondissement de Muret, en Haute-Garonne, et il ne cessa depuis de jouir de la confiance de ses électeurs.

M. Auriol fut nommé ministre des Finances en 1936; ministre de la Justice (1937-1938), puis ministre de coordination des services ministériels à la présidence du Conseil.

Spécialisé dans les sciences financières, M. Auriol fit aussi partie de la commission des finances de la Chambre de 1910 à 1939. Il devint président de cette commission en 1924. La même année, il prit part, avec M. Edouard Herriot, à la conférence économique et monétaire de Londres, puis à la conférence de Washington en 1925. En 1936, M. Auriol, ministre des Finances, négocia et signa l'accord monétaire tripartite du 25 septembre. Aux termes de cette entente, la France, l'Angleterre, et les Etats-Unis, puis la Belgique, les Pays-Bas et la Suisse devaient convenir de ne pas em-

(Suite à la cinquième page)

Chez les Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface

L'Association des Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface continue son travail en faveur de notre Collège et la collaboration de ces dames est très appréciée.

A la dernière assemblée mensuelle, les différents comités ont fait leur rapport et des projets ont été mis à l'étude. Le Comité de la Maison, qui est maintenant bien organisé, a donné un compte rendu de ses activités durant le mois de mars. Nous donnons ici un résumé substantiel de ce compte rendu fort intéressant, présenté par la Présidente du Comité, Mme Arthur Lane.

Le Comité de la Maison, qui est tout nouveau, a recruté ses aides et essayé de donner le meilleur rendement. "Pour mener au succès notre tâche, nous avons besoin, dit Mme Lane, de la bonne volonté de chacune des dames auxiliaires. Plusieurs ont été généreuses, le Comité vous en remercie chaleureusement. Qui parmi vous n'a rien à faire? Toutes vous avez un foyer, des enfants, un surcroît de travail parfois, mais avec un peu de bonne volonté plusieurs peuvent répondre à la demande du Comité de la Maison qui est à la recherche de mains habiles."

Brièvement voici un aperçu du travail accompli durant le mois de mars.

Première semaine: Dames présentes: Mmes A.-J.-H. Dubuc, J.-P. Tremblay, J.-C. Mouard, T. Legros, Emile Létienne, Raoul Poirier, Alphonse Larivière, Félix Cormier, G. Dumas, J.-A. Lane. Ces dames ont réparé 20 sous-vêtements, 12 paires de chaussettes, 1 chandail, 1 chemise, 1 pyjama, et elles ont fabriqué les rideaux pour le théâtre du Père Caron, lesquels mesurent 11 pieds de longueur par 36 pieds de largeur avec une garniture de 11 verges de long.

Deuxième semaine: Mmes Arthur Leclerc, Jeanne Breton, Richard, Van Buckenout ont réparé 25 paires de chaussettes, 4 sous-vêtements, un rideau, une taie d'oreiller, un manteau blanc, trois tabliers, deux chemises, un couvre-statue, un pyjama.

Troisième semaine: Mmes Robert Jacques, J.-C. Muller, E.-A. Poulain, Louis Larivière, H. Lacerte, G.-H. Bérubé, G. Larivière ont réparé 27 paires de chaussettes, 6 chemises, 12 sous-vêtements.

Bienvenue alors à toutes les dames qui auraient une heure de loisir par mois et seraient heureuses de la consacrer à une oeuvre utile et agréable.

Il ne faut pas oublier que le Collège de St-Boniface est notre Collège et conséquemment tous et toutes doivent s'y intéresser, non seulement financièrement, mais de toutes manières.

(Communiqué de l'Association)

Au Cercle Molière

La réunion mensuelle du Cercle Molière eut lieu le samedi 31 mars dernier, en la salle Académique de St-Boniface. Le Dr J.-J. Trudel, qui présidait cette soirée à laquelle une assistance fort nombreuse assistait, prononça quelques mots de bienvenue, et présenta le conférencier, le R. P. Georges Ramaekers, S.J. Il sut rappeler les nombreux succès de cet ancien élève du Collège, ainsi que la part qu'il prenait autrefois dans les manifestations théâtrales de cette institution.

Le Père Ramaekers avait intitulé sa causerie: "Le Rire". Sujet fort approprié pour les membres d'un Cercle dramatique. Il nous en donna une explication psychologique, s'appuyant sur des textes de Molière, en particulier sur "L'Avare". Causerie vivante, émaillée d'exemples qui ne manquèrent pas de soulever le rire des auditeurs — ce rire, comme a dit le conférencier en terminant, "qui a des vertus curatives, qui vous détend, fait oublier les peines, vous renouvelle; ce rire qui, comme la lumière, comme le vent, est un don de Dieu".

Le film qui suivit, décrivant les problèmes de la mise en scène, a été bien goûté des membres, et l'apparition à l'écran de l'ami Henri Bergeron fut saluée par des applaudissements chaleureux. Un goûter termina cette agréable soirée.

Fanfare La Vérendrye

Il y a quelque dix ans, la Fanfare rendit visite à nos compatriotes de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. Elle était accompagnée d'un groupe d'artistes qui furent très goûtés. De nouveau, cette année, soit le dimanche soir 15 avril, la Fanfare visitera ses compatriotes de la paroisse française de Winnipeg. A cette occasion elle leur offrira une soirée de variétés musicales. On vous promet un programme des plus intéressant.

La Journée de l'Association DUNREA

$10.00: M. l'abbé Bertrand, curé.
6.00: Dr Richard Roy, Joseph Bisson, Alfred Bisson, Philippe Bisson, jr, Honoré Boulet, Edmond Beaupré, Alfred Boulet, Théodore Boulet, Georges Cuvelier, Lucien Légaré, Marc Souyri, Félix Dionne.
3.00: Alphonse Boulet.
2.00: Marcel Rondeau.
1.00: Arthur Paradis, Georges Boulet.

Total: $89.00.

Retraites fermées

AVRIL

6 au 9 — Elèves de l'Institut Collégial St-Joseph.

10 au 13 — Dames de langue anglaise; groupe de la montagne et d'ailleurs.

13 au 16 — Jeunes filles fiancées (générale).

17 au 20 — Hommes et jeunes gens; retraite organisée particulièrement pour ceux qui ont été retenus par les travaux d'hiver.

20 au 23 — Jeunes gens fiancés.

23 au 26 — Elèves du collège d'Otterburne.

27 au 30 — Elèves du couvent de St-Adolphe.

N.B. — Inscrivez-vous le plus tôt possible en écrivant ou téléphonant au: R. P. Directeur, 680, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone: 201 422.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

On remarque, là-bas au fond de la salle Académique du Collège, un de nos bons Chevaliers, présent à l'assemblée annuelle du poste CKSB. Sh-Sh-Sh-Silence ne le réveillons pas. Le discours continue, et le frère L. L. écoute sans doute par quelques ondes courtes dans le pays des rêves.

Les clefs que le frère Roger T. distribuait à la porte de la maison des retraites ne serviront pas à ouvrir l'entrée au paradis; du moins au dire du frère Georges F. Nous apprenons que ces deux mêmes frères ont uni leurs efforts. Meilleurs succès, frère Roger et frère Georges.

Le déjeuner-communion à l'église de St-Eugène dimanche dernier rassemblait près de cent Chevaliers matinals. La causerie du jour donnée par le Père Marc sur le communisme attire certainement notre attention vers ce fléau que nous manquons trop souvent de reconnaître dans notre propre milieu. Comme nous disait le "speaker". "Il ne faut pas s'attendre à ce que les communistes s'attaquent à nous ave fanfare; ils sont déjà parmi nous". Oui, ils font leur travail silencieusement, ils détournent l'individu en faisant de lui une personne qui critique tout sans ne savoir trop pourquoi. Le frère L. D. semble croire que déjà il y a du sabotage qui s'est fait.

Nous aimerions ici offrir nos félicitations au frère Laurent Desj. à l'occasion de la naissance d'une quatrième fille.

Nous souhaitons au frère J. Bruns, patient à l'hôpital, un prompt rétablissement à la santé.

Le choeur de chant, sous la direction du frère Lucien D. a bien su aider à l'occasion du déjeuner-communion. Un effort comme celui-là est à encourager; la participation des gens à la messe par le chant de louanges au Seigneur empêche la distraction et fortifie l'intention de nos prières. Un grand MERCI aux frères Chevaliers de St-Eugène ainsi qu'aux dames qui ont préparé le délicieux petit déjeuner de jambons et d'oeufs.

C'est avec regret qu'on apprenait la mort de M. St-Onge, père de deux de nos frères Chevaliers et parent de deux autres. A ces familles, nous offrons nos sympathies sincères.

APRES-TOUT.

Remerciements

Mme Alice Raymond et ses enfants, M. l'abbé Pierre Raymond et la Rév. Sr Pierre de la Croix, prient tous les parents et amis qui leur ont manifesté de la sympathie lors de leur grand deuil, et tout spécialement les communautés religieuses, de bien vouloir accepter leurs sincères remerciements.

Décès

M. J.-ROBERT BOUSQUET

M. Joseph-Robert Bousquet, âgé de 54 ans, résidant à 124, rue Furby à Winnipeg, est décédé le jeudi 29 mars à l'hôpital Deer Lodge. Né à St-Boniface, il demeura dans notre ville jusqu'à ce qu'il déménage, il y a 6 ans.

Vétéran des deux grandes guerres, M. Bousquet servit en 1914 avec le 52ème bataillon et en 1939 avec la garde des vétérans du C.A.R.C. M. Bousquet était membre de la légion canadienne de St-Vital. Il faisait également partie du club La Vérendrye.

Il laisse dans le deuil deux soeurs, Mme Marie Pichette, de Winnipeg, et Joséphine, de Montréal; 5 frères, C. Bousquet, des Etats-Unis, J.H. Bousquet, d'Alberta, William, de Winnipeg, Gustave, de la Colombie Britannique, et Albert, de Montréal.

Le service eut lieu le lundi 2 avril, à 10 h., dans la basilique de St-Boniface. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

AVIS DE SOUMISSIONS

On demande des soumissions pour la construction d'une bâtisse qui servira de bureau à l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba. Les plans et spécifications seront fournis sur demande. Les soumissions devront être remises au **Secrétariat de l'Association d'Education, 180, avenue Cathédrale, St-Boniface, avant le 13 avril 1951.**

Service religieux de l'Université du Manitoba à la Basilique de St-Bon.

ST-BONIFACE — Une cérémonie mémorable s'est déroulée dimanche dernier à la basilique de St-Boniface. En effet, c'est la première fois, de mémoire d'homme, que l'élite intellectuelle de toutes les Facultés de l'Université du Manitoba est venue se recueillir parmi nous, pour implorer le Dieu Tout-Puissant de bénir les jeunes qui vont passer leurs examens en vue d'obtenir leurs diplômes et, ce faisant, prouver que nous sommes tous égaux devant Dieu.

La cérémonie fut caractérisée par un faste exceptionnel: tous les dignitaires de l'Université et les professeurs, revêtus de leurs toges, ont défilé de la sacristie par l'allée latérale, pour rejoindre leur place par l'allée principale, dans un magnifique et imposant cortège. Toute la nef principale de la cathédrale fut occupée exclusivement par le corps universitaire, les élèves et leurs amis, représentant devant le Bon Pasteur, peut-être toutes les différentes sectes religieuses, y compris les neutres.

Vint ensuite, de l'arrière de la basilique, S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, escorté du clergé et des dignitaires des Chevaliers de Colomb en grande tenue, y compris M. J.-A. Marion qui avait revêtu pour la circonstance l'habit de Chevalier de St-Grégoire.

Le tout fut exécuté dans un ordre magnifique avec un faste qui caractérisait nos cérémonies du Moyen Age où l'autorité ecclésiastique et l'autorité temporelle s'unissaient dans les grandes cérémonies.

La chorale des jeunes filles de l'Institut Collégial St-Joseph et celle des jeunes gens du Collège, sous la direction du R. P. M. Caron, S.J., exécutèrent en commun, avec une maîtrise magistrale, un superbe "Ego sum pastor bonus" à quatre voix mixtes.

Le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, souhaita la bienvenue à l'Université du Manitoba dans la basilique de St-Boniface.

Excellence révérendissime,
Amis de l'Université.
Mes frères,

"Le français se trouvant langue officielle de l'Université du Manitoba comme il l'est au reste du pays tout entier, il convient, ce me semble, que le Recteur du seul collège affilié qui soit d'expression française, vous souhaite en cette langue la bienvenue parmi nous.

"De cette bienvenue, vous ne pouvez douter, puisque Son Excellence Mgr l'archevêque coadjuteur vous accueille personnellement dans sa basilique-cathédrale et daigne présider lui-même cette manifestation religieuse.

"Comme M. le Président l'écrivait à Son Excellence, la présente cérémonie revêt un caractère quasi historique, puisque c'est la première fois, de mémoire d'homme, qu'elle se tient à St-Boniface.

"Nous formons des voeux pour que ce ne soit pas la seule ou dernière fois. Et nous tenons, nous, recteur, professeurs et élèves du Collège, à vous dire, M. le Chancelier, M. le Président, messieurs les gouverneurs et vous tous, mesdames et messieurs de l'Université, que nous considérons votre geste comme une nouvelle marque de votre bienveillance à notre égard. Je saisis la première occasion publique qui m'est offerte pour vous remercier de tout cela très cordialement."

Ensuite le Révérend Père fit un sermon de circonstance en anglais sur "La Religion dans l'Education".

Après le sermon, S. Exc. Mgr G. Cabana présida la bénédiction du Très Saint Sacrement. La chorale entonna successivement: "Cor Jesu sacratissimum", de Mgr R. Casimiri, "Jesu, Rex admirabilis" à 3 voix mixtes, "Regina coeli" à 4 voix mixtes, de Antonio Lotti, "Quam es amabilis", à 4 voix égales, "Tantum ergo", à 4 voix mixtes de N. A. Montani et finalement "Cantate Domino canticum novum", à 3 voix mixtes de Vincent d'Indy.

Au dire de tous, le R. P. Caron s'est surpassé par la qualité exceptionnelle de son choeur de chant.

Ce fut une cérémonie vraiment grandiose. Souhaitons qu'elle serve de rapprochement entre tous les gens de bonne volonté.

Baptêmes

Le 18 mars: Henri-Georges-Joseph, né le 10 mars, fils de Georges Heyser et d'Olive Frossais. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Frossais.

Le 18 mars: Joseph-Omer-Neil, né le 10 mars, fils de Carmen Ames et de Joséphine Bernard. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Landry.

Le 18 mars: Claudette-Marie-Yvonne, née le 8 mars, fille d'Alphonse Laplante et de Carmelle Bourrier. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Boulet.

Le 18 mars: Roger-Joseph-Armand, né le 15 mars, fils de Norbert Toupin et d'Irène Rocan. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Toupin.

Le 25 mars: Joseph-Paul-Emile, né le 14 mars, fils d'Emile Pariseau et de Jeannine Dupas. Parrain et marraine, M. et Mme Charles-Napoléon Dupas.

Le 25 mars: Achille-Alfred-Romain, né le 12 mars, fils de Léon Nault et de Rachel Gladu. Parrain et marraine, M. et Mme Achille Baril.

Le 25 mars: Elaine-Marie-Alice, née le 18 mars, fille de René Bernier et d'Angélique Racine. Parrain et marraine, M. et Mme Stephen Langill.

Festival National Dramatique

Le Festival National Dramatique se tiendra à Winnipeg les 9, 10 et 11 avril prochains. Voici les groupes qui y participeront et les pièces qu'ils présenteront:

9 avril — Winnipeg Little Theatre — "The Guardsman".

10 avril — Le Cercle Molière — "Prisonnier de mon coeur".

11 avril — Teachers' Dramatic Society — "John Loves Mary".

Chacun de ces soirs, la représentation aura lieu au théâtre Playhouse, à 8 h. 30.

Que l'on vienne nombreux encourager "notre" groupe en remplissant la salle du Playhouse le soir du 10 avril. Les billets ($1.00 — 75c — 50c) sont en vente à la Société d'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher, St-Boniface.

Assemblée annuelle du Club de Tennis

Le mercredi 11 avril, à 8 h. p.m., à la salle Jubinville, aura lieu l'assemblée annuelle du Club de Tennis de St-Boniface. Il y aura élection du comité. Les taux pour la saison seront également fixés.

→ Septième assemblée annuelle de CKSB

(Suite de la première page)

dans ce relevé, de ceux qui écoutent moins de 10 pour-cent des programmes dans la semaine. Si l'on considère qu'il y a environ 15,000 postes récepteurs chez nos Canadiens français, c'est une belle proportion.

"Il me semble que la tenue des programmes est meilleure. Nos programmes sont agencés pour satisfaire, dans le juste possible, nos auditeurs. Il faut instruire et divertir, mais la première condition consiste à garder l'auditeur. Nous devons atteindre la masse et rechercher l'avancement de son niveau moral et artistique.

"En dépit des efforts de notre journal **La Liberté et le Patriote**, en dépit de l'Association d'Education et même de la radio, nous ne réalisons pas le progrès que nous devrions. Est-ce apathie, mollesse ou indifférence? Autant de réponses qui restent à trouver. Le Canadien qui aime son pays devrait faire tout en son pouvoir pour favoriser la culture bilingue pour mieux faire son devoir d'état, mieux servir son milieu et sa famille.

"On pourrait citer nombre des nôtres qui se sont taillé des postes de commande parce qu'ils avaient compris l'importance de notre caractère de bilingues."

M. Roland Couture conclut que le revenu commercial était la base sur laquelle repose le poste. "Si nous avons aujourd'hui notre poste, c'est dû à la persévérance des dirigeants. Voilà pourquoi vos suggestions, vos critiques nous seront toujours utiles, pour nous aider à mieux vous servir. C'est du choc des idées que sortiront la vérité et la lumière. Permettez-moi de terminer ce rapport par les paroles d'un auditeur qui, en faisant allusion aux services incalculables que le poste rendit lors de l'inondation, déclarait: "Même si le poste n'avait été fondé que pour cela, sa fondation aurait été justifiée".

Directeur des programmes

M. René Dussault, gérant adjoint, déclara que 1950 avait été une étape importante dans la teneur des programmes à CKSB tant au point de vue éducation, culture, divertissement et information.

Malgré tous les résultats atteints, il nous reste néanmoins une grande lacune. "La classe agricole a été négligée, et nous espérons, dans un avenir prochain, remédier à cet état de choses, malgré toutes les difficultés et obstacles que cela représente."

Après avoir passé en revue les activités du poste dans les différents programmes ayant trait à l'éducation, la culture, les divertissements et l'information, M. René Dussault conclut par ces paroles d'un correspondant: "Nous ne voulons pas un poste comme les autres, nous voulons un poste meilleur".

Si l'on tient compte du peu de critiques formulées par les délégués, il semble que même dans ce domaine, le poste ait passé sa période d'adolescence. Non pas que nous approuvions béatement tout ce qu'il fait, mais il est évident que nous lui faisons confiance afin qu'il continue la courbe ascendante de ses qualités éducatives, morales et artistiques. Dans cet esprit, avec la coopération de tous, il peut aller loin.

Au Conseil de Ville

Le problème des Transports

Il est de rumeur que le gouvernement provincial pourrait bien demander à la ville de Winnipeg de prendre sous ses charges tout le problème des transports, tant pour la ville elle-même que pour les faubourgs environnants. Cette mesure, affirme l'échevin Léger, serait vraisemblablement contraire aux intérêts de la ville de St-Boniface. Ce à quoi M. le maire MacLean a répondu que les autorités provinciales consulteraient certainement les corps intéressés avant d'en venir à cette décision finale.

On a alors décidé d'entrevoir les autorités provinciales dans le but de connaître les intentions du gouvernement et afin de remédier aux inconvénients qui pourraient en résulter. Dans le même domaine on a déploré le fait que la route canadienne, que l'on projette de construire, ne passerait pas par St-Boniface proprement dit, qui est pourtant le coeur de la partie est de la Rivière Rouge. Un Comité constitué de MM. Desjardins, qui a soulevé ce point, Turner et Boisselle entreverra les autorités responsables afin d'essayer d'obtenir que l'on passe par le Pont Provencher tout aussi bien que par le pont Norwood.

Encore les digues ...

Comme nous l'avons dit plusieurs fois, il sera question pendant longtemps de l'inondation de 1950. Cette fois, ce sont des citoyens qui viennent individuellement protester de dégâts résultant des digues. Ainsi, dit un résident de la rue Lyndale, à la suite de la construction des digues, il s'est fait des bassins qui recueillent la neige fondante et il y a danger pour les caves des habitations, puisque cette eau ne peut s'écouler. On renvoya la chose au département des travaux publics.

Travaux aux rivières

Le Conseil de St-Vital a averti celui de St-Boniface qu'il préférerait faire creuser et élargir la Seine au lieu d'en détourner le cours. Ce à quoi M. Bibeau répondit qu'on ne pouvait élargir la Seine dans St-Boniface, pour la raison que les demeures étaient construites trop près des rives. On a reçu une réponse des autorités fédérales à l'effet que le gouvernement ne pouvait prendre sous son égide les rives de la Rivière Rouge. Encore un projet qui s'en va—c'est le cas de le dire—à l'eau ...

De nouveaux quartier ...

Le département du Bien-Etre social sera désormais dans le quartiers occupés par l'Unité Sanitaire et l'Unité occupera des locaux mis à sa disposition, dans la salle numéro 2 de l'immeuble des Pompiers. Les bureaux de Juge de Comté se trouveront désormais au troisième étage de l'Hôtel de Ville. Nous sommes heureux de voir qu'on a pu trouver un local pour le Juge de Comté car c'eut été bien malheureux de ne pouvoir loger cette importante cour locale.

Déjeuner Annuel de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mme J.-E. Cossette présidait le 27ème déjeuner annuel de la section Winnipeg-St-Boniface de la Fédération, tenu le jeudi 29 mars dernier, à 1 h. p.m., dans la salle des banquets du Restaurant Moores.

Le R. P. I. Desautels, O.M.I., récita le bénédicité.

Après le déjeuner, Mme Cossette souhaita la bienvenue au R. P. Desautels, aux invitées d'honneur ainsi qu'aux membres qui avaient bien voulu répondre à l'invitation de la Fédération.

Mme L. Régnier, nouvelle secrétaire, fit la lecture du rapport annuel; Mme J.-E. De Gagné seconda ce rapport. Mme J.-B. Poitras, jr, nouvelle trésorière, présenta le rapport financier montrant en banque une balance bien substantielle. Mme Pierre L'Evesque en seconda l'adoption.

Les représentantes des différents comités et des sociétés affiliées présentèrent à tour de rôle leurs rapports: Mme A.-A. Vermander, comité de réception; Mme M.-L. Barnabé, Sanatorium de St-Vital; Mme M. Poirier, hôpital de St-Boniface; Mme M. Martin, hôpital de la Miséricorde; Mme E. T. Etsell, institut des aveugles; Mme A.-A. Vermander, Home Welfare; Mme A. Baril, Winnipeg Council of Women; Mme E. T. Etsell, Council of Social Agencies; Mme E. Belair, Charité de Winnipeg; Mme V. Gladu, Charité de St-Boniface.

Comité d'Education: Sacré-Coeur de Winnipeg, Mme J.-A. Rhéaume; St-Boniface, Mme J.-E. Cossette; Précieux-Sang, Norwood, Mme J.-C. Lavoie; école Ste-Marie, St-Vital, Mme M. Roussin; Association des Consommateurs, Mme E. T. Etsell; Grand Conseil des Organisations de St-Boniface, Mme M.-L. Barnabé; Mme Ida Kelly seconda ces rapports. Le R. P. Desautels, chapelain, adressa ensuite la parole. Les félicitations et remarques du Révérend Père furent très appréciées des membres touchés de l'encouragement toujours si sincère qu'il accorde à la Fédération. La Fédération a continué la collecte du Community Chest et de la Croix-Rouge. $1,582.65 et $1,098.80 furent recueillis lors des campagnes de ces associations.

Pour venir en aide aux victimes de l'inondation, un chèque de $254.49 fut remis au Manitoba Flood Relief Fund. $285 furent collectés par Mme E. T. Etsell pour le "United Nation Appeal".

La section a souscrit $10.00 au fonds du Grand Conseil des Organisations de St-Boniface; $30 à l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba, $30 pour bourses universitaires à l'Institut et Collège St-Joseph; $10 au dîner des vieillards pour le Home Welfare; $20 au bazar du Sacré-Coeur de Winnipeg; $10 au Daffodil Tea, ou thé des aveugles, et $70 pour les visiteuses des hôpitaux au cours de 1949 et 1950. La Fédération n'a pas tenu de déjeuner annuel l'an dernier.

Notre section fut représentée à plus de 36 thés de charité au cours de ces deux années. Nos représentantes y apportèrent le don de la section et y déposèrent aussi leur obole personnelle.

L'éducation catholique et française, oeuvre primordiale de la Fédération, est toujours encouragée. Des prix mensuels en monnaie furent octroyés aux écoles du Sacré-Coeur, de St-Boniface, de Ste-Marie et St-Vital et du Précieux-Sang, de Norwood. Ces prix sont donnés pour les meilleures compositions françaises du mois.

Quatre grandes parties de cartes et nos deux thés annuels nous fournirent l'argent nécessaire pour nos oeuvres.

Le Comité de charité de Winnipeg, dit Mme E. Bélair, a distribué au-dessus de 2,000 articles au cours de 1949 et 1950. Certains de ces articles étaient pour la mission St-Bruno, de Joussard, Alta, d'autres pour Fisher Branch et Oak Point.

Le Comité de St-Boniface a envoyé une caisse de vêtements à St-Georges, 2 caisses chez les pères Oblats du Juniorat, à St-Boniface, 2 caisses à St-Pierre pour familles pauvres, une caisse à St-Laurent et 3 caisses à la mission St-Bruno, de Joussard, Alta., rapporte Mme V. Gladu. Ces caisses contenaient, outre des vêtements de toutes sortes, des épiceries, de la vaisselle, des bonbons, des jouets et même des paletots de fourrure.

Au delà de 200 patients furent visités au sanitorium de St-Vital par Mmes Arpin et M.-L. Barnabé, nos représentantes pour 1949 et 1950. A l'occasion de ces visites, des bonbons, fruits, cigarettes et revues catholiques et françaises furent distribués. A l'occasion de Noël et de Pâques, ces dons, grâce à la générosité de la Fédération, sont plus nombreux et plus élaborés.

A l'hôpital de la Misricorde, Mmes M. Martin et V. Ethier ont visité 216 patients et remirent des fruits, des bonbons et des cigarettes à chaque patient. 617 malades reçurent la visite de Mmes M. Poirier et H. Orieux, à l'hôpital de St-Boniface. Comme toujours, des douceurs, des revues, des cigarettes sont apportées à tous les patients qui se montrent très reconnaissants de cet marque d'attention.

La section érigeait un kiosque pour la semaine familiale à St-Boniface, en mai 1949, et un magnifique char allégorique était monté pour les fêtes du 73ème anniversaire de la ville de Winnipeg.

Au début du déjeuner, Mme A.-A. Vermander, présidente du Comité de Réception, remit un très joli bouquet corsage à Mme Cossette.

On remarquait à la table d'honneur, outre le R. P. Desautels, notre chapelain, Mmes P. L'Heureux, patronnesse d'honneur de la Fédération; Mme E. T. Etsell, présidente honoraire de la section; Mmes George C. MacLean, Sauveur Marcoux, Fernand Viau, Alexandre Bernier, O. Roy, E.-A. Powells, présidente du Home Welfare; Mlle B. Brigden, présidente du Winnipeg Council of Women; Mme J.-C. Lavoie, 1ère vice-présidente, et Mme M.-L. Barnabé, 2ème vice-présidente.

Avant de terminer cette assemblée, la présidente, Mme Cossette, demanda un vote de remerciements à l'adresse de **La Liberté et Le Patriote** et de la presse anglaise pour le généreux espace toujours accordé dans leurs colonnes. Le chant de l' "O Canada", avec Mme L. Régnier au piano, mit fin à cette agréable après-midi.

La secrétaire.

Attention! Attention!

Le mercredi 11 avril, à 8 h. 15 p.m., sera tenue, dans la salle du Foyer de la basilique de St-Boniface, l'assemblée mensuelle de la Fédération.

Veuillez prendre avis qu'à l'avenir les cartes de convocation ne seront envoyées qu'aux membres dont la cotisation est payée pour l'année courante.

Aimeriez-vous, mesdames, faire un beau voyage gratuit en Californie? Toutes les personnes intéressées devront se rendre à l'assemblée du 11 avril, où plus ample information leur sera donnée.

Rachelle REGNIER
secrétaire.



Précieux-Sang

Voici le résultat de la partie de cartes du 27 mars 1951.

Prix des cinq mains: MM. A. Dusablon, Louis Boux, F. Sandville, A. Nault.

Prix d'entrée: M. Jean Sourisseau.

Prix de Pool: MM. A. Dusablon et P. Badré.

Tirage: Mmes J. Hebert, B. Leger, R. Colette, R. Gorge, P. Lavoie, E. Alarie, Mlles M. Grouette, A. Bourdon, A. Desrosiers, M. Heffel, MM. A. Demeule, M. Dureault, L. Coombes, Frère Beaulieu.

Donatrices: Mmes W. Gobeil, A. Saussereau, P. Martin, E. Desrosiers, A. Marion, M. Meunier, G. Ferland, P. Bacon, M. Musso.

Nos remerciements à tous et à toutes.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 30 mars.

Prix d'entrée: M. Basile Lavallée.

Prix des cinq mains: (1) Mlle Yvette Kenny, (2) Mme G. Fradette, (3) Mlle Thérèse Chamberland et Mme O. Morin, (4) M. F. Desrochers, M. Frank Lajoie, Mme Jules Grenier.

Prix de Pool: Mlle Doris Nauit, M. A. Dusablon, Mme Denise Grouette, Mme M. Fradette et M. F. Desrochers.

Prix de rafles: M. J.-A. Lajoie, Mme McKeller, M. F. Lajoie, Mme M. Gagnon, (3), M. Anson, Mme Bourbonnais, Mlle J. Pincosky, Mme Rémillard, Mme Harper, M. McMillan, Mme B. Morin, Mme M. Gagnon.

Donateurs: Mme M. Gagnon, Mme B. Desrochers, Mme Choskhaert, Mme L. Bourbonnais, Mme Tomlinson, Mme F. Meder, Mme Wilfrid Laurendeau, Hôpital St-Boniface (3), Hospice Taché, Rév. Soeurs Oblates de la Maison Chapelle (3), Couture Radio and Appliances, Omer Confectionery.

Trois choses sont douces en ce monde: faire plaisir à ceux qui nous aiment; ensuite, à ceux que nous n'aimons pas; ensuite, faire peur aux méchants. Après cela, il n'y a plus rien ou pas grand-chose. — Louis VEUILLOT.

UN BEAU FILM RELIGIEUX

Le Chant de Bernadette

(The Song of Bernadette)
(Anglais)

AU THEATRE REX

Dimanche 8 avril

Heures: 1 h. 30 — 4 h. — 6 h. 30 — 9 h. p.m.

Vous pouvez faire votre offrande en vous procurant des billets dès maintenant aux endroits suivants: chez **Huot**, au magasin **Legros**, en face de l'hôpital, au **Café Proteau**, porte voisine du théâtre **Rex**, à la confiserie **Léo Lussier**, 309, avenue Cathédrale, et au **Rolling Pin**, 268, rue Taché.

Seront d'abord admis ceux qui auront des billets. Les autres pourront assister, seulement s'il reste encore des places libres, en versant une obole. On invite tous ceux qui viendront au Rex à faire une offrande afin d'aider à défrayer les dépenses.

De plus, on vous demande de bien vouloir vous rendre aux **heures indiquées plus haut** pour ne pas vous exposer à attendre inutilement. Venez voir ou revoir ce beau film religieux. Il vous rappellera les apparitions de Lourdes et les bontés de notre bonne **Mère du ciel.**

Cours de premiers soins à St-Boniface

Un cours de permiers soins, pour hommes âgés de 18 à 25 ans intéressés à la défense civile, commencera le lundi 9 avril prochain, à 8 h. p.m., au Norwood Collegiate, et se continuera pendant 10 semaines, tous les lundis soirs. Le cours est donné gratuitement mais on exigera un dépôt d'un dollar pour le loyer de manuels et de bandages. Les séances des cours dureront environ 2 heures. De semblables leçons pour les dames commenceront le mardi 10 avril, à 8 h. p.m., dans le même local, le Norwood Collegiate. La Société Ambulancière St-Jean se charge de l'organisation et de l'enseignement de ces classes.

Le programme des "Variétés Françaises" doit-il continuer?

Chers lecteurs qui écoutez le programme présenté par les Chevaliers de Colomb du Conseil St-Boniface à tous les dimanches de 8 h. 05 à 8 h. 30 du soir, nous sommes à décider, si oui ou non, nous continuerons ces émissions. Etant donné le travail considérable de la part du comité de radio et surtout de la part des nombreux et bienveillants artistes qui prennent part à ces programmes, nous croyons qu'il n'est que juste de savoir si ces soirées artistiques des Variétés Françaises doivent continuer cet automne. Vous seuls en êtes les juges.

Veuillez bien nous écrire à cet effet, et si les lettres sont assez nombreuses, les longues préparations nécessaires se feront pendant l'été. Votre lettre sera tirée au sort et vous aurez la chance de gagner un des deux billets de cinq dollars que nous vous offrirons à cette occasion.

Adressez vos lettres à: Lucien Daoust, St-Boniface.

Mon Guide au Cinéma

Never a Dull Moment	I
Reap the Wild Wind	I
Hay Foot	I
D. O. A.	II
Mad Wednesday	II
Lullaby of Broadway	II
Paper Gallows	II
Born Yesterday	III
The Great Missouri Raid	III
All About Eve	III
Prehistoric Women	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

Elections le 26 avril à l'Ile du Prince-Edouard

CHARLOTTETOWN — L'Assemblée législative de l'Ile-du-Prince-Edouard a été dissoute et le premier ministre, l'hon. J. Walter Jones, a annoncé la tenue d'élections générales le 26 avril.

L'Assemblée était élue depuis le 11 décembre 1947, mais elle ne s'était réunie officiellement que le 24 février 1948.

Un grand film historique le 12 avril, au Paris

Ce film est pour adultes et on commencera à le dérouler immédiatement après 6 h., au théâtre Paris. Les auditeurs des films français du Paris ont semblé aimer les films historiques: la symphonie Fantastique; les reconstitutions historiques de Sacha Guitry; les grandes scènes comme "Homme à Hommes" et bien d'autres. On leur offre une autre reproduction historique du même genre pour le soir du 12 avril. "Héros de l'Empire.

Le colonel Gérard Durand, 32 ans, en permission à Paris, s'est laissé entraîner dans une vilaine affaire où il a trompé la confiance de Bertrand de Lormoy et compromis Mme de Ponthiers. De retour à Strasbourg où il commande le 34e de ligne, Durand, pris de remords, pense à réparer sa faute en épousant Mme de Ponthiers, mais il rencontre une jeune et jolie veuve, Isabelle Patrizzi qui se laisse courtiser par l'officier, et dont celui-ci tombe amoureux. Brusquement Isabelle quitte Strasbourg, tandis que Durand part à la tête de son régiment pour la Campagne de Prusse. Il se couvre de gloire à Iéna, mais, de plus en plus épris d'Isabelle qui lui écrit régulièrement de sa retraite des environs de Vienne, il pense déserter pour la rejoindre. Son vieil ami, le commandant Millot tire sur lui pour l'empêcher de commettre cette action déshonorante. Durand en échappe et bien qu'Isabelle lui ait écrit une lettre de rupture, il fait un détour par Vienne en se rendant à Varsovie où, nommé général, il est appelé à prendre le commandement d'une brigade. Il surprend Isabelle qui lui avoue que Mme de Ponthiers est sa soeur, et qu'elle a voulu rendre à Durand le mal qu'il fit à celle-ci. Mais maintenant elle l'aime et saura l'attendre.

Cette remarquable création restera un beau succès du cinéma français. C'est en effet avec de telles oeuvres qu'il peut se défendre à la fois sur le plan artistique et commercial. Toute la mise en scène a pour qualités la discrétion et l'opportunité. Le film est fait avec adresse, et toute l'atmosphère des scènes de bataille est rendue avec minutie.

Le Colonel Durand, c'est Paul Meurisse. Il joue à la perfection et c'est sur ses épaules que repose tout le film. Paul Meurisse est un de ces artistes dont l'apparition sur l'écran donne confiance aux spectateurs. On est sûr d'avance que ce qu'il fait est bien fait et, grâce à cela, on oublie toute de suite qu'il joue, on pense qu'il vit. Tout le secret est là. Louis Seigner est un remarquable Millot et Robert Favart défend très bien le rôle difficile de Bertrand de Lormoy qui a le double handicap d'être civil et amoureux sans espoir. Michèle Martin est ravissante dans le rôle d'Isabelle, appelée à jouer dans la vie de l'officier, d'abord le mauvais génie, et enfin l'ange gardien. Liliane Bert est charmante d'assurance, et enfin, Delmont, est très drôle.

Un abonné du journal est à la recherche de deux exemplaires de **La Liberté et le Patriote** du 5 mai 1950. Pourriez-vous lui venir en aide? Si oui, veuillez communiquer avec le **Service des Abonnements, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

Air-Canada confie un poste important à M. André Gauthier

MONTREAL — Air-Canada annonce la nomination de M. André Gauthier au poste de gérant de trafic et des ventes au nouveau bureau de Québec qui doit ouvrir vers le 16 avril 1951.

Depuis trois ans, M. Gauthier était représentant du service du trafic au bureau de Montréal. Il est au service d'Air-Canada depuis plus de six ans alors qu'il entrait en qualité d'agent de billets. Plus tard, il fut nommé agent en charge de l'ancien bureau de la rue Peel, à Montréal, disparu depuis l'ouverture de l'édifice de l'aviation internationale et qui abrite maintenant les bureaux de toutes les principales lignes aériennes commerciales et civiles.

M. André Gauthier

M. Gauthier, qui a visité l'Europe à plusieurs reprises ainsi que tout le continent nord-américain et la région des Caraïbes, apportera toute son attention aux voyageurs qui voudront bien le consulter.

Il aura son bureau à 49¼, de la rue Saint-Jean, à Québec, soit en plein centre de la vieille capitale. On sait qu'Air-Canada dessert tous les principaux points du Canada, des Etats-Unis, des Bermudes, des Antilles, de la Barbade, des Iles Bahamas, des îles du Royaume-Uni et Paris, France. Le premier avril, Air-Canada ouvrira officiellement son service avec ce dernier point à raison d'une envolée hebdomadaire. En juin prochain, les envolées deviendront bihebdomadaires. Il semble qu'au cours de 1951, les touristes se rendront nombreux à Paris à l'occasion de son bimillénaire de fondation. D'autre part, nombreux également seront ceux qui désireront participer aux manifestations du Festival de Grande-Bretagne.

→ A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

heures. Les membres de l'Opposition essayèrent d'établir le fait que certains sympathisants ou membres du parti CCF avaient obtenu des permis à des prix de faveur et que cette façon de faire ruinait tout simplement la richesse naturelle de la province en la concentrant dans les mains de quelques individus.

M. Brockelbank, ministre des Ressources Naturelles, nia ces accusations. A notre avis, les longues heures de discussion sur cette affaire n'ont pas réussi à fournir de renseignements clairs. M. Brockelbank répliqua à toutes les objections qu'il savait ce qui se passait dans son département, mais il manifesta son peu d'enthousiasme à répondre à certaines questions des membres de l'opposition en ne fournissant que des réponses vagues qui, soit dit en passant, étaient loin de satisfaire ses adversaires, décidés d'aller au fond de l'affaire. M. Deshaye (L.-Melville) fit remarquer que la facilité avec laquelle certaines gens avaient obtenu des droits exclusifs dans l'exploitation des Ressources Naturelles était une trahison à l'égard des électeurs socialistes qui avaient élu un gouvernement socialiste pour qu'il administre la province selon les principes socialistes.

Les hôpitaux

M. Tucker souleva une question qui fournit le sujet d'un débat intéressant. L'hôpital de la ville de Saskatoon avait présenté un compte de $8,000 pour remèdes au département de la Santé. Le département de la Santé refusa de le payer, alléguant que cette dépense était due à la maladministration et non au manque de fonds.

M. Tucker fit alors remarquer que l'hôpital de la ville de Régina recevait davantage pour le soin des patients que l'hôpital de Saskatoon. Il voulait en savoir la raison. M. Bentley expliqua que les taux payés aux hôpitaux variaient avec les besoins, qui pouvaient dépendre, pour une part, des conditions locales.

C'est alors que M. Loehr (L.-Humboldt) réitéra sa proposition, soumise il y a quelque temps déjà, dont l'effet serait de réduire considérablement les dépenses inutiles:

a) Un déboursé d'un dollar par jour pour chaque patient qui entre à l'hôpital. Cela en plus de la taxe d'hospitalisation. La limite d'un dollar pourrait être valable pour cinq jours.

b) Le montant payable par une famille sur ces paiements quotidiens serait réglé par le gouvernement qui établirait un maximum.

c) Les services de laboratoire et de diagnostic devraient être fournis aux malades qui visitent l'hôpital comme patients externes aussi bien qu'à ceux qui sont actuellement hospitalisés.

→ A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

ployer les manipulations monétaires comme moyen de concurrence économique. Durant le dernier conflit, M. Auriol prit une part fort active à la résistance. Il fut de nouveau élu député en 1945, alors qu'il devenait ministre d'Etat du gouvernement de Gaulle. Ajoutons que M. Auriol a été délégué de la France à la première assemblée de l'O.N.U.

M. Vincent Auriol a été élu président de la république le 16 janvier 1947, au premier tour de scrutin par 452 voix sur 883. Voilà quelques traits seulement de la longue et fructueuse carrière du président de la République de France.

M. Louis-Philippe Gagnon de passage à St-Boniface

Les circonstances pénibles qui ont ramené M. Louis-Philippe Gagnon parmi nous n'ont pas permis à ses nombreux amis de lui prouver toute leur affection et même leur reconnaissance. Tout de même un grand nombre d'entre eux ont eu l'occasion de lui serrer la main et de lui exprimer leurs sentiments d'amitié. M. Gagnon nous a quittés il y a tout près de quinze ans après un échec politique qui lui avait coûté énormément d'effort. Il avait accepté de se présenter à la demande de citoyens qui croyaient voir en lui l'idéal du représentant à la chambre: talent, honnêteté, bienveillance, souci de la chose publique. Les circonstances n'ont pas permis que tant de belles promesses puissent se réaliser. M. Gagnon dut nous quitter. Il avait demandé d'être admis au concours annuel ouvert aux aspirants-traducteurs. Il passa les examens du gouvernement fédéral et sortit premier de tous les aspirants. Depuis lors, M. Gagnon a marché de succès en succès dans la capitale canadienne. Il a été Président de l'Institut Canadien, a été choisi comme un des traducteurs aux Nations Unies à Londres, et a eu l'occasion de se faire remarquer par ses contributions littéraires et autres.

M. Gagnon est actuellement en charge d'un département de traduction organisé en ces dernières années; c'est celui du Ministère des Relations Extérieures, un des plus importants, puisque c'est de là qu'émanent les textes des ententes et traités du Canada avec les autres nations. Et ce n'est là qu'un des travaux dont est chargé le service auquel M. Gagnon préside.

M. Gagnon a pu rencontrer bon nombre de ses vieux amis. Il a dû être profondément touché du souvenir qu'on a gardé de lui,—souvenir fait d'amitié, de confiance, de bonne camaraderie. Avant de quitter St-Boniface il a pu s'adresser à la population franco-manitobaine par le médium de notre poste radiophonique. Nous voulons espérer que M. Gagnon reviendra encore parmi nous avant trop longtemps.

2,400 millions d'habitants dans le monde

NATIONS UNIES, N. Y.—La population du monde s'accroît de 1 p. 100 environ par an et se montait en 1949 à près de deux milliards 400 millions d'âmes.

L'annuaire démographique, publié par le bureau des statistiques de l'O.N.U. qui donne ces chiffres, précise que l'accroissement le plus rapide de la population semble se produire en Amérique latine, où on note une augmentation annuelle d'environ 2 p. 100.

Les statistiques étudiées dans l'annuaire couvrent plus de 250 pays et territoires que forment la partie habitée du globe.



A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La Broquerie

Depuis quelques semaines un air d'amélioration souffle sur notre paroisse! Le 23 février un grand nombre de nos fermiers bénéficiaient de l'installation du pouvoir électrique. Maintenant toute la paroisse jouit des bienfaits de cette merveilleuse invention.

Le samedi 31 mars, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous M. et Mme Edmond Préfontaine et quelques membres du M. T. S. pour l'inauguration du nouveau système de téléphone automatique qui vient d'être installé dans notre paroisse. C'est un système fort utile et économique qui nous permet d'épargner nos jambes, mais — attention — pas la langue.

Semaine de l'**Education à l'école St-Joachim.** Durant la semaine du 5 mars, les parents vinrent visiter les classes de notre école. Ils pouvaient constater eux-mêmes le travail que font leurs enfants et montraient par là leur bienveillant encouragement aux dévouées institutrices.

Rapport des activités sportives

Comme la saison du printemps a fait son apparition plus tôt cette année, il ne faut plus parler de joutes de gouret à La Broquerie, mais l'intérêt concernant l'Aréna qu'on veut construire n'en continue pas moins.

Le club n'a pas remporté la coupe Préfontaine cette année, mais il joua tout de même dans les semi-finales, ce qui n'est pas si mal, n'est-ce pas? Pour expliquer ce fait il faut se dire "à chacun son tour"!

Avant la fonte des neiges, les sportifs décidèrent de finir de couper le bois nécessaire pour bâtir l'Aréna. L'an passé 50,000 pieds de bois furent coupés et sciés. Il restait cette année environ 45,000 pieds qui sont déjà coupés, mais pas encore sciés. Tout sera terminé dans quelques semaines. Un groupe de huit volontaires partirent au début du mois de mars avec camions, tracteurs, chevaux, etc. envisageant avec un beau sourire, des tempêtes et bien des malchances. Le 27 mars, encore environ 15 sportifs partirent et firent le long trajet de quarante milles pour aller aider à l'avancement de cette belle cause.

Si rien ne vient nuire aux projets des directeurs, la construction commencera dès la fin de l'été ou au début de l'automne. Le lieu où sera situé l'Aréna n'est pas encore déterminé mais ce sera probablement au centre du village.

Afin d'arriver à réaliser ces buts, le club sportif a besoin d'aide et d'encouragements. Ne mettons pas d'entrave et souhaitons-lui un éclatant succès. Nos plus sincères félicitations à tous!

Inwood

Çà et là

M. et Mme Bowl, de Fort William, sont retournés le 28 mars après avoir passé une semaine chez M. et Mme Ben Laporte.

M. Gérard Laforme, de Winnipeg, visitait ses parents à la fin de semaine de Pâques.

M. et Mme Arthur Hogue et M. et Mme Hector Hogue, de Winnipeg, passaient la fin de semaine de Pâques chez M. et Mme P. Hogue.

M. et Mme Henry Rohn, M. et Mme Frank Rohn, M. et Mme Arthur Rohn donnèrent une soirée-surprise à M. Alex. Hendrickson, à l'occasion de son anniversaire, le samedi 24 mars.

M. et Mme Harold Snyder sont déménagés dans les appartements de M. L. Ring, la semaine dernière.

Mlle Caroline Laporte, garde-malade, est maintenant employée à l'hôpital Général de Winnipeg.

Mmes Cossette, Laforme, Hogue, Rotcher, M. Rohn se rendirent chez Mme Dora Carmen, le 27 mars, pour faire un couvre-pied, qui sera raflé au profit de l'église.

Funérailles

Les funérailles de M. Carl Lilliquist ont eu lieu le jeudi 29 mars. M. Lilliquist est décédé à l'hôpital Général à l'âge de 77 ans.

Lui survivent une fille, Mme Geo. Jones (Eveline); 3 fils, Bill, Frank et Gounor.

A votre santé!

Jean Lajeunesse, qui interprète le rôle du Dr Trudeau dans une deuxième série d'émissions sous le titre "A votre santé!". Ces dramatisations radiophoniques sont présentées par le Ministère de la Santé et du Bien-Etre social avec la collaboration des postes privés. L'émission, diffusée par près de 25 postes de langue française, passe tous les mercredis, à 7 h. 30, au poste CKSB.

Ste-Rose du Lac

La fête de Pâques a été célébrée avec beaucoup de solennité dans notre paroisse. Le R. P. A. Lizée, O.M.I., est venu prêter main-forte pour la semaine sainte et a chanté la grand-messe de Pâques. La chorale a très bien rendu la messe "Cum Jubilo" et mérite toutes nos félicitations. L'église rayonnait de joie; la magnifique décoration pascale et les multiples communions ont dû consoler le Coeur de Jésus ressuscité.

Je ne peux passer sous silence la piété et la dignité avec laquelle les enfants de choeur, sous l'habile direction de Sr M. Ste-Yvonne, ont pris part à tous les exercices de la grande semaine. Bravo les jeunes, et continuez!

• • •

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Emile Langevin se remet lentement mais sûrement de sa grave maladie.

Baptêmes

Joseph-Alexandre, né le 19 mars, fils de M. et Mme William Ryder. Parrain et marraine, M. et Mme Walter Kissel.

Lucien-Patrice-Gaston-Joseph, baptisé le 25 mars, fils de M. et Mme Emmanuel Maguet. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Maguet.

Le 11 mars: Anna-Marie, fille de M. et Mme Benoît Pelletier. Parrain et marraine, Frank Petillion et Doreen Hoffner.

Tableau d'honneur

Grade I: Joey Hoffner, Vivian Maillard (ex aequo), Léa Pinette.

Grade II junior: Pierre Gendreau, Keith Hopfner.

Grade II senior: Siméon Callowaert, Irène Gendreau.

Grade III: Lucie McDonald, René Jacob, Claire Maillard (ex aequo).

Grade IV: Virginie Ferrand, Marilyn Bourgeois, Lorraine Gendreau (ex aequo).

Grade V: Jeannine Maltre, Anna Lamontagne.

Grade VI: Tilly Schabler, Aldéa Lamontagne.

Grade VII: Doreen Adam, Gertrude Nix.

Grade VIII: Ella Tucker, Ryan Scott (ex aequo), Clifford Cody.

Grade XI: Daniel Molgat, Jeannine Delveaux.

Grade XII: Eva Didychuk, Valentine Berthaudin.

Grade XIII: M. A. Leclaire

Aubigny

Décès

M. Ernest St-Onge

M. Ernest St-Onge est décédé à l'hôpital de St-Boniface, le vendredi 30 mars, à l'âge de 66 ans.

Né à St-Hyacinthe, P.Q., il arriva avec sa famille à Ste-Agathe, Man., en 1886. En 1900, il s'établit à Aubigny où il résida jusqu'à sa mort.

Il laisse dans le deuil son épouse, Mme Gratia St-Onge; 5 filles, Mme Raphaël Courcelles (Jeanne), Mme Donat Lord (Geneviève), Mme Camille Landry (Anna), Mme Henri Avanthay (Germaine), Mme Onésime Clément (Isabelle); 4 fils, Gabriel, Gérard, Ange-Marie, de St-Boniface, et Paul, d'Aubigny; 2 frères, Hector, d'Aubigny, et Aldéric, de Ste-Agathe; une soeur, Mme Joseph Lemoine, de Ste-Agathe. Il laisse 34 petits-enfants.

Des prières furent récitées dimanche soir au salon mortuaire Desjardins-McGee.

Le service fut chanté à Aubigny, le lundi 2 avril, par le R. P. Joseph Alarie, O.M.I., neveu du défunt, accompagné de M. l'abbé David Roy, comme diacre, et de M. l'abbé Raymond Roy, comme sous-diacre.

Les porteurs furent MM. Gédéon Gauthier, Willie St-Laurent, Amédée Alarie, Alex. Lemoine, Antoine Alarie et Henri St-Onge.

L'inhumation se fit dans le cimetière local. La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

La famille Ernest St-Onge remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son récent deuil.

Saint-Eustache

Retraite

Les Rév. Srs M.-St-Norbert, St-Louis, Ste-Jeanne d'Arc et Ste-Isabelle sont revenues après avoir assisté à une retraite à Brandon.

Va-et-vient

M. Laurel Hamelin, de Pine Falls, était en visite à St-Eustache pour la fin de semaine.

M. David McKay nous quitte pour aller servir dans l'aviation canadienne (C.A.R.C.) à Québec. Nous lui souhaitons beaucoup de succès et de bonheur dans sa nouvelle entreprise.

Elie

De retour

Sont de retour, après avoir passé l'hiver en Floride, M. et Mme Charles Chabat; de retour de Cuba en Havane, M. et Mme Zéphirin Lachance et Dolorès; de Vancouver, M. Léon Desilets; de Montréal et Québec, M. Charles Girard; de l'Ontario, M. Edmond Dufresne.

Mme Pierre Gervais, avec son fils, Henri, d'Aylmer, Ont., sont actuellement à visiter leurs nombreux parents et amis dans notre paroisse.

M. et Mme Avila Aquin sont venus de l'Ontario pour passer Pâques avec leur famille.

Nous sommes heureux de revoir parmi nous M. Lionel Bouchard qui a passé une semaine à l'hôpital où il subit une opération chirurgicale.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 10 avril	—St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 11 avril	—Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 12 avril	—Kleefeld	Eglise Holderman	2 h. à 3 h. 30
Vendredi 13 avril	—Ste-Elisabeth	Ecole	1 h. 30 à 3 h.

Otterburne

Curling

Dernièrement a eu lieu l'assemblée annuelle des sociétaires. A cette occasion, on a présenté aux équipes vainqueurs les coupes. Les frères McVicar ont remporté la coupe Grant et les équipes B. Wallace et Eugène Wilford, les deux autres. Nos félicitations aux champions.

En reconnaissance de son dévouement, on a offert à Mme Alfred Grant un ensemble de plume-crayon "Parker".

Par l'élection des officiers, l'exécutif pour la prochaine année est ainsi constitué: président, M. Zéphirin Audet; 1er vice-président, M. Alex. Bell; 2ème vice-président, M. B. Davis; conseillers, MM. Wallace, Raynold et D. Tolton, Neil McVicar et Bill Wallace.

On a réalisé de bons profits au cours de la présente saison.

Partie de cartes

Les familles qui demeurent au nord de la rivière sont à organiser la prochaine partie de cartes, qui doit avoir lieu le 8 avril. Invitation à tous nos amis et voisins.

Saint-François-Xavier

Baptême

Joséphine-Anne-Patricia, fille de M. et Mme Pierre Allard (Antonia Robidoux), née le 17 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Robidoux.

Marie-Joséphine-Margot-Anne, fille de M. et Mme Jules Allard (Thérèse Régnier), née le 19 mars. Parrain, M. Alexandre Allard, remplacé par M. Joachim Allard; marraine, Mlle Gilberte Allard.

Saint-Claude

Baptême

Le 1er avril: Robert-Yves, né le 8 mars, fils de M. et Mme Henri Green. Parrain et marraine, M. et Mme Yves Dacquay.

Décès

Le dimanche 18 mars, après une longue maladie, s'éteignait à son domicile M. Moïse Dubois, âgé de 77 ans.

Le service fut chanté à 10 h. le mardi 20 mars, par M. l'abbé Pierre Gagné, vicaire de la paroisse. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Claude.

Les porteurs étaient MM. Auguste Bonnefoy, Julien Bodin, Charles Chevrier, René Debreuil, Thomas et Hormisdas Sutherland.

Né à Ste-Agathe, Man., le 14 janvier 1874, M. Dubois s'était marié en 1898, à Carman, Man., et vint peu après s'établir à St-Claude.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil 2 filles: Mme Frank Warren, de Cloan, Sask., et Mme Albert Bosc, de Winnipeg, Man.; et 10 fils: Thomas, de Portage-la-Prairie, Jean, Wilbert, Julien, Ernest, de St-Claude, Arthur, de Vancouver, Lawrence, de St-Claude, Robert, de Didsbury, Alta, Edmond et James, de St-Claude. Lui survivent aussi un frère, Frank, de St-Claude, et une soeur, Mme I. Azure, de Belcourt, Dakota-Nord; 30 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.

Remerciements

La famille Dubois exprime sa gratitude la plus sincère envers toutes les personnes — parents et amis — qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles de M. Dubois.

Tableau d'honneur à l'école du village pour le mois de mars

Catéchisme

Grade XII: Louise Bonnefoy 100%, Anne-Marie de Moissac 98%.

Grade XI: Lucille Marchand 90%, Agnès Heiget 87%.

Grade X: Dorothée Lacroix 100%, Hector Hince 96%.

Grade IX: Rose Lambert 90%, Maurice Gautron 90%.

Français

Grade XII: Louise Bonnefoy 100%, Odette Carel 100%.

Grade XI: Lucille Marchand 96%, Agnès Heiget 80%.

Grade X: Dorothée Lacroix 95%, Jeannine Arbez 92%.

Grade IX: Blandine de Moissac 96%, Rose Lambert 85%.

Affaires agricoles

Un cours abrégé sera donné sous les auspices de la Société d'Agriculture de St-Claude, les mardi et mercredi 10 et 11 avril, dans la salle Radaz, à 2 h. de l'après-midi. Le mardi, le cours sera donné par M. J. Parker agronome, spécialiste en études du sol. Le mercredi, le cours sera sous la direction de M. T. Klinkhammer, spécialiste de vaches laitières. M. Georges Bryce, spécialiste en machineries agricoles sera présent le mardi et mercredi.

Tous les fermiers intéressés sont cordialement invités à y assister.

Sainte-Amélie

Va-et-vient

MM. Georges et Florent Vandenbosch sont revenus dans leurs familles, le 9 mars, après avoir passé l'hiver à Hudson, Ont.

Mlles Lorette Landry et Marcelle Labelle sont revenues de Hudson, Ont., où elles travaillaient pour M. Gabriel Pinette.

Mlle Rita Pinette est venue passer les vacances de Pâques dans sa famille. Elle travaillait à Atikokan, Ont.

M. Laurent Dubé est de retour dans sa famille, après avoir passé l'hiver en Ontario.

Accident

Au début de mars, M. Jean-L. Corbeil fut victime d'un grave accident, dans lequel il perdit 3 doigts de la main gauche. Ce fut une pénible épreuve pour lui et sa famille.

Messe de minuit

La fête de Pâques pour nous fut une des plus belle. La messe, qui fut une messe de minuit, était chantée par M. l'abbé C. Vachon, curé. La chorale exécuta la messe "Royale", sous l'habile direction de Sr St-Marc, M.O. De nombreux paroissiens s'y rendirent.

En Ontario

Toronto

M. et Mme O. Bourgeois ont rendu visite à leur fille, Mme S. Coughlin, durant les vacances de Pâques.

Mme Alvin Coughlin accompagnée de son fils, Paul, de Kingston, Ont., visite sa mère, Mme O. Bourgeois, de 128, avenue Seaton.

M. Frank Bourgeois a passé la vacance de Pâques à Montréal.

Les marchés

4 AVRIL

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$32.50—$33.00
Bons	30.00— 32.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$32.50—$33.50
Bons	30.00— 32.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Génisses	
De choix	$31.50—$32.00
Bonnes	29.00— 31.00
Moyennes	26.00— 28.00
Veaux engraissés	
De choix	$32.50—$33.50
Bons	30.00— 32.00
Moyens	28.00— 29.00
Vaches	
Bonnes	$26.00—$27.00
Moyennes	24.00— 25.00
Taureaux	
Bons	$28.00—$29.50
Ordinaires	22.00— 26.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$30.00—$32.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	25.00— 27.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$28.00—$29.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$25.00—$26.00
Ordinaires	21.00— 24.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$34.00—$39.00
Ordinaires et moyens	25.00— 34.00
Porcs	
Grade "A"	$31.75—$31.75
Grade "B-1"	31.25— 31.25
Grade "B-2"	31.10— 31.10
Grade "B-3"	30.50— 30.50
Grade "C"	30.25— 30.25
Très pesants	24.50— 27.00
Truies no 1	25.50— 27.00
Truies no 2	24.50— 25.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.42
A, moyens, la douz.	.40
Poulettes	.34
Grade B	.35
Grade C	.27
Beurre	
De crémerie, la liv.	.64

Les obligations

4 AVRIL

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	100.50—101.25
3ème emprunt de la Victoire, 3%	99.75—100.50
4ème emprunt de la Victoire, 3%	98.50—99.50
5ème emprunt de la Victoire, 3%	98⅜—99⅜
6ème emprunt de la Victoire, 3%	98.00—99.00
7ème emprunt de la Victoire, 3%	97.25—98.25
8ème emprunt de la Victoire, 3%	97.00—98.00
9ème emprunt de la Victoire, 3%	97.00—97.75
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	94.00—96.00
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	91.00—94.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% 15 fév. 1962 (C)	100.00—102.00
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	96.00—98.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 462

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	104⅜	106⅝	105⅜	106.4	106⅝	107
C.W. no 3	98⅞	101⅛	99⅞	101	101⅛	101.4
Fourrage no 1	95⅜	97.6	96.4	97.6	98⅛	98.4
Fourrage no 2	93⅛	95⅜	94⅛	96	96⅛	96.4
Fourrage no 3	90⅝	92⅝	91⅞	93	93⅛	93.4
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	162	163⅞	162⅛	164	163.6	163
C.W. no 3, 6 rangs	160	161⅞	160⅛	162	161.6	161
Fourrage no 1	149.4	151⅜	149⅝	151.4	151.2	150.4
Fourrage no 2	145.4	147⅜	145⅝	147.4	147.2	146.4
Fourrage no 3	137.4	139⅜	137⅝	139.4	139.2	138.4
SEIGLE—						
C.W. no 2	230	236⅞	230.4	235⅛	235⅜	235.2
C.W. no 3	225.4	232⅜	226	230⅝	230⅞	230.6
C.W. no 2 rej.	213.2	219⅞	213.4	218⅛	218⅜	218.2
C.W. no 4	217.2	223⅞	217.4	222⅛	222⅜	222.2
Ergot	211.2	217⅞	211.4	216⅛	216⅜	216.2
Sur voie net	230	236⅞	230.4	235⅛	235⅜	235.2
AVOINE—						
Mai	96⅞	102⅛	100⅞	102	102⅛	102.4
Juillet	89.4	92⅜	91⅛	93⅛	93.2	93⅝
Octobre	83.2	85	83⅞	85⅛	85.4	85⅝
ORGE—						
Mai	152	153⅞	152⅛	154	153.6	153
Juillet	143⅞	145⅝	143⅛	145⅝	145.6	145⅛
Octobre	127.6	129.2	127.6	129.4	130.4	130.4
LIN—						
Mai	535.4	541	543.4	547	547	546
Juillet	512.4	521	524	527	528	526
Octobre	461.4	461.4	461.4	470.4	473.2	475
SEIGLE—						
Mai	231.2	237⅞	231.4	236⅛	236⅜	236.2
Juillet	219	225.2	219.6	223⅞	224⅜	225.2
Octobre	184.2	191.2	188.8	192⅛	193	194.2

Woodridge

Nous désirons offrir nos plus sincères sympathies à Mme Jos. Chatel, à l'occasion du décès de son fils, Léo Marquette, survenu à Port Alberni, C.B., le 13 mars.

Le 15 mars, M. l'abbé Pardika, curé de Vassar, a rendu visite au R. P. J. Bonaudo, curé.

Du 22 au 26 mars, Mlles Olive et Aurise Charpentier, de Pinewood, Ont., ont rendu visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Léo Charpentier.

Le R. P. F. Delaye, O.M.I., est venu prêter main-forte au R. P. J. Bonaudo pour les offices de la semaine sainte et Pâques.

Nous désirons souhaiter un bon voyage à Mme Noël Huppé et ses deux enfants, Norman et Yvonne, qui sont partis le 25 mars pour Londres, Angleterre. Mme Huppé rendra visite à son père et à sa mère, M. et Mme Butler, ainsi qu'à ses autres parents.

Mlle Dolorès Laplante, de Fort Frances, Ont., passe deux semaines en vacances chez sa mère, Mme Marie Laplante.

Mlle Mary Werbeniuk, de Winnipeg, a passé les vacances de Pâques chez ses parents, M. et Mme W. Werbeniuk.

M. Gilbert Vrignon, du Collège de St-Boniface, a rendu visite à ses parents, M et Mme A. Vrignon, durant les vacances de Pâques.

Mlle Anne-Marie Chatel, du couvent de Lorette, a passé une semaine de congé chez ses parents, M. et Mme Joseph Chatel.

Mlle Patricia Hora a passé la fête de Pâques chez sa grand-mère, Mme E. Hora, de Sprague, Man.

Le 28 mars, Mme Gustave Querel a rendu visite à ses parents, M. et Mme Michel Champagne, ainsi qu'à sa soeur, Jeannine, de Warroad, Minn. Mme Querel est revenue le 31 mars, enchantée de son voyage.

Mlles Rita et Cécile Charpentier passent une semaine en promenade chez leurs grands-parents, de Pinewood, Ont.

Après un mois d'absence, M. et Mme Henri Simard sont revenus parmi nous. M. Simard reprendra son travail au moulin à scie de M Gustave Querel.

C'est avec regret que les paroissiens de Woodridge ont appris la mort de M. Joseph Champagne survenue à Montréal, la semaine dernière. Pendant son séjour à Woodridge, M. Champagne était chef de gare et hôtelier. A Mme Champagne et à ses deux filles, Juliette et Jeannine, de Winnipeg, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Le 25 mars, plusieurs amis se sont réunis chez M. E. Lebleu où un "stag" eut lieu en l'honneur de M. Steve Werbeniuk. M. Noël Huppé lui présenta une bourse d'argent, contenant une somme assez considérable. M Warbeniuk remercia en termes appropriés.

Le 28 mars, Mmes Audy Hora et Noctaire Neault ont organisé un "shower" en l'honneur de Mlle Jeannine Lebleu. Plus d'une trentaine de parentes et d'amies se sont rendues chez Mme N. Neault où avait lieu le "shower". Plusieurs jolis cadeaux lui furent offerts. Toutes se sont bien amusées. Un goûter fut servi à la fin de la soirée, après quoi Mlle Lebleu remercia bien sincèrement toutes les personnes qui s'étaient rendues ainsi que celles qui étaient en charge du "shower".

Le R. P. Aubin, O.M.I., était de passage à Woodridge, le 2 avril.

MARIAGE

Werbeniuk—Lebleu

Le samedi 31 mars, à 10 h. 30, avait lieu, en l'église de Woodridge, le mariage de Mlle Jeannine Lebleu avec M. Steve Werbeniuk. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. J. Bonaudo, curé. M. E. Lebleu servait de témoin à sa fille, et M. W. Werbeniuk, à son fils.

La mariée portait une longue robe en satin blanc. Son voile était retenu par une tiare de perles et son bouquet se composait de roses rouges naturelles. Mlles Jeanne Beckman et Antonia Ross étaient filles d'honneur, tandis que MM. Denis Lebleu et Armand Guilbault agissaient comme garçons d'honneur.

Le dîner et le souper furent servis chez les parents de la mariée, M. et Mme E. Lebleu, et le soir une réception eut lieu à la demeure de M. et Mme Henri Ross.

Aux nouveaux époux, nous souhaitons bonheur et prospérité.

M. et Mme Steve Werbeniuk résideront à Woodridge.

AU MANITOBA

Ste-Agathe

Partie de cartes

Le dimanche 25 mars avait lieu la partie de cartes organisée par les Chevaliers de Colomb, au profit de la Croix-Rouge.

Les prix des cartes furent gagnés comme suit: 1er prix pour dames, Mme Emilienne Nolette; 2ème, Mlle Annette Péloquin; prix de consolation, Mlle Marguerite Joyal; 1er prix pour hommes, M. Henri Lécuyer; 2ème, M. Marcel Beaudry; prix de consolation, M. Denis St-Onge. Le prix de rafle, un magnifique réveille-matin électrique, fut gagné par M. Edmour Fontaine et celui d'entrée par Mlle Rita Olivier. Mme Rosa Dorge gagna le prix des petits papillons.

Mlle Marie-Louise Péloquin, qui trouva une croix rouge en dessous de sa chaise, fut l'heureuse gagnante d'une boîte de chocolats.

Ensuite, il y eut un tirage de plusieurs autres prix. Cinquante poulets furent gagnés par M. Denis Dumesnil; un gallon d'antigèle par Mgr C. Paillé, V.G.; deux prix de 50 livres de grain moulu pour les poussins, le premier par Mlle Cécile Péloquin, le second par M. Signard Beaudoin. Enfin une caisse de liqueur vendue à l'encan chinois alla à M. Denis Dumesnil.

MM. Henri et Emmanuel Courcelles, au violon et à la guitare, nous firent les frais de la musique pendant le délicieux goûter tandis que Mlle Paulette Joyal nous fit entendre quelques morceaux au piano.

Mgr C. Paillé, V.G., termina la veillée en remerciant les dévoués organisateurs et les paroissiens venus nombreux pour cette partie de cartes.

A cette occasion, les RR. PP. Albert et Isidore Joyal, Aurèle Lemoine et Joseph Alarie, tous Oblats, sont venus rehausser de leur présence cette soirée si intéressante.

MARIAGE
Caron—Lemoine

Le lundi 26 mars, Mgr C. Paillé, V.G., bénit le mariage de Mlle Aline Lemoine, fille de M. et Mme Joseph Lemoine, de cette paroisse, avec M. Joseph Caron, fils de M. François-Xavier Caron et de feu Mme Caron, de St-Charles.

M. Alexandre Lemoine conduisait sa soeur à l'autel tandis que M. Joachim Caron était témoin pour son frère.

La mariée portait un costume de gabardine beige foncé avec accessoires appropriés. Son corsage se composait d'une orchidée.

Pendant la cérémonie, Mlle Corinne Brémaud, accompagnée à l'orgue par Mlle M.-T. Joyal, chanta le cantique "O Dieu d'amour". Mme Raymond Lemoine entonna l'"Ave Maria". Elle était accompagnée à l'orgue par Mme Alice Labelle. Ensuite le "Panis Angelicus" fut chanté par Mlles Corinne et Laure Brémaud. Enfin, Mme Alice Labelle chanta "La Prière Nuptiale".

Après le mariage, une réception eut lieu à la résidence de M. et Mme Joseph Lemoine, après laquelle les mariés partirent pour un voyage à Chicago.

A leur retour, les nouveaux époux résideront à St-Charles, Man.

Transcona

M. Auguste Bilodeau, de 504, rue Léola, Transcona, fut l'objet d'une fête organisée par ses compagnons de travail, récemment, à l'occasion de sa prochaine retraite. M. Bilodeau a été employé aux usines locales du Canadien National pendant 30 ans. L'invité d'honneur reçut un nécessaire de fumeur et une bourse de la part de ses amis et des chèques venant de la "Goodwill Association" et de la "Brotherhood of Railway".

Après un long voyage en Arizona, en Californie et à la côte du Pacifique, en compagnie de son épouse, M. Bilodeau se retirera à Transcona.

Scarth

DECES
Mme Veronica Rausch

C'est avec regret que nous apprenions la mort subite de Mme Veronica Rausch, décédée à sa demeure à Virden, le mardi 27 mars, à l'âge de 55 ans. Elle était l'épouse de M. Andrew Rausch.

Le service funèbre eut lieu en l'église du Sacré-Coeur de Virden, le 29 mars, à 10 h. La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé Burns, d'Esterhazy, Sask., et la levée du corps fut faite par M. l'abbé Schreiber, de Virden.

Mme Rausch demeura à Esterhazy pendant 51 ans et vint à Virden avec sa famille il y a 4 ans.

Elle laisse dans le deuil son époux, 1 fils, Andy, de Winnipeg, Man., 4 filles, Mmes F. Drabec et R. Sexsmith, toutes deux de Virden, Charlotte et Lorraine, à la maison.

L'inhumation se fit dans le cimetière de Virden.

Les porteurs furent MM. Kolhane, Breh, Marion, McCewan, R. Gabriel et R. Fontana.

M. Richard T. Kenderdine

Nous apprenions aussi la mort de M. Richard T. Kenderdine, de Scarth, décédé le 25 mars à l'hôpital de Virden, après une longue maladie, à l'âge de 55 ans.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, 1 fille, Mme Leslie Chrip, de Belleview; 3 fils, Bud, Elsworth et Keith, à la maison; et sa mère, Mme Kenderdine, de Scarth.

L'inhumation se fit dans le cimetière de Virden.

Les porteurs furent MM. Ed. Wright, G. Boulanger, Jos. Cancade, Pierre Cancade, J. Steele et E. McIntosh.

Un grand nombre de parents et amis assistèrent aux funérailles.

Va-et-vient

Etaient en vacances chez leurs parents pour Pâques: Mlle Lorraine et Maurice Van Loo, Hélène et Ovila Fillion, tous de Winnipeg; Bertha Vanderschaeghe, de Brandon, André Kernel, Marcel, Paul et Henriette Van Loo, du couvent de Wauchope; ainsi que les institutrices, Mlles Louise Van Loo, de l'école Lagan, et Orthense Fillion, de Ste-Rose.

Etaient en visite chez M. Isidore Kernel, le jour de Pâques, M. et Mme Ulric Hamel, de Bellview, et M. et Mme Jean Kernel, de Scarth, ainsi que l'instituteur de l'école de la réserve Indienne, M. Albert Giroux.

Saint-Laurent

La nouvelle école Simonet ouvrait ses portes le lundi matin 2 avril 1951.

L'ouverture se fit par la bénédiction des 3 classes. Le R. P. Chatelain, O.M.I., curé, officia à la cérémonie en présence des institutrices et des élèves.

Ce fut un grand plaisir pour tous que de prendre possession de ce nouveau local. Ils y trouveront un gros changement. Ce sera vraiment agréable et plaisant d'y travailler.

En visite

Mme E. Muller, de Québec, P.Q., visitait des parents et amis à St-Laurent, pendant la semaine de Pâques. Elle se rendit d'abord chez M. et Mme François Gratton, M. et Mme A. Perron et ensuite chez M. et Mme Nap. Dumont.

Elle doit retourner dans l'Est la semaine prochaine. Nous lui souhaitons bon voyage.

Baptême

M. et Mme Alfred Allard ont fait baptiser leur premier bébé dimanche. Il porte les noms de Hector-Joseph-Vital. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Allard, grands-parents de l'enfant.

Décès

Nous avons appris avec regret que le R. P. Jean Methé, notre ancien curé, avait eu la triste nouvelle de la mort de son père, survenue dans l'Est. Nous lui offrons nos sincères sympathies avec l'assurance que nos humbles prières se joignent aux siennes pour ce cher disparu.

→ A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

l'intérêt de la province de s'approprier des installations génératrices de la Compagnie "Winnipeg Electric" sans pour cela encourir des accusations du Free Press, taxant le gouvernement de socialiste. "Notre gouvernement n'est pas appelé socialiste parce qu'il possède le réseau du téléphone et la "Power Commission". La ville de Winnipeg n'est pas socialiste parce qu'elle possède son propre système d'eau et d'énergie électrique."

Sagesse et pondération

Sagesse et pondération, telle semble être la politique adoptée par M. Smith, procureur général, en ce qui concerne la Commission de l'Energie Electrique et ses prérogatives de pouvoir. Cette dernière recevra du gouvernement en plus de son autorité d'action, un chèque en blanc lui permettant de mettre à exécution le plan de ce dernier. Cette Commission ne peut pas attendre les détails de la transaction éventuelle de la "Winnipeg Electric" pour agir, car cette transaction, pour être juste et équitable, prendra du temps et beaucoup d'études.

Pouvoirs de la Commission

Le procureur général déclara que la Commission de l'Energie Electrique aura le pouvoir:

1. De s'approprier le capital de n'importe quelle corporation qui distribue et vend l'énergie électrique au Manitoba.

2. De s'approprier, avec entente préalable, ou par expropriation, la propriété de n'importe quelle compagnie qui produit et vend l'énergie électrique au Manitoba.

3. De s'approprier les services du gaz et des tramways.

4. De s'assurer que la province prenne possession avec entente préalable ou par expropriation, des installations d'énergie électrique de "Great Falls' et de "Seven Sisters".

5. La Commission aura autorité de vendre ou de louer avec bail, n'importe quelle énergie, n'importe quels systèmes de gaz, de tramways et de distribution dans la province.

Elle pourra disposer pour ses dépenses temporaires d'une somme ne dépassant pas $1,000,000. Le gouvernement pourra éventuellement lui faire des prêts temporaires.

En ce qui concerne l'expropriation de la "Winnipeg Electric", le bill prévoit un délai d'un an, expirant le 31 mars 1952 pour couvrir le montant du capital de cette compagnie. La Commission pourra faire les emprunts nécessaires au gouvernement. Si rien ne transpire jusqu'à cette date limite, la Chambre sera à nouveau en session et pourra prendre les mesures nécessaires pour financer la transaction.

Le scandale de certains entrepreneurs

M. Stinson stigmatisa en Chambre le scandale de certains entrepreneurs de son district électoral qui auraient abusé des victimes de l'inondation et de la Commission de la Vallée de la Rivière Rouge. Il fit appel au gouvernement pour qu'on fasse enquête sur une situation intolérable. Entre autres exemples, il cita les cas suivants: un homme à qui la Commission de la Rivière Rouge avait évalué les pertes à $2,200 contre l'estimation de l'entrepreneur qui s'élevait à $2,700; ceci n'empêcha pas ce dernier de présenter sa note finale de $3,763! Un autre, dont les pertes étaient estimées à $2,300 contre $2,800, l'estimation de l'entrepreneur, reçut sa facture de $4,709; ce qui représente, en somme, le coût total de la propriété. Les tables de multiplication profitent toujours à quelques-uns! . . .

Le contrôle des loyers

Le contrôle des loyers domestiques sera maintenu au Manitoba, déclara l'honorable C. E. Greenlay, vendredi dernier. Le taux des locations sera établi sur la même base actuellement prévue par la Législation du Manitoba. Tous les baux exigés par les propriétaires avec majoration, à compter de cette date seraient considérés comme nuls . . . Avis aux amateurs! . . .

Concours de français de l'Association d'Education

Troisième liste des concurrents qui participeront au concours de français de l'Association d'Education le 12 mai 1951.

(Deux autres listes des concurrents furent publiées dans **La Liberté et le Patriote**, les 2 et 16 mars.)

Paroisses	Ecoles	Concurrents
Ste-Agathe	St-Antoine	10
Ste-Anne des Chênes	Ouest	3
	Centre	3
	Calédonia	10
St-Eustache	Baie St-Paul Ouest	4
	Chabot	12
St-Jean-Baptiste	Youville	6
St-Labre	Lorteau	5
Lorette	St-Cuthbert	7
Notre-Dame de Lourdes	Lee	6
	Cardinal	19
Ile-de-Chênes	Ile-de-Chênes	14
Somerset	Richard	41

Nouveau traitement de vitamine F pour les maladies de la peau

L'on vient de construire à Saanichton, en Colombie Britannique, un laboratoire semblable à celui de Suisse où est produit l'acide gras essentiel que l'on dit être la vitamine F. Le coût de ce plant est de $250,000, et environ 60 personnes y sont employées.

Le Dr E. A. Wyler et M. E. G. Locher sont arrivés par avion de Zurich, en Suisse, pour surveiller la production initiale au nouveau plant. Le Dr Wyler a été le premier assistant du Dr C. Schmitz, à qui l'on attribue la découverte, la préparation, la concentration et l'épuration de l'acide gras essentiel. Il travailla durant 7 ans dans son laboratoire de Suisse avant de produire la première goutte de ce produit. Il en résulta un acide gras essentiel, 99% pur. Il fallut encore 3 ans de travail de recherches intenses avant d'établir un laboratoire manufacturier qui serait en mesure de produire des quantités suffisantes pour être mises sur une base commerciale.

Les essais faits dans les cliniques durant 2 ans et demi, montrent que les patients — spécialement ceux souffrant d'eczéma, d'ulcères aux jambes, de furoncles et de psoriasis — ont réagi d'une façon merveilleuse au traitement.

95% des matières premières employées sont d'origine canadienne, et seules les meilleures huiles naturelles provenant de plantes de choix sont utilisées. Les derniers essais auxquels est soumis le produit sont d'ordre chimique, biologique et bactériologique.

La Salle

Nous souhaitons un prompt rétablissement à la santé à M. Gabriel Forest, qui est malade à l'hôpital de St-Boniface, depuis quelques semaines.

Va-et-vient

Nos jeunes étudiants et étudiantes sont venus passer quelques jours de vacances dans leurs familles: MM. Gilbert Cormier, André Comeau, Raymond Comeau, Henri Simard et Claude Rochon, de la Maison St-Joseph d'Otterburne, Joseph Sherwood et Edmond Cormier, du Collège de St-Boniface; Mlles Rolande Lavallée, Rachel Schaubroeck, Marcel Lafond, du couvent de St-Adolphe, Pauline Cormier et Mariette Alarie, du couvent de Ste-Agathe, Lucille et Pauline Cormier et Emma Gendre, du couvent de St-François-Xavier.

M. et Mmes Jules Comeau et leur fils, Clément, de Fargo, D.-N., sont en visite chez leurs parents et amis.

M. et Mme Joseph Rivard et leur famille étaient de passage chez M. Rosario Rochon.

Mme Alfred Boulet, de Dunrea, est en visite au presbytère et chez M. Ernest Rochon.

M. et Mme Joseph Boulet, de Dunrea, visitèrent leurs parents et amis.

M. Hervé Comeau est revenu d'un beau voyage en Californie et à Fargo, D.-N.

Jeunes artistes

Félicitations aux "Troubadours de la Plaine", MM. Gilbert Cormier, accordéoniste, Claude Rochon, violoniste, et J. Terrien, guitariste, qui ont très bien joué au poste CKSB, le samedi 24 mars. Ils savent nous égayer par leur musique entrainante. Aussi à Mlle Yolande Sherwood, qui a très bien chanté. Nous encourageons tous nos jeunes qui ont des talents à les faire valoir sur les ondes. Nous savons qu'ils sont toujours les bienvenus au poste CKSB.

Nous avons depuis le 1er avril un nouveau service de camionnage, le "Neufeld Transfer", qui ramasse le lait, la crème et les oeufs aux fermes, vers 10 h. du matin.

St-Adolphe

Le R. P. A. Lanctôt, P.B., était chaleureusement reçu dans la paroisse, dimanche dernier. Il célébra la grand-messe paroissiale, à 10 h., et voulut bien nous entretenir de ses missions. Nul ne se lasse d'entendre la parole chaude et convaincante de ce missionnaire au coeur rempli de zèle. Aussi, une foule de personnes répondit à son invitation de se rendre à la salle paroissiale, le soir, afin d'assister à une représentation d'un film missionnaire et de doumentaires sur l'Afrique, pays si lointain que le distingué visiteur sut si bien rapprocher de nous. Tous ont joui du cinéma et nous sommes assurés que les assistants n'ont pas moins goûté cet entretien familier avec le Révérend Père qui ajouta quelques notes explicatives. Une substantielle offrande fut recueillie pour les missions d'Afrique et le Père Lanctôt exprima ses remerciements et ceux de sa communauté.

Il nous fait plaisir, à notre tour, de dire au R. P. Lanctôt nos remerciements du coeur pour son agréable visite et de l'assurer de notre accueil amical pour l'avenir.

Letellier

Mariage

Le lundi de Pâques, 26 mars, à 10 h., se déroulait la cérémonie du mariage de M. Gérard Lacombe avec Mlle Dolorès Goulet. M. le curé bénissait leur union et le R. P. F. Cousineau, C.S.V., assistait au choeur.

La mariée portait une longue robe de satin blanc, avec long voile et un bouquet de roses.

Le chant fut admirablement bien exécuté par la famille Deschênes, tandis que Mme Albani Gallant touchait l'orgue.

La réception se fit à la salle municipale, où une centaine d'invités prirent part à une délicieux goûter. L'on remarquait M. le curé, M. René Jutras, député, M. Albani Gallant, président de la commission scolaire. M. Isidore Bouchard était maître de cérémonies et M. Edouard Loiselle prit maintes photographies.

Vers 2 h., les mariés partaient pour Winnipeg où ils passèrent quelques jours.

En Colombie Britannique

Port Alberni

Le dimanche soir 25 mars, nous eûmes une séance offerte par quelques membres de la paroisse Notre-Dame des Victoires.

Le programme fut le suivant: chant par le groupe — "La Canadienne"; chanson par Mme B. Brunet et Mlle M.-A. Gagné; pièce en un acte (Il faut respecter son mari) par Mme E. Cyr, Mme F. Gaudreault et M. Georges Gaudreault; morceau de violon et guitare par MM. Raoul Gaudreault et G. Gaudreault; pièce en 3 actes (Quarante ans sur le bout du banc); chanson par Mme E. Hamel (au "Bois du Rossignolet"); chanson par Mme Louis Trembay (Petit matelot); morceau de violon et guitare par MM. M. Doucette et G. Gaudreault; "Ave Maria" — chanté par Mme E. Hamel, accompagnée par Mme E. Cyr à l'orgue; jigue par M. Paul Cardinal; O Canada.

M. J. Cardinal prit la parole et offrit ses remerciements aux assistants et aux acteurs.

Le R. P. Brazeau nous adressa aussi la parole.

Les membres qui prirent part au concert furent: Mmes E. Cyr, R. Gaudreault, L. Tremblay, E. Hamel, F. Gaudreault, B. Burnel, Dufour, Mlle M.-A. Gagné, MM. M. Gauthier, G. Gaudreault, J. Cardinal, P. Cardinal, A. Gaudreault, Georges Gaudreault.

Après le concert, un goûter fut servi. Tous passèrent une agréable veillée.

Hospitalisés

M. Ben. Gaudreault et M. E. Cyr, celui-ci dangereusement malade. Nous leur offrons un prompt rétablissement.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Frenchville

Mme Hamel et sa fille, Marie-Anne, passèrent quelques jours à Régina, dernièrement, pour traitements médicaux.

MM. Gaston et François Goddu étaient de passage à Ponteix ces jours derniers.

Mme H. Beauchamp est revenue de Régina où elle subit une opération.

Mme Gaston Goddu est actuellement à l'hôpital de Ponteix.

Un vétérinaire du gouvernement a fait la tournée dans la paroisse pour inspecter les animaux.

M. Jean Laumonier est venu passer les vacances de Pâques chez M. Gérard Laverdière. Il a passé l'hiver au centre des vétérans, à Régina.

Prince Albert

Semaine sainte à la cathédrale

Jeudi saint: messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P. Mgr J.-A. Boucher, P.D., était prêtre assistant; M. l'abbé L.-J. Daoust, diacre d'office; M. l'abbé Van Den Akker, sous-diacre d'office. Les prêtres qui assistaient Son Excellence pour la bénédiction des saintes huiles furent: les RR. PP. J. Lebris, O.M.I., G. Ménard, O.M.I., C. Devic, O.M.I., J. Valois, O.M.I. Les diacres d'honneur étaient les RR. PP. A. Robert, O.P., et G. Massé, p.s.m. M. l'abbé R. Gaudet était diacre des saintes huiles. M. l'abbé C.-E. Charron et le Rév. Fr. Ange, O.P., maîtres de cérémonies.

Au mandatum, le Jeudi saint au soir: S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., M. l'abbé R. Gaudet, diacre, M. l'abbé Van Den Akker sous-diacre, M. l'abbé C.-E. Charron, maître de cérémonies. Le R. P. J. Simon, O.M.I., de North Battleford, donna le sermon.

L'office du Vendredi saint (messe des Présanctifiés): officiant, Mgr J.-A. Boucher, P.D., le R. P. L.-J. Simon, O.M.I., diacre, M. l'abbé R. Gaudet, sous-diacre. Chant de la Passion par les RR. PP. J. Lebris, O.M.I., A. Robert, O.P., et M. l'abbé L.-J. Daoust.

Le Vendredi saint, à 3 h. de l'après-midi, il y eut le Chemin de la Croix par M. l'abbé R. Gaudet. Le sermon fut donné par le R. P. J. Simon, O.M.I.

L'office du Samedi saint fut célébré par M. l'abbé L.-J. Daoust, assisté du R. P. J. Simon, O.M.I., comme diacre, et de M. l'abbé R. Gaudet, comme sous-diacre.

Pâques

Une belle messe pontificale fut célébrée par S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., assisté de Mgr J.-A. Boucher, P.D., de M. l'abbé L.-J. Daoust, diacre d'office, et de M. l'abbé Van Den Akker, sous-diacre d'office. Le R. P. J. Simon, O.M.I., et M. l'abbé R. Gaudet étaient diacres d'honneur et le R. Fr. Ange, O.P., maître de cérémonies.

S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., adressa ses souhaits de Pâques. La chorale exécuta la messe en mi bémol de Léonard, en 4 parties, et le Régina Coali de Rosewig, en 4 parties. Mme Carrier était directrice.

S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., a quitté Prince-Albert, le lundi de Pâques, pour se rendre dans l'Est où il administrera la confirmation.

M. l'abbé L.-J. Daoust s'est rendu à Ottawa pour une convention des chapelains catholiques des pénitenciers du Canada.

Le mercredi 28 mars eut lieu, en la salle du Club libéral, une veillée sociale organisée par un groupe de jeunes Canadiens français. L'assistance fut très nombreuse.

M. Théo. Préfontaine dirigea la partie de whist. Les gagnants des prix furent: M. J.-B. Baribeau et Mme Armand Neider. Ensuite jeunes et vieux se divertirent au son de la musique de l'orchestre Poulin.

Les donatrices des boites de surprise qui ont été vendues étaient: Miles Irène Audy et Hélène Prince, Mmes T. Préfontaine, A. Trudeau, A. Neider, E.-J. Gaudet, A. Pagé et H. Prince.

Mme Jules Forseille gagna le prix d'entrée, don de M. J.-G. Crépeau, avocat.

Le goûter fut fourni et servi par des membres du Club Canadien-Français.

Cette soirée remporta un très bon succès.

DECES

M. J. A. McDonald

Le samedi 24 mars, M. James Alexandre McDonald est décédé à l'hôpital Ste-Famille, à l'âge de 78 ans.

Ses funérailles eurent lieu le mercredi 28 mars. Le service fut chanté en la cathédrale du Sacré-Coeur, à 10 h., par Mgr J.-A. Boucher, P.D. Le chant fut rendu par M. l'abbé R. Gaudet, MM. J.-H. Quinlan, J.-N. Jutras, J.-S. Casgrain et Mlle Léona Barden, qui chanta en sol "Nearer My God to Thee". Mme J. Ward était organiste.

Les porteurs étaient MM. Quinlan, A. Colleaux, A. Kennedy, P. W. Mahon, A. J. Harrigan et M. Casgrain.

L'inhumation se fit dans le cimetière de Prince-Albert.

Né à Melfort, comté Inverness, Ile du Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse, M. McDonald quitta sa place natale à l'âge de 18 ans et fut employé dans l'industrie de moulin à scie au Minnesota. Il vint à Prince-Albert, en 1910, comme surintendant de la compagnie Lumber de Prince-Albert. En 1919, il se rendit à Le Pas, Man., où il continua ses services jusqu'en 1930. Affilié avec la compagnie Lumber de Le Pas, il se retira sur sa ferme dans le district de Ridge où il résida jusqu'à sa mort.

Lui survivent, outre son épouse (née Lillian McLennan), un fils, James, de Prince-Albert; 3 frères, Alex. en Nouvelle-Ecosse, Jack, de Prince-Albert, et John Michel, de Teketma, Alaska; 3 soeurs, Mme Mabel Kennedy, de Le Pas, Mme Kitty McDonald, en Nouvelle-Ecosse, et Mlle Ella McDonald, de Boston, Mass. Il fut précédé dans la tombe par 2 filles, Mme A. Gueda et Florence, et un fils, le sergent pilote John Duncan McDonald, qui fut tué en service actif durant la 2ème guerre mondiale.

Directeur



M. Guy Minvielle était le directeur du programme à la "Soirée de Variétés" qui a été présentée au théâtre Victory dimanche soir dernier par le club des Saints Martyrs Canadiens, à Saskatoon. Deux comédies ont été présentées. Miles R. Loiselle, F. Masson, Ninette Papen, Jenny Brault, Monique Minvielle, Denise Couture et MM. Robert Gobeil, Guy Juneau, Arthur Gaulin, Charles Papen et Guy Minvielle étaient du nombre des artistes qui figuraient au programme. Les artistes invités étaient Gene Phillips, Anne McKee et Don Guertin.

Duck Lake

Les petits Indiens de l'école St-Michel continuent de maintenir haut leur réputation de vainqueurs dans les différentes joutes au "Hockey", après avoir joué successivement à Prince-Albert, Birch Hills, Flin Flon, Saskatoon et Régina. Nous pouvons déjà augurer qu'ils resteront les champions dans toutes les finales de la "ligue" en cours avec les derniers jours de la saison d'hiver.

Nos routes qui avaient été fort encombrées de neige avec les dernières tempêtes ont été déblayées et sont maintenant bien passables.

Un feu d'origine mystérieuse s'est déclaré à la résidence de M. Marcel Lanovaz dans la nuit du 27 mars. Heureusement qu'avec l'habile assistance de voisins, une conflagration fut arrêtée à temps. Les dommages encourus sont couverts par les assurances.

Mmes Albert Perret et Cécile Bonthoux sont allées aux funérailles de Mme Sébastien Marriacci à Fort Saskatchewan.

Mmes Fernande Goodson et Mme Léa Lemauviel sont de retour de l'hôpital après y avoir subi des traitements.

Mlle Yvonne Lanovaz était en vacances chez ses parents. Elle a fait le trajet de Domrémy à Duck Lake, en partie par avion.

Naissances: chez M. et Mme Emmanuel Doucette, un garçon, baptisé Loran-Alfred-Joseph; chez M. et Mme Dominique Mariani de Titanic, une fille.

M. Moïse Courchesne et Mme M. Lemoël sont maintenant en voie de rétablissement après avoir triomphé d'une grippe fort maligne.

De passage dans la localité: le R. P. Edouard Rhéaume, O.M.I., d'Edmonton. Le R. P. Sylvestre, O.F.M., de Regina, à l'occasion de la Semaine Sainte.

49e rapport annuel de "La Sauvegarde"

Durant l'année, le chiffre des nouvelles affaires, émises et payées, a été de $13,411,506 auquel on doit ajouter le montant d'anciennes polices remises en vigueur qui est de $1,060,741.

Le montant des assurances en vigueur, à la fin de l'année, déduction faite des polices arrivées à échéance, des décès, rachats, etc., est de $124,516,020, soit une augmentation de $7,171,550 ou 6.1% sur l'an dernier et donnant une augmentation en primes de $220,584.

Dans les montants ci-dessus ne sont pas comprises les Pensions sans assurance dont le total en vigueur au 31 décembre 1950 est de $3,180,055, soit une augmentation de 14% sur l'année précédente.

Le nombre de polices et annuités en vigueur à la fin de l'année a augmenté de 3,567 et est maintenant de 84,912.

Le pourcentage des renouvellements, baromètre en assurance de la qualité des affaires écrites, a continué de s'améliorer et est maintenant de 80.5% comparativement à 72% en 1940.

Durant le dernier exercice, il a été payé aux porteurs de polices ou à leurs bénéficiaires près d'un million de dollars. En effet, nous avons versé aux assurés, en polices échues, annuités, valeurs de rachat et rentes d'invalidité, un montant de $498,258. Aux porteurs de polices avec bénéfices, une somme additionnelle de $120,-656 a été distribuée en dividendes. En réclamations de décès, nous avons payé un montant de $348,631 incluant $23,500 pour la clause de double indemnité en cas de mort accidentelle; ce qui forme un montant total de $967,545 qui a été payé durant l'année en vertu de nos différentes polices d'assurance. Ces déboursés portent à $18,385,585 la somme globale versée aux assurés et bénéficiaires depuis la fondation de la Compagnie.

En 1951, les dividendes seront calculés sur la même base.

L'expérience de la mortalité nous a été exceptionnellement favorable cette année, le taux sur les prévisions étant de 35.6% contre 39.1% en 1949.

Nous avons encaissé en primes, intérêts, loyers, etc., un montant total de $4,259,691; les déboursés, incluant les montants versés aux assurés et bénéficiaires, ont été de $2,046,304, ce qui donne un excédent des recettes sur les déboursés de $2,213,387.

Le compte des différentes réserves de la Compagnie a été augmenté de $2,146,585 durant le dernier exercice.

Le montant au crédit des détenteurs de polices avec bénéfices différés, pour dividendes, est, au 31 décembre, de $74,821.

Le surplus libre ou non divisé de la Compagnie a été augmenté durant l'année de $45,737 et est maintenant de $344,248 contre, l'an dernier, $298,511.

La balance au crédit des actionnaires qui est, au 31 décembre, de $49,552, accuse une augmentation de $7,553.

L'actif, à la fin de l'année, est de $21,391,972, donnant, pour le dernier exercice, une augmentation de $2,306,791 ou 12.1%.

Nous avons réalisé cette année sur nos placements un taux moyen d'intérêt de 3.86%; c'est une légère amélioration sur l'année précédente et ce taux est jugé satisfaisant pour le temps présent.

Saint-Front

Elections des marguilliers

M. Henri Dallaire a été élu par acclamation pour remplacer M. Maurice Bussière, sortant de charge.

Elections scolaires

M. Donat Quessy a été réélu par acclamation commissaire pour le district du village et M André Plamondon remplace M. Emilien Moisan, dans le district de St-Raymond.

Caisse Populaire

Le lundi 26 mars, l'assemblée annuelle de notre caisse avait lieu dans la classe du cours supérieur avec une belle assistance d'environ 48 membres. L'élection des officiers donna le résultat suivant: comité des directeurs — MM. Adélard Rousson, Donat Quessy, Louis Picton, Paul Dufault et Clément Montes; comité de crédit — MM. Laurent Plamondon, Philippe Proulx et Maurice Bussière; comité de surveillance — R. P. C. Lesage, p.s.m., et MM. Marcel Samson et Florian Montes; le secrétaire gérant est M. André Le Strat.

En raison de la mauvaise récolte en 1950 et de la négligence de quelques emprunteurs, notre caisse populaire traverse une période critique.

Çà et là

Les offices de la semaine sainte furent suivis avec dévotion par un grand nombre de paroissiens et la fête de Pâques fut célébrée avec dignité. La chorale exécuta la messe "Lux et Origo" et plusieurs chants appropriés.

Le vendredi 9 mars était le jour de la visite des parents à l'école du village et une quarantaine de visiteurs s'inscrivirent dans le livre d'or. Les parents purent voir leurs enfants au travail, d'abord la classe primaire dirigée par la Rév. Mère Ste-Rita et ayant au delà de 40 élèves; puis, les grades moyens dirigés par M. Fernand Quessy avec 35 élèves et enfin, les grades supérieurs sous la direction de la Rév. Mère Marie-Madeleine. Pour terminer, le R. P. C. Lesage adressa la parole félicitant les professeurs et les élèves de leur bon travail.

Nous apprenons avec regret la mort de M. C. Choinière, décédé dans la province de Québec. M. Choinière fut un de nos bons paroissiens pendant une dizaine d'années. Il nous quittait en 1946 avec ses quatre enfants. Son épouse repose dans notre cimetière.

Nous apprenons également avec regret que la santé de M. Willie Richard ne s'améliore pas. Il est à l'hôpital St-Paul de Saskatoon où on a dû lui amputer la jambe gauche. Nous lui souhaitons meilleure santé afin qu'il puisse revenir le plus tôt possible dans sa famille.

Baptêmes

Joseph-Léo-Willie, fils de Paul Moisan et d'Elise Bourque, né le 8 mars et baptisé le 19. Parrain et marraine, Emilien Moisan et Imelda Chamberland, oncle et tante de l'enfant.

Il nous fait plaisir d'apprendre que Dominique Rocher et Jeanne Montes, de St-Brieux, ont fait baptiser leur premier enfant, le 15 février, sous les noms de Joseph-Marcel.

Montmartre

Mlle Eveline Caza, garde-malade en charge de l'hôpital, vient de donner sa démission, après sept mois de service assidu, depuis l'organisation des premiers jours. Nous regrettons son départ, et lui souhaitons succès dans sa nouvelle carrière, car la rumeur veut qu'elle prenne un mari en mai ou juin.

Sincères sympathies à Mme J.-A. Caron éprouvée par la mort récente de sa soeur, Mme A Brisebois, décédée à Bellegarde, Sask.

Baptêmes

Eveline-Doris-Marie, fille de M. et Mme Dosithée Coupal. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Mailhot, de Wolseley.

Patrick David Joseph, fils de M. et Mme Peter Duseyk. Parrain, M. William Duseyk; marraine, Mlle Irène Goulet.

Au Collège St. Thomas More

Réunion des Etudiants du Droit

Durant l'année scolaire qui se termine bientôt, le Père Finn, professeur de philosophie et d'histoire au Collège St. Thomas More, donnait une série de conférences sur la conception catholique de la loi. Le but de ces causeries était d'inculquer chez nos élèves du Collège de Loi des convictions solides et raisonnées, sur les grands principes de la loi selon le point de vue catholique. Le vendredi soir 30 mars marquait la clôture de ces forums instructifs et intéressants. A cette occasion, S. Exc. Mgr Pocock s'adressait aux élèves.

Une carrière en loi, expliquait Son Excellence, est comme tout autre carrière un moyen pour l'individu de gagner sa vie. Chaque avocat a le droit de recevoir un salaire suffisant dans sa profession pour vivre avec aise et comfort dans la société. Mais aucun avocat n'a le droit d'exploiter sa profession pour le seul but de devenir riche.

La loi, continuait Son Excellence, trouve son origine en Dieu. La vérité de cette assertion s'illustre aisément en examinant l'ordre et l'harmonie qui existe dans l'univers entier. Il existe une loi éternelle qui oriente intinsèquement tout objet physique de la création, qui dirige toute la nature vers cette perfection que Dieu lui a déterminée. De cette façon, les choses matérielles, comme les pierres, les plantes, les animaux sont gouvernés nécessairement. L'homme seul, en vertu de sa raison, découvre pour lui-même sa place dans les desseins de la Providence. Il reconnait dans son coeur une loi qui est proportionnée à sa nature et qui éclaire et guide ses actions. Son coeur lui dicte qu'il doit faire le bien et éviter le mal. Se soumettant à cette directive, avec l'usage de sa raison il se tourne lui-même vers sa fin et cherche librement sa perfection en Dieu.

L'homme, de sa nature, vit en société. Par conséquent il lui est indispensable de découvrir la règle qui lui permettra de concilier les divers intérêts des membres de cette société. Il résout le problème à la lumière naturelle de sa raison selon la loi éternelle et applique ses solutions et ses conclusions. Donc il érige un édifice de loi positive. Cette loi positive possède le caractère de la vraie justice en tant qu'elle est en harmonie avec la loi éternelle. Ainsi, la loi positive n'est pas nécessairement ce que l'opinion publique proclame, mais ce que Dieu a dicté. La loi donc est, de sa nature, indépendante du consentement de l'homme. L'homme ne crée pas la loi, il la découvre. La foi, qui comprend une somme de savoir que Dieu lui-même a révélé à l'homme, éclaire la loi. L'homme se servant de la Révélation apprend avec plus de clarté et de sûreté quelle loi est juste et bonne. Par conséquent, la loi éternelle, la loi naturelle et la loi positive se complémentent et proviennent toutes de la Sagesse Divine. La foi permet à l'homme de saisir plus clairement ce que Dieu a voulu.

La causerie de Son Excellence fut suivie d'une période de discussion. Ensuite tous jouirent d'un délicieux goûter. M. Louis Salembier, maître de cérémonies à la soirée, remercia le Père Finn pour le dévouement qu'il a manifesté durant toute l'année dans la préparation de ses classes de religion et d'éthique.

Zenon Park

DECES

Mme Joseph Marceau

Mme Emélia Marceau, épouse de feu Joseph Marceau, est décédée le vendredi 9 mars à l'âge de 84 ans, à Nobleville, Sask. Pendant quelques années, elle avait habité en notre localité, et depuis quelques mois était retournée demeurer chez sa fille, Mme Joseph Déry, à Nobleville, où elle est décédée après une longue maladie supportée avec une résignation toute chrétienne. Elle naquit à St-Edouard, comté de Matane, P.Q., et habitait en notre province depuis 1909.

Le service fut chanté par le R. P. Rovveille, p.s.m., curé de Périgord, avec sépulture à Nobleville, le samedi 10 mars.

Mme Marceau laisse ses fils: Urbain, de Nobleville, Wilfrid, de Carrot River, ses filles: Mme C. Roy (Maria), de notre localité, Mme Jos. Déry (Mathilda), de Nobleville, Mme S. McKee (Alvinia), de Saskatoon.

A la cérémonie funèbre, les porteurs furent: MM. Urbain et Wilfrid Marceau, Charles Roy, Joseph Déry, David Marquette, Léo Letêtu.

Remerciements

La famille désire remercier toutes les personnes qui ont bien voulu se rendre au service à Nobleville malgré des chemins presque impassables ce jour-là, ainsi que tous ceux et celles qui ont prêté leur concours soit pour soins donnés à la défunte avant son décès ou pour les préparatifs occasionnés pour le service et la sépulture.

Mme Eugénie Cloutier

Mme Eugénie Cloutier, qui habitait en notre paroisse depuis environ deux ans, est décédée à l'âge de 70 ans, à la résidence de sa soeur, Mme Octave Beauchesne, le lundi 26 mars. La défunte était originaire de Ste-Monique, Nicolet, P.Q., où demeure encore la plupart de ses enfants et autres parents.

Son service et sa sépulture eurent lieu en notre localité le mercredi 28 mars. Les porteurs étaient les neveux de la défunte: MM. Emile, Arthur, Paul, Maurice Beauchesne, Ernest Chabot, Cléo Rancourt, D. Chabot.

L'absoute fut faite par M. le curé A. Arès, V.F., et le service fut chanté par le R. P. P. Ladouceur, C.S.V., de passage en notre localité.

Caisse Populaire

L'assemblée annuelle de la Caisse Populaire du district avait lieu à la salle des Chevaliers de Colomb le mercredi 21 mars. M. Armand Lalonde, gérant, présida la réunion et M. Aurélien Lalonde agissait comme secrétaire. Divers rapports furent donnés par les présidents des trois comités et tous se sont montrés satisfaits des progrès réalisés et des services rendus par la Caisse dans notre paroisse depuis quelques années. A la fin de l'assemblée, les membres suivants furent nommés pour les divers postes: directeurs, MM. Léon Lalonde, Jean Fortier, Cléo Rancourt, Charles Roy, Damase Chabot, Armand Lalonde, qui agit aussi comme gérant; comité de crédit: Ernest Chabot, Alphonse April, Arthur Lalonde; comité de surveillance: Théodule Lalonde, Raymond Courteau, Gilbert Marchildon.

La société possède maintenant une bâtisse située sur la rue principale du village et d'importantes améliorations vont y être faites prochainement pour en faire un local convenable pour toutes les personnes qui font affaires avec la Caisse, soit d'une manière ou d'une autre.

Visiteurs

Le R. P. P. Ladouceur, C.S.V., de la Maison des Clercs de St-Viateur d'Otterburne, Man., est de passage en notre paroisse depuis quelques jours. Durant les offices des jours saints, il prêta son concours à M. l'abbé A. Arès, V.F., curé, et le jour de Pâques il prêcha à la grand-messe. Le soir de ce même jour, il fit une conférence à la salle paroissiale, sur les neuf années qu'il passa comme missionnaire en Mandchourie et en Chine durant la dernière guerre Durant son séjour parmi nous, le Révérend Père visita quelques familles du village et le récit de ses aventures avec les Orientaux, soit Chinois ou Japonais, sut intéresser toutes les personnes qui ont eu l'avantage de l'entendre car le Révérend Père sait mêler un brin d'humour à ses causeries et ceci malgré quatre années passées dans un camp de concentration sous la garde des Japonais, en Mandchourie du nord.

Dumas

Mlle Irène Filteau est retournée à son emploi à Portage la Prairie, Man.

Mlle Victoria Boutin, institutrice, est aussi de retour, ainsi que Mme H. McMillan, institutrice à l'école de Duramus.

Mlles Mariane Deschamps, Thérèse Boulet, Audrey Blaise sont retournées à leurs études, au couvent de Montmartre.

M. Norman Boulet est aussi retourné à son emploi, à Montmartre.

Partie de cartes

Une partie de cartes eut lieu à la salle municipale au profit de notre église. Elle fut organisée par les dames de la paroisse.

Un joli coussin, don de Mme Lucien Beauchêne, fut raflé et échut à M. C. Gariépy. Plusieurs articles furent vendus à l'encnère. Ce fut un vrai succès. Le 1er prix pour dames fut gagné par Mme Simone Gorzo; le prix des messieurs, par M. Lucien Beauchêne; celui de consolation, par Mme Hilda McMillan et M. Frank Lamontagne.

Un grand merci à tous ceux qui ont assisté à cette soirée.

Nos malades

Mme Henri Filteau est de retour chez elle. Son état s'améliore.

Mme Murdoc McLean fit un court séjour à l'hôpital et dut subir une légère opération.

Quiconque n'aime pas ne comprend rien. — P. GRATRY.

Sintaluta

Va-et-vient

MM. Hubert Mouly et Raymond Perras sont allés à Montmartre. M. Mouly a ramené ses enfants pour passer les vacances de Pâques en famille.

Miles Madeleine et Isabelle Dolter, de Régina, sont venues chez leurs parents pour les vacances de Pâques.

M. et Mme Roch Fortin et leurs fils sont allés à Indian Head.

Le jour de Pâques, M. l'abbé Foisy est venu dire la messe dans la paroisse et il était très heureux du grand nombre de communions.

M. l'abbé Foisy, Mlle Yvonne Ecarnot, M. et Mme Marcel Français, M. et Mme Paul Français et leur fillette étaient les invités pour le dîner du jour de Pâques chez M. et Mme Hubert Mouly. Dans l'après-midi, les dames ont fait de la bonne tire canadienne au sirop d'érable, qui fut bien goûtée par tous.

M. et Mme Maurice Hébert, M. et Mme Paul Français et leur fillette sont allés chez leurs parents, M. et Mme Charles Henty, pour le souper de Pâques.

Debden

Semaine Sainte et Pâques

Les touchantes cérémonies de la Semaine Sainte furent suivies par une nombreuse assistance.

L'église, artistiquement décorée, le grand nombre de communions (au-dessus de 400) et la messe de St-Basile si bien rendue sous l'habile direction de notre dévoué pasteur, tout contribua à donner à la fête de Pâques un aspect vraiment religieux et joyeux.

Va-et-vient

M. Paul Bernard, de Vancouver, est venu passer une semaine chez son oncle, M. Louis Jean.

Mme L. Siegler, de Valbrandt, profita d'une visite chez ses amis, M. et Mme Emile Schoof, pour suivre les exercices de la Semaine Sainte.

Mme R. Cornet (Annette Gilbert) et M. Arthur Levasseur, de Spiritwood, Sask., sont venus passer quelques jours chez leurs nombreux parents.

Baptêmes

Joseph-Denis-Philippe, fils d'Honoré Tardif et d'Irène Frappier. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Lajeunesse, beau-frère et soeur de l'enfant.

Joseph-Réal-René, fils d'Ubald Couture et d'Adolosa Charrois. Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Bélair, oncle et tante de l'enfant.

Nos malades

Au cours du mois de mars, les personnes suivantes ont fait un séjour à l'hôpital de la Ste-Famille à Prince-Albert: Mlle Lucille Parent, Mme Théobald Huot, Mme Willie Sévigny et Mme Joseph Voisin.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Laflèche

Notre église était remplie pour les offices de Pâques et il y eut beaucoup de communiants.

Une belle messe en parties fut exécutée par la chorale sous la direction de Mme Adrien Belcourt.

M. le curé fut seul pour faire le ministère ce jour-là. Le R. P. F. Beaulieu, O.M.I., du collège de Gravelbourg, qui devait revenir prêter main-forte, en fut empêché par la maladie.

C'est à grand'peine que le chemin entre Laflèche et Gravelbourg put être ouvert par la charrue à neige, le samedi saint au matin.

Nos sociétés paroissiales ont tenu de belles assemblées dernièrement.

Les congréganistes de la Ste Vierge se sont réunies le mercredi 28 mars chez Mlle Estelle Phaneuf. Elles étaient nombreuses et écoutèrent avec intérêt les conférences de Mlles Agathe et Françoise Morin. Monsieur l'aumônier adressa aussi quelques mots sur les fréquentations et les mariages mixtes.

A la fin de l'assemblée on fit du chant et on joua aux cartes et au bingo. Un délicieux goûter fut ensuite servi aux Enfants de Marie.

Le jeudi 29 mars, à 8 h. p.m., avait lieu au village chez Mme Chas. McCabe la réunion mensuelle des Dames de la Ligue Catholique. Mme Frank Croaks présidait. On commença à se tailler de la besogne pour le bazar de cet automne. Il fut décidé que le thé de la St-Patrice, qui avait dû être remis à cause du temps et des chemins, aurait lieu le samedi 14 avril prochain.

Cinq nouvelles recrues donnèrent leurs noms et leur contribution à la secrétaire, Mme Fort. Poliquin. Une exquise collation fut servie par Mme McCabe, assistée de Mme Edmond Bilodeau.

La C.J.C. a sa communion générale le 3ème dimanche de chaque mois, à 8 h., suivie d'un déjeuner à la salle paroissiale.

Chaque dimanche soir, les céciliste se réunissent à la salle pour faire de la musique et se divertir. Ils entendent aussi de brefs discours par M. le curé ainsi que les officiers et autres membres. A leur dernière assemblée, ils ont décidé de consacrer l'argent de leur récente soirée à l'achat de 2 nouvelles tables de ping-pong et au paiement de la nouvelle bibliothèque qui vient d'être installée dans le soubassement de l'église.

Mlle Adrienne Belcourt, après avoir passé le jour de Pâques chez ses parents, est retournée enseigner à l'école de Riverhurst.

Mmes Emilien Forgues et Camille DeWulf sont revenues de Gravelbourg où elles s'étaient rendues par avion pour assister aux funérailles de Mme Elphège Doran, leur mère.

Mlle Marie Bilodeau, étudiante garde-malade chez les Soeurs Grises de Régina, MM. Michel Bilodeau, Maurice Minne et Gérald Marasse, élèves du collège de Gravelbourg, et Edmond Belcourt, au collège Campion de Régina, étaient tous en promenade dans leurs familles à l'occasion de Pâques.

M. Roger Poliquin, en visite chez ses parents à Pâques, est retourné suivre les cours à l'école normale de Moose Jaw.

Mlle Pauline Blanchard, institutrice au couvent, a passé le congé de Pâques à Régina.

Ont quitté dernièrement l'hôpital: Mmes Bern. Sewell et Joseph Nogue, Mlle Juliette Rivard, MM. Jos. Morin, A. Charbonneau et John Klein.

Mme Suzanne Therens vient aussi de retourner chez elle, à Kincaid.

Mme William Klein est hospitalisée à Laflèche où elle vient de donner naissance à un garçon.

Baptêmes

Le 25 mars: Joseph-Laurent-Georges, fils de M. et Mme Joseph-S. Nogue. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Nogue, représentés par M. Maurice Verbeke et Mme Ernest Verbeke.

Le 29 mars: Marie-Theresia, fille de M. et Mme Bernard Sewell. Parrain et marraine, M. et Mme Howard Sewell, oncle et tante de l'enfant.

Domremy

Nous avons appris avec grande douleur la mort de S. Exc. Mgr Laurent Tétreault, P.B., Vicaire apostolique de Bukoba, survenue à Montréal le 14 mars dernier. Une grand'messe fut chantée le 19 pour le repos de son âme. Le distingué Prélat et cher disparu était confrère de classe de M. le curé et un cousin de M. et Mme J.-O. Brodeur qu'il visita à Domremy en 1948. A sa famille ainsi qu'aux RR. PP. Blancs d'Afrique nos plus vives sympathies et l'assurance de nos bonnes prières.

Le Rév. Mère Supérieure a repris sa classe au "High School" du village, après deux semaines de maladie à l'hôpital de Cudworth.

MM. Arthur et René Casavant, Bruno Seyforth, André Robert, Eugène et André Ethier sont de retour à Domremy, après avoir travaillé durant l'hiver en Colombie et au Manitoba.

Les routes du district commencent à s'ouvrir ainsi que le service du chemin de fer, après une des plus terribles tempêtes dans l'histoire de la région.

Malgré ce contretemps, une bonne assistance se fit remarquer aux offices de la Semaine Sainte. Nos félicitations aux membres du choeur de chant pour la belle messe en partie à l'occasion de Pâques.

M. F. Doyon, gérant du Garage Blondeau, était heureux d'avoir la visite de son fils, Yves, du couvent de Moose Jaw, pour la vacance de Pâques.

Mme Paul Doucette qui revient justement d'une visite des plus agréables chez son fils, Wilfrid, à Sudbury, Ont., est venue passer quelques jours chez sa fille, M. et Mme Marcien Forestier.

Il nous fait plaisir d'annoncer la naissance d'un fils à M. et Mme Paul Casavant (née Denise Georget). Nos félicitations aux heureux parents.

Mme Edmond Bétemps est de retour de l'hôpital de Cudworth.

Peterson

Le jour de Pâques fut célébré dans la paroisse de Ste-Agnès avec messe à 8 h. 30. Malgré l'heure matinale, tous se rendirent et reçurent les sacrements. Le R. P. Philip Loehr, O.S.B., fit le voyage de 8 milles en voiture couverte à Dana, pour y célébrer une 2ème messe.

Etaient en vacances chez leurs parents: Mlle Thérèse Collin, du couvent de Prud'homme, M. Paul Antoniuck, du collège de Muenster, M. Richard Polischuck, de l'école supérieure des arts et métiers, de Saskatoon.

Fête de famille

Le mardi 20 mars, tous les membres de la famille Dauvin se rendirent chez leur soeur, Mme Yves Julé, pour le diner de fête de leur père, M. Ephrem Dauvin, qui célébrait son 80ème anniversaire de naissance. La maison était remplie, pour la soirée, d'une foule d'amis. On joua au "Canasta", si populaire ici. Les "tout jeunes" donnèrent un petit programme de chants et de musique qui fut apprécié de tous.

Çà et là

De retour parmi nous: M. Louis Bruyr qui passa une bonne partie de l'hiver à l'hôpital de Saskatoon. Nous lui souhaitons bonne santé.

Mlle Germaine Rault est revenue d'un voyage à Winnipeg, Man.

M. et Mme Allain Basset sont revenus de Humboldt où Allain alla voir le médecin pour se faire enlever son appareil plâtré à une jambe et au pied qu'il eut la malchance de se fracturer au commencement de février.

Les grosses poudreries de mars furent causes de nombreux contretemps, car les trains ne purent voyager pendant presque 3 semaines.

M. et Mme J.-B. Tremel, Jean Collin, Tony Sluckenski et Yves Tremel ont été à Saskatoon dernièrement.

M. et Mme Léo Wurm assistèrent aux funérailles, à Bruno, de Mme Just, mère de Mme Wurm.

Décès

Mme Anton Kuchapski est décédée à l'âge de 64 ans. Elle fut précédée dans la tombe par son mari, mort en 1948. Elle laisse dans le deuil deux filles, Annie (Mme John Hupan), de Humboldt, Mary (Mme Pete Dutehak), de Peterson; 3 fils, Frank, de Peterson, Joe, de Nipawin, John, de Hamilton, Ont.

Naissance

A M. et Mme Frank Kuchapski, un fils, né le 27 mars.

Ecole supérieure au Japon



A Miyazaki, centre de la préfecture apostolique de Miyazaki, sur l'île la plus au sud des quatre grandes îles qui composent le Japon, s'élève cette nouvelle école supérieure catholique, dirigée par les Pères Salésiens. L'école, qui fut fondée après la guerre, compte déjà quelque 550 élèves. L'édifice pourra accommoder 700 étudiants au début de la nouvelle année scolastique qui s'ouvrira bientôt. (NCWC)

Willow-Bunch

Le samedi saint, le R. P. C. Brûlé, du collège de Gravelbourg, est venu par avion pour aider M. le curé qui se trouvait seul pour les offices de la semaine sainte.

M. l'abbé F. Blanchard a pu quitter l'hôpital le samedi 24 mars, assez bien rétabli.

M. Léopold Sylvestre, dont la santé laissait à désirer depuis quelque temps, est parti à Moose Jaw consulter les spécialistes. Il est maintenant à l'hôpital Providence. Il fit le voyage par avion le 26 mars.

Le vendredi 23 mars, Mme Albert Martin se rendit à Régina visiter son mari qui est sous traitements depuis plus de six semaines. Elle revint le 29.

M. Guy de Margerie, maître de poste, ainsi que M. J.-A. Laberge, ont fait un court séjour à l'hôpital.

A cause du mauvais état des chemins entre Gravelbourg et Laflèche, aucun des enfants pensionnaires dans les différentes institutions n'a pu venir pour les vacances de Pâques.

Mlle Doris Bonneau, de l'Académie du Sacré-Coeur de Régina, ainsi que son frère, Joseph, sont venus passer les fêtes de Pâques chez leurs parents, M. et Mme Edgar Bonneau. Joseph est retournée à Radville à son emploi.

M. et Mme Promhouse (Annette Sylvestre) et leur famille, de Bengough, ont été les hôtes de M. et Mme L. Sylvestre.

Le petit Claude Mondor est venu voir ses parents, M. et Mme Laurian Mondor, à l'occasion des fêtes de Pâques. Il est élève du collège St-Louis, à Moose Jaw.

M. L. Mondor est allé à Radville, le jeudi 29 mars, pour affaires. Il revint le 31 par le train de Willow-Bunch.

M. Charles Mathieu a fait l'acquisition d'un camion Ford 1951 d'une tonne.

Mlle Cécile Martin, de Radville, rendit visite à ses grands-parents, M. et Mme Nap. Durand, et autres membres de sa famille.

M. Louis Fiset a donné sa démission comme opérateur du téléphone pour le central de Willow-Bunch. Il doit retourner sur sa ferme.

M. Jos. Bruneau a acheté une section et demie de terrain au sud du village.

M. Joseph Racine a maintenant élu domicile chez M. Alcida Piette.

Le mercredi 28 mars, les élèves de l'école nous ont récréés par une soirée de patinage. Une mascarade eut lieu après le couronnement de la reine, Mlle Carmel Lemieux. Mlles Hélène Gareau, Aline Boisvert, M. Raymond Champigny, Mlles Thérèse Bélisle, Juliette Savoie, MM. Raymond Tremblay et Roger Dupuis furent les heureux gagnants de cette parade. Ensuite, chaque classe montra ses talents sur la glace.

M. le docteur Fréchette offrit les coupes aux grades 3-6-9. Ces coupes furent données par les marchands du village. Le prix d'entrée fut gagné par M. Wilfrid Benoit.

Sincères remerciements aux juges de la soirée, aux généreux donateurs des prix, sans oublier les organisateurs qui se cachent dans les coulisses.

M. Ed. Montpetit a acheté la ferme de feu M. Alph. Dauphinais. Ces terres sont voisines de son ranch.

Sont hospitalisés: MM. J. Chartrand, H. Fortier, P. Fritz, Mme G. Langlois, bébé Langlois.

Ont quitté l'hôpital: M. F. Bruneau, M. G. Dosch, Mme L. Blais et bébé, bébé Klyne, Mme J. Salaba.

Le chroniqueur se fait l'interprète de tous les résidents de Willow-Bunch pour remercier M. J. Giraudier, conseiller, d'avoir bien voulu, au moyen d'une charrue chasse neige (snow plow) poussée par deux gros tracteurs John Deere et Massey Harris, ouvrir le chemin de Coronach à Willow-Bunch. M. Giraudier est le propriétaire de la machine.

Meyronne

Va-et-vient

M. Arthur Smith, sr, est de retour d'un séjour dans l'Est où il a visité ses parents et amis.

Mme Alex. Vermette, d'Aneroid, a passé quelques jours chez M. et Mme Trefflé Brisebois.

M. et Mme Léo Bouvier ont passé 3 jours chez M. Arsène Smith.

MM. Louis et Gaston Fournier et Robert Fauchon, de Ferland, étaient de passage chez M. et Mme A. Marcotte.

Après un long stage à l'hôpital de Laflèche, Mme Henry Therens est de retour chez elle.

Partie de cartes

La dernière partie de cartes, au profit de l'église, fut organisée par les jeunes filles de la paroisse. Elle eut lieu dans la salle paroissiale et fut un succès.

Les heureux gagnants de cette partie de whist furent: prix d'entrée, Mike Majeski; 1er prix, Mme A. Thuot et M. J. Haack; consolation, M. Douglas Therens.

Dollard

Mme Martin Houtekamar (née Jeannette Lambert) est en visite chez ses parents, M. et Mme Léon Lambert.

Bellegarde

Décès

La mort est venue ravir à l'affection de sa famille Mme Augustin Brisebois, le mercredi 27 mars. Agée de 38 ans et six mois, elle expira à l'hôpital d'Antler, après avoir donné naissance à son onzième enfant.

Les funérailles eurent lieu à St-Maurice de Bellegarde, le vendredi 29 mars. Le service fut chanté par M. l'abbé Paul-Emile Béchard, vicaire de la paroisse.

Les porteurs étaient MM. Julien Revet, Jacques-Arthur Caron, Georges Lévesque, Philippe Pelletier, Albert Lévesque, Kilain Brisebois.

Les Dames de Ste-Anne, précédées de leur bannière, accompagnaient le cercueil.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil 4 filles: Mme Henriette Paulhus, Pauline, Madeleine et Jeannette; 7 fils: Félix, Joseph, Jules-Marie, Jean-Marie, Paul, André et Germain.

Lui survivent également sa mère, Mme A. Bourgeois, de Le Pas, Man., 7 soeurs et 4 frères.

Malgré les mauvais chemins, de nombreux paroissiens et amis assistaient aux funérailles, unissant leurs prières aux familles Gentes et Brisebois, si cruellement éprouvées.

Parmi les assistants on remarquait MM. et Mmes Jacques-Arthur Caron, de Montmartre, Georges Lévesque, de Ste-Anne des Chênes, Man., Urbain Beaudoin, de Storthoaks, Philippe Pelletier, de St-Adolphe; MM. Gérard Gentes, de Letellier, Man., Joe Gentes, de Stoughton, Albert Lévesque.

Remerciements

M. Augustin Brisebois et les membres de la famille remercient très cordialement toutes les personnes qui ont pris part à leur deuil et qui ont offert sympathie et prières ainsi que leur généreux dévouement en ces jours d'épreuve.

Baptêmes

Ronald-Marcel, fils de M. et Mme Albert Roussel (née Micheline George). Parrain et marraine, M. et Mme Trefflé Roussel, grands-parents de l'enfant.

Germain-François-Joseph, fils de M. et Mme Augustin Brisebois (née Germaine Gentes, décédée le 27 mars). Parrain et marraine, Joseph Gentes et Denise Caron, oncle et tante de l'enfant.

Naissances

A M. et Mme Firmin Magotiaux, jr, un fils, à l'hôpital d'Antler.

A M. et Mme Gérard Moreau, une fille, à l'hôpital de Redvers.

Gravelbourg

Baptême

Le 25 mars: Maurice-Robert-Christian, fils de M et Mme Bernier (née Marielle Leblond). Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Bernier.

Le 22 mars: Joseph-René-Gérald, fils de M. et Mme Raoul Chevrier (née Solange Lorrain). Parrain et marraine, M. et Mme René Bouvier.

La retraite en anglais commençait le dimanche 1er avril, pour se terminer mercredi matin. Elle fut prêchée par le R. P. E. McSherry, C.Ss.R.

Dimanche dernier également avait lieu la partie de cartes des Chevaliers de Colomb. Il y eut une très bonne assistance et ce fut un réel succès. Les premiers prix furent gagnés pour le Canasta, whist et bridge respectivement, par Mlle Gertrude Bidart, Mme Omer Boisselle et Mme L.-J. Brazziel, pour les dames; par David Boisjoli, M. le curé Moquin et le Dr R. Morin, pour les hommes. Le prix d'entrée fut gagné par Mme H. Lemyre.

Après la grand-messe se tenait une réunion de la chorale. M. le curé félicita la chorale ainsi que son directeur, M. Lucien Bourgeois, pour l'exécution de la messe de Pâques. On discuta le festival qui aura lieu sous peu et l'on décida de commencer des pratiques en vue de sa préparation.

C. J. C.

Le jeudi saint, la C. J. C. se réunissait pour une heure sainte de 11 h. à minuit.

Le jeudi 29 mars, comme le carême est fini, on recommença les soirées du jeudi soir. M. l'abbé Rodrigue nous parla de l'Italie et sut intéresser l'assistance assez nombreuse. Il nous annonça également une série de discussions qui se tiendront à nos prochaines réunions hebdomadaires. On lira des opuscules sur des sujets de dogme principalement et ensuite on les discutera.

Dimanche dernier avait lieu notre communion générale. Le déjeuner fut servi à la salle à une quarantaine de jeunes.

Mlle Solange Lepage et M. Léo Piché étaient en charge.

Val Marie

Etaient de passage à Ponteix, mercredi, pour affaires: MM. Jean Cornet et Armand Dumonceaux, et dimanche dernier le Dr Blaine et les soeurs de l'hôpital.

M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, était en visite au presbytère samedi dernier.

Mme Louis de Montigny, de Loring, Mont., est en visite chez des parents et amis.

Mme Horace Bleau est retournée à Régina lundi dernier après avoir passé une couple de semaines en visite chez sa soeur, Mme Daniel Legault.

La Rév. Sr Marie de Salles nous est revenue de Régina lundi dernier, après une longue absence à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Concert

Dimanche dernier, à la salle paroissiale, avait lieu un concert par les élèves de l'école sous l'habile direction des religieuses du couvent, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. le curé. Il y avait foule dans la salle. A la fin de la soirée, Mlle Noëlla Lemire lut au nom de tous une magnifique adresse et lui présenta une bourse en témoignage d'affection. M. le curé répondit avec reconnaissance et laissa parler son coeur.

Programme

Orchestre rythmique — Amaryllis.

"Sur le pont d'Avignon" — Grades I et II.

"Playlet for a Pastor's Feast" — Grades III et IV.

Duo: "Lost in the Woods" — Lionel Carrière, Paulette Briand.

Pièce: "Les premières" (1ère scène) — Grades VIII et IX.

Duo: "Contre Danse" — Emilie Lamothe, Lorna Shapley; "Les premières" (2ème scène).

Morceau: "Indian Chief's Dance" — Lionel Carrière; "Les premières" (3ème scène).

Chant: "La cabane à sucre" — Grades V et VI.

Pantomime: "A l'improviste" (Alice garde la maison pendant l'absence de sa tante, une personne très sévère).

Danse: "Crested Hen".

Choeur: "Berceuse" de Mozart.

Adresse.

La parole est à M. le curé.

Duo: "Bourrée" — Jeanne et Louise Dumont.

Meadow Lake

Décès d'un pionnier historien

Le 5 mars s'éteignit à Meadow Lake M. W.-B. Cameron, âgé de 88 ans, pionnier et auteur bien connu. En plus de plusieurs écrits, pour différents journaux, il était l'auteur du livre "The War Trail of Big Bear" qui, en 1950, prit le nom de "Blood Red The Sun". Ce livre relate ses expériences, durant le massacre des Blancs, à Frog Lake, où il fut fait prisonnier par la tribu du Chef Big Bear. Il fut assez chanceux de s'échapper après 2 mois, durant la bataille de Frenchman Butte. Depuis longtemps, il avait établi résidence à Meadow Lake.

Il laisse dans le deuil 2 garçons, Douglas, de Montréal, et Owen, de Squamish, C.B.

Partie de cartes

Le dimanche 11 mars, à la salle paroissiale, a eu lieu une partie de cartes organisée par le C.Y.O. Les gagnants étaient: Mmes M.-A. Lizée (1er) et J. Labossière (2ème). Prix pour hommes: gagnants: M. F. L'Heureux (1er) et F. Fler (2ème).

Après quoi un bon goûter fut servi et M. F. Roy, président du C.Y.O. et instituteur du High School, divertit l'assemblée par des chants de groupe avec M. Jacques au piano.

Accidents tragiques

Un enfant de Mme Bell fut brûlé à mort lorsqu'un incendie détruisit la maison. Apparemment, profitant du départ de leur mère, les petits enfants de 2 et 5 ans s'amusèrent avec des allumettes sur un lit, et voyant le feu, le plus vieux s'enfuit dehors, attaqué lui aussi par les flammes, mais le secours arriva trop tard pour sauver le petit qui s'était caché sous le lit, où on trouva son corps. Le plus vieux dut être hospitalisé pour brûlures, mais il semble aller mieux.

• • •

M. Helmer Johnson et son fils, Merle, de Dorintosh, furent tués instantanément le mercredi 28 mars, lorsque leur aéroplane s'abattit à un demi-mille de ce village. Apparemment le père et le fils étaient à chasser, et ce fut en contournant le champ que l'accident est arrivé. Dorinthosh est situé à environ 22 milles au nord-ouest de Meadow Lake.

Çà et là

Malgré une température bien inclémente, les cérémonies de la Semaine sainte furent bien suivies.

Le dimanche 25 mars, les Chevaliers de Colomb présentèrent le film "The Story of the Pope" qui a été bien instructif et qui fut apprécié de tous.

Le lundi 26 mars, le R. F. J.-P. Cloutier, O.M.I., accompagné de MM. Simon Lizée et Maurice Gingras, est allé à Green Lake donner la présentation du film "The Story of the Pope".

M. et Mme Georges Carter et leur fils, Merlyn, sont de retour de Great Slave Lake où ils ont passé 4 mois. "Carter Fisheries" a eu beaucoup de succès durant cette saison car ils ont fait le marché d'environ ½ million de livres de poisson cet hiver.

Mlle Doreen Carter, étudiante à North Battleford, est venue passer la fête de Pâques chez ses parents, M. et Mme C. Carter.

Roméo Peltier, du collège de Battleford, passe les vacances de Pâques avec ses parents, M. et Mme E. Peltier.

Saint-Brieux

Va-et-vient

M. Thomas Aubin nous a récemment quittés pour Léoville où il est employé à la Compagnie McDiarmid Lumber.

M. Robert Bachand était de passage chez ses parents, le Dr et Mme Bachand.

Mlle Marie Migadel est parmi nous depuis quelque temps.

Mme Emélie Tinevez nous est revenue après avoir passé l'hiver avec sa famille en Colombie.

M. Armand Levé est de retour d'un voyage en Colombie, ainsi qu'aux Etats-Unis. Ce voyage dura plusieurs mois.

M. Laurent Tétreault nous a quittés pour Saskatoon, où il prendra part au bonspiel qui se joue sur la glace artificielle.

Malades

M. et Mme Nie sont tous deux patients à l'hôpital de Melfort.

Mme Robert Mumby fut transportée d'urgence à Melfort.

Mme Pierre Ferré est allée à Régina pour traitements médicaux.

Baptêmes

Cécile-Elda, fille de René Bessette et de Florence Leray, de la mission de Kermaria.

Raphaël-Joseph, fille d'Eugène Guillet et d'Elza de Luca.

Marie-Henriette, fille d'Henri-Joseph Bésanger et de Hendrika Elizabeth Jansen.

DECES

M. Jacob Dahmer

Le 27 février s'éteignait M. Jacob Dahmer à l'âge de 61 ans. Originaire de Guelph, Ont., il était venu s'établir à St-Brieux en 1913, où il fonda un foyer quelques années plus tard.

Il laisse son épouse et deux fils, Henry et Robert, tous deux à la maison paternelle. Son frère, beaucoup plus âgé, Konrad, demeure aussi parmi nous.

Bien que M. Dahmer ne partageait pas notre foi, il laisse parmi nous un des meilleurs souvenirs. Franc et loyal, il savait respecter l'opinion d'autrui; son esprit de charité lui avait conquis le respect et l'amitié de tout son entourage. Sa charité ne connaissait pas de bornes et elle s'étendait à toutes les bonnes causes.

M. Joseph-Marie Le Jan

Le samedi 17 mars s'éteignait subitement un des pionniers de la paroisse, M. Joseph-Marie Le Jan, dont les funérailles eurent lieu le lundi 19 mars.

Dès le début de la colonie de St-Brieux, en 1904, notre regretté défunt émigrait de France pour venir au Canada. Après avoir travaillé à Prince-Albert et aux environs, il alla passer quelque temps avec les RR. PP. Oblats à Beauval et à l'Ile à la Crosse. Séjour qui avait enraciné dans son coeur une grande admiration et estime pour les RR. PP. Missionnaires et surtout pour le bon Frère Auguste Duclaux, qu'il avait eu le bonheur de rencontrer pour une dernière fois en juillet dernier.

Puis, après un stage dans le nord, il vint prendre une terre à St-Brieux, et y fonda un foyer lequel s'orna de 12 enfants dont 11 sont vivants. Tous ses enfants demeurent dans notre paroisse et tous, à l'exception du benjamin, sont mariés. Il comptait 25 petits-enfants.

Depuis quelques années, laissant le soin de ses terres à ses enfants, il s'était retiré au village où il vécut jusqu'à la mort.

Malgré le mauvais état des chemins, puisque la tempête de mars 1951, — tempête dont on se souviendra longtemps était à peine terminée — toute la paroisse était pratiquement présente au service de ce pionnier.



POUR VOUS, MESDAMES



Pates molles

On entend souvent dire: "C'est un bon garçon (ou une bonne femme), ça dit jamais un mot".

Alors, les meilleures gens seraient ceux qui ne disent jamais un mot . . . , entendez ceux qui ne passent jamais de remarques, de critiques, de blâmes, qui ne font pas de demandes, de réclamations, qui n'expriment pas d'exigences. On oublie d'ajouter que ces mêmes personnes ne prennent jamais non plus la parole pour apprécier, encourager, appuyer ou défendre les autres ou leur travail ou leur cause: "Ça dit jamais un mot".

Pas une qualité

C'est peut-être regrettable, mais je n'arriverai probablement jamais à reconnaitre ce trait de caractère comme une qualité, un attrait ou un avantage. Bien plus. Instinctivement, je suis portée à observer davantage ces gens que d'aucuns classent parmi les bonnes pâtes qui ne disent jamais un mot. Faites de même et vous verrez aussi des choses surprenantes parfois.

La tranquillité d'abord . . .

Vous verrez de ces gens, la plupart du temps, bien que revêtus d'autorité et de responsabilités, tolérer dans leur entourage le désordre, l'injustice, la méchanceté, la bêtise, quand ce n'est pas plus grave, uniquement parce qu'ils ne veulent pas d'histoires, pas de chicanes, selon leur dire. Ils veulent d'abord et toujours leur tranquillité. Leur repos et le calme de leurs nerfs leur sont bien plus précieux que l'ordre, la justice, la bonté, le bon sens. "Ça ne dit jamais un mot", et c'est bien plus commode comme ça. Combien de foyers ont marché clopin-clopant parce qu'il y avait un des deux parents qui "ne disait jamais un mot"! Et puis, il y a la catégorie de tous ceux qui ne peuvent pas plus s'indigner que s'enthousiasmer . . .

Il en coûte trop . . .

Pourtant, il arrive qu'il faut s'affirmer, prendre position, par des paroles qui veulent dire quelque chose, quand on veut aider quelqu'un, défendre une cause juste, soutenir des intérêts menacés, même si c'est désagréable de se déranger, de se mettre au blanc, d'abandonner un peu de sa bonne tranquillité, de son confortable repos d'esprit, de déplacer de l'air et en même temps un peu de poussière, de déplacer aussi la quiétude de certains autres qui ne nous en aimeront pas davantage, c'est certain.

Mais cette attitude énergique n'est jamais celle des apathiques, des négatifs, des mentalement fatigués qui ne disent jamais un mot . . . mais ne font jamais un geste non plus, ne posent pas d'actes qui révéleraient ou une personnalité vivante ou un caractère bien trempé ou simplement un courage venant tout droit du coeur.

Germaine BERNIER.



Il est jaloux

La petite soeur tant désirée est arrivée. Déception. Catherine est vraiment toute petite. Elle ne parle pas, elle ne marche pas, elle ne joue pas avec Jean. A Jean (qui a pourtant quatre ans!) on défend même de la toucher. D'autre part, maman, grand-mère, et papa lui-même n'ont plus d'yeux que pour cette intruse. On la baigne, on la change toute la journée, on chante de jolies chansons pour l'endormir. Dès qu'elle crie on accourt.

Pendant ce temps on répète à Jean: "Tiens-toi tranquille". "Va jouer ailleurs". "Ne crie pas, tu vas réveiller Catherine".

Ce qu'il ressent

Jean est répudié, c'est visible! Maman ne l'aime plus. La petite soeur a volé toute la tendresse de la famille. Jean se sent tout seul. Il se sent devenir méchant. Il voudrait faire du mal à cette Catherine qui lui a pris sa maman. Il résiste de toutes ses forces. Tout au plus, la pince-t-il un peu parfois ou arrache-t-il la balle dont les petites mains s'étaient emparées.

Il devient méchant

Mais maman est toujours du côté de Catherine. Elle gronde Jean très fort. Alors il se sent devenir méchant. Il veut faire du mal à tout le monde et à lui-même. Au moins, ainsi papa et maman s'occupent de lui, parlent de lui, ne serait-ce que pour le punir.

Confiez-lui des responsabilités

Soyez diplomate. Ne reprochez rien au petit Jean. Veillez seulement à le gâter un peu, ostensiblement. Evitez en sa présence de donner trop d'importance au bébé. Surtout, donnez à l'aîné des responsabilités (à sa taille) qui marquent pour lui une confiance particulière. "Tiens, donne donc son hochet à Catherine". "Empêche-la d'agiter ses pieds pendant que je l'habille". "Fais-lui rentrer sa main sous la couverture".

Jean aura le sentiment d'une autorité que vous lui confiez sur cette Catherine nouvelle venue. Il apprendra à la servir et à l'aimer lui aussi. Avec un gros baiser fréquemment échangé vous aurez redonné au coeur de votre petit garçon la paix dont il a besoin pour s'épanouir.

(La Vie Catholique, France)

L'AMITIÉ

Toute amitié réelle porte ceux qui l'éprouvent au-dessus de leur propre vie, sur un plan d'où ils la dominent. De là vient que les amis ne se fatiguent pas de causer ensemble. Ils ne peuvent s'entretenir, si modestement que ce soit, sans se mettre à la suite de tous les sages. Ce besoin d'exercer sur les choses qu'on a subies la revanche de l'intelligence est si profond dans l'homme qu'on le retrouve jusque chez les gens les plus humbles.

Les paysans

Les paysans qui se parlent, dans la grave oisiveté des dimanches, concluent toujours leurs récits par quelque sentence ou quelque proverbe, et ils s'efforcent d'autant plus sincèrement de penser ensemble que chacun ne saurait le faire à soi seul.

Les vieux employés à le retraite qui se chauffent au soleil, après s'être longuement conté tous les torts qu'on leur a faits, finissent toujours par quelque réflexion générale et, aux treilles rabougries de leur pauvre vie, ils vendangent un peu de sagesse.

Mais cette tendance qui se marque dans toutes les liaisons viriles ne se dégage tout à fait que dans les plus hautes. La vie de l'intelligence fournit seule à l'amitié le luxe dont elle a besoin, non pas pour exister, mais pour s'épanouir. Des hommes médiocres peuvent être compagnons, alliés ou complices, des hommes simples peuvent être frères, mais seuls des hommes cultivés seront amis.

L'homme cultivé

La culture par elle-même, nous donne déjà le pouvoir de nous échapper. L'homme inculte appartient tout entier au présent, il subit sans réserve et sans rémission la tyrannie de la circonstance. L'homme cultivé a toujours une partie de soi qui dépasse ce qui lui arrive. Il n'est jamais d'un seul temps ni d'un seul endroit. La liberté de son esprit lui assure une sorte d'ubiquité. Au moment même où ses soucis et ses peines allaient excéder sa patience, il n'a qu'à se rappeler le vers d'un poète ou la réflexion d'un sage qui, autrefois, connurent les mêmes ennuis, pour prendre sur les siens un calme avantage et pour sourire de ce qui a failli l'irriter.

Mais la culture, qui n'est qu'une familiarité avec l'élite des morts, se complète et se corrobore par une intimité avec l'élite des vivants. Des hommes cultivés et amis, quand ils se retrouvent, sont vraiment des grands seigneurs au-dessus des choses.

Rien, alors, n'égale leur intérêt pour tout ce qui est, sinon leur désintéressement pour ce qui les touche. Ils n'ont pas besoin de se parler d'eux-mêmes pour se livrer l'un à l'autre, et après s'être entretenus des questions les moins personnelles, ils se quitteront avec le sentiment de s'être tout dit. Ils se font moins des confidences de leurs histoires que des largesses de leur nature.

Abel BONNARD.

Mamans! Il est dangereux de . . .

- Placer le berceau trop près d'un appareil de chauffage allumé.
- Laisser des tapis ou des linoléums en mauvais état, le bébé risque de buter contre les coins relevés et de tomber.
- Chauffer le lit de bébé avec une bouillotte pouvant se casser.
- Choisir pour bébé un lit dont les barreaux sont assez écartés pour que sa tête puisse s'y introduire.
- Laisser la queue d'une casserole dépasser en dehors: l'enfant peut la tirer et recevoir le contenu sur la tête.
- Donner de très gros bonbons à de jeunes enfants: ils peuvent s'étouffer en les avalant.
- Ouvrir brusquement la porte de la pièce où joue un enfant; il peut être assis derrière.
- Laisser les appareils de chauffage sans protection: mieux vaut les entourer d'un grillage.

Remplissez ce coeur vide . . .

Il y a des gens qui s'ennuient: j'en vois tous les jours.

Le temps ne passe, pour ces oisifs, qu'avec une lenteur insupportable. Ils prétendent qu'ils donneraient beaucoup pour s'intéresser enfin à quelque chose.

A ceux-là on recommande presque toujours: "Faites du sport, lisez, voyagez, occupez-vous d'art, de musique, remplissez ces heures creuses".

J'ose aller plus loin et leur dire: "Remplissez ce coeur vide".

"Mais j'aime, répondront-ils. J'aime une femme, j'ai aimé un homme, et c'est parce que cet amour m'a longtemps torturé et me torture encore que rien au monde ne réussit à me distraire . . ."

Aimer d'amour, n'est-ce pas encore de l'égoïsme? . . .

Ce que vous avez besoin de mettre dans votre coeur, c'est l'amour désintéressé de votre prochain. Vous avez besoin de vous intéresser à ceux qui souffrent et de travailler pour eux. Ne me dites pas que vous n'en avez ni le temps ni l'énergie. Vous trouvez bien le temps et l'énergie nécessaires pour geindre et vous lamenter . . .

Dites-vous qu'il est des milliers d'êtres auxquels vous pouvez être utile. Ils vous attendent, ils vous appellent. Sortez de votre coquille, cessez de vous dorloter, de vous complaire dans votre lassitude et dans vos regrets.

Si vous n'avez pas d'argent, donnez votre temps. Si vous n'avez pas de temps, donnez votre compassion, votre tendresse; les forces afflueront en vous à partir de l'instant où vous vivrez non plus pour vous-même, mais pour les autres.

Je voudrais que toutes les personnes qui s'ennuient et qui liront cet article se disent, à partir de cet instant, que désormais elles chercheront la joie de la seule façon dont on puisse véritablement la trouver: en faisant naître, autour de soi, des sourires . . .

CHRISTIANE.

(L'Oeil)

SAVOIR-VIVRE

Quand on vous apporte des fleurs, au lieu de les poser sur un meuble, telle une quantité négligeable, faites-les aussitôt mettre dans l'eau et, si vous n'avez personne pouvant s'acquiter de ce soin, allez rapidement vous-même chercher un vase, en lequel vous disposerez artistement votre bouquet, sous les yeux du donateur, flatté de votre empressement.

Quand on vous apporte des bonbons, défaites le paquet, ouvrez la boite — ou le sac — et offrez-en le contenu aux personnes présentes, puis servez-vous, à votre tour, en montrant, par un compliment, combien vous appréciez la friandise.

Garder le boite fermée pourrait donner à penser que vous la réservez pour la "redonner" en présent à quelqu'un d'autre.

Quand on vous apporte un cadeau, remerciez d'abord — et de bonne foi — puis, après un "vous permettez?" dénotant une légitime et très permise curiosité, dénouez les ficelles, retirez les papiers et faites surgir l'objet, lequel naturellement sera toujours celui qui justement vous fait plaisir!

Gâteau roulé, à la cannelle



Prière d'un instituteur à Marie

Le dernier trimestre scolaire est commencé. Alors, ce soir, je viens vous prier un instant, pour mes élèves et pour moi. J'ai tant de choses à demander!

Vous savez tellement mieux que moi tous les dangers qui les menacent, nos jeunes . . . et vous en connaissez les remèdes. Je vous prie, bonne maman, de les protéger pendant cette fin d'année scolaire et de faire en sorte qu'ils se grandissent à vos yeux.

Je vous demande de leur donner du coeur, à nos jeunes gens et à nos jeunes filles, afin qu'ils puissent aimer davantage ce qui est noble et beau. Faites que disparaisse à jamais de leur coeur la tiédeur de leurs sentiments.

Donnez-leur la lumière de l'intelligence; de cette intelligence lucide et claire, qui va droit à la Vérité afin que, connaissant mieux Dieu, ils puissent ainsi mieux le servir.

Mettez, au coeur de chacun, la chaleur de la vérité chrétienne, afin qu'ils respectent la voix de Dieu qui leur parle par la bouche de leurs maîtres.

Donnez-leur l'humilité de coeur et d'esprit afin qu'ils se grandissent aux yeux de Dieu.

Eloignez d'eux les tentations qui pourraient les faire pécher, et donnez-leur le courage d'y résister.

Enfin, ne permettez jamais que je puisse être pour eux une cause de faiblesse ou de manque de courage. Rendez ma vie meilleure, mon âme plus chrétienne, afin que je sois pour eux un exemple à imiter malgré mes faiblesses et mon indignité.



Catholique, mais . . .

J'ai connu une jeune femme, assez riche, élevée bien catholique chez les Soeurs, et un peu trop à la moderne chez elle, en ville. Pas pire qu'une autre, ni meilleure. Je l'ai perdue de vue une quinzaine d'années. Mariée à un type à l'aise, habitant ailleurs, elle avait disparu pour moi.

Rencontre fortuite

Au cours d'un voyage, je la rencontre qui va à la retraite d'une paroisse qui n'était pas la sienne. Elle m'explique en badinant qu'elle fait ainsi les deux retraites, "pour reprendre le temps perdu, elle aussi. — Comment ça? — Vous savez, je n'ai pas marché trop droit. Mais Dieu m'a aimée: j'ai été malade quinze mois. J'ai failli perdre la tête. J'ai fait de la chaise longue, ce qui m'a permis de voir le monde sur l'autre sens. Oui, j'ai eu le temps de réfléchir, la première fois de ma vie. Je ne me suis plus trouvé si importante; j'ai trouvé mon mari bien bon. J'ai promis bien des choses, qui se résument en deux mots: faire mieux si je guérissais; vivre pour mon mari et mes enfants par amour de Dieu. Je ne danse plus, je ne fume plus, je ne bois plus de politesses; je travaille chez moi et pour les pauvres; je prie plus souvent, plus longtemps, — et je fais deux retraites par carême", conclut-elle avec un bon rire et un bonsoir! J'en suis restée saisie . . .

— Le bon monde ne manquerait pas, si la réflexion . . .

— Au lieu d'être des catholiques "mais", des catholiques le dimanche, il faudrait être catholiques à fond, à jet continu, au goût de Dieu.

— Tu connais ces mots que Péguy fait dire à Dieu. 'Je connais bien l'homme; c'est moi qui l'ai fait. C'est un drôle d'être . . . On peut encore lui demander beaucoup. Il n'est pas trop mauvais. Il ne faut pas dire qu'il est mauvais' . . .

L'on reste pur, ou l'on se purifie; l'on se garde net ou l'on se nettoie. Vaut mieux l'innocence que la pénitence, bien entendu, mais . . .

GENEVIEVE.

Le secret pour rester toujours jeune

Vous connaissez sans doute la fontaine de Jouvence, cette fabuleuse fontaine dont les eaux auraient la propriété de rajeunir ceux qui en boivent. Si elle existait réellement cette fontaine serait très populaire en effet, et tout spécialement chez les filles d'Eve. Ne serait-ce pas merveilleux, ne plus avoir à craindre la vieillesse? Du coup, la presque totalité des soucis féminins disparaitraient. Hélas, tout cela est trop beau pour être vrai.

Nous ne devons compter que sur nos propres moyens pour essayer de conserver notre jeunesse.

Le sourire, le caractère

En effet, est jeune qui veut rester jeune, et si nous savons conserver la jeunesse de notre sourire et celle de notre caractère nous possédons déjà un atout précieux. Ce sourire n'éclaire-t-il pas un visage, quel que soit l'âge de ce dernier? Et ce caractère, si on essaie de lui conserver ses qualités de jeunesse, n'est-il pas admiré? Allons! ne nous trompons pas: c'est là la clef du mystère. Surtout restons nous-mêmes car il n'est plus temps de changer notre personnalité et ce serait peine perdue. Beaucoup ont recours aux artifices pour redonner à leur personne un air rajeuni, et bien y fait à celles qui savent s'en servir discrètement et avec discernement. Mais à quoi bon serait un camouflage ridicule si notre intérieur n'allait pas de pair avec l'extérieur?

Donc soyons sages et regardons froidement la situation; nous utiliserons toutes nos ressources, et nous pourrons conserver notre grâce juvénile.

ODETTE.

(L'appel)

Le Courrier de Louise

Q.—Comme beaucoup d'autres, j'ai recours à vous, chère Louise, espérant que vous pourrez m'aider. Voilà mon cas: j'ai dépassé la soixantaine et je suis malade, pauvre et dans le besoin. Il me faut absolument des lunettes pour remplacer celles que j'ai. Pourriez-vous m'indiquer un endroit gouvernemental dans la Saskatchewan où je pourrais m'adresser pour m'en procurer gratuitement. J'ai confiance en vous et j'espère.

INFORTUNE.

R.—Je vous remercie sincèrement de votre confiance et j'espère pouvoir vous aider. Vous ne me dites pas si vous habitez la ville ou la campagne, mais de toute façon, il doit y avoir moyen de vous aider. Si vous demeurez à la ville, le Bureau de la Santé saura vous renseigner. (Public Health Bureau). Si vous êtes de la campagne, les autorités du bien-être municipal vous aideront. (Public Welfare). Si vous voulez obtenir des secours des autorités provinciales, il vous faudra avoir recours au Ministère de la Santé. (Public Health and Welfare) à Régina. Si toutes ces agences vous font défaut, alors la Croix-Rouge viendra certainement à votre secours.

* * *

Q.—(1) J'ai à la maison trois hommes qui emploient un rasoir "Gillette". Que pourrais-je faire des lames usagées?

(2) Dans mon salon j'ai un "chesterfield" dont le dessus et les coussins sont en damassé de coton: fleurs blanches sur fond rouge. Les fleurs et les couleurs sont un peu ternies. Connaissez-vous un produit avec lequel je pourrais nettoyer ces meubles à la maison? J'habite la campagne et il serait difficile d'envoyer ce mobilier à la ville chez un nettoyeur. Je vous remercie.

MERE DE CINQ.

R.—(1) Vous pouvez donner ces lames de rasoir au comité de la récupération dans votre localité. Si ce comité a cessé de fonctionner depuis la guerre, je ne sais ce que vous pourriez en faire. Je le regrette.

(2) Il se vend sur le marché plusieurs produits qui donnent d'excellents résultats. Je ne puis vous donner le nom de ces liquides mais en écrivant à un de nos grands magasins, ou en consultant leur catalogue vous saurez vous procurer ce qu'il vous faut. Suivez exactement les directions qui sont imprimées sur les bouteilles ou les petits bidons et vous aurez des résultats surprenants.

* * *

Q.—Pourriez-vous, s'il vous plait, me dire où je pourrais me procurer des photographies de Tino Rossi. Je vous en serais bien reconnaissante.

UNE QUI AIME TINO ROSSI.

R.—Je ne connais pas l'adresse de ce monsieur, mais j'imagine qu'en écrivant à la maison qui publie ses chansons on saura faire parvenir votre lettre à son destinataire. Peut-être que la compagnie de disques avec laquelle il a un engagement vous rendrait le même service.

* * *

Q.—Je viens, moi aussi, vous demander conseil. Je dois me marier bientôt. Après dix mois de deuil de mon père, dois-je porter le demi-deuil après mon mariage?

Combien de temps doit-on porter des bas noirs? On me dit 3 mois. Est-ce juste? Il y aura des noces dans la famille de mon fiancé. Dois-je danser? Aussi, si on me fait un "shower", serait-il convenable que je ris et que je m'amuse? Ou dois-je rester bien tranquille toute habillée de noir?

Quelles sont les couleurs pour cet été? Les cheveux seront-ils portés plus longs? Un grand merci pour vos bons conseils.—BRUNETTE.

R.—Il ne sera pas nécessaire pour vous de porter le demi-deuil après votre mariage.

Un grand nombre de personnes ne portent plus les bas noirs pour le deuil. Elles se contentent de teintes neutres foncées. Les veuves, cependant, doivent porter les bas noirs pendant un an. Pour les autres, une période de trois mois serait certainement assez longue pour les porter.

Vous pouvez bien danser à cette noce. Votre deuil est presque fini. Il faudrait tout de même user de discrétion et vous conformer à la coutume de l'endroit où vous vivez.

Le "shower", si l'on vous en fait un, fera partie des fêtes de votre mariage et vous devez entrer dans l'esprit de la fête et vous amuser. Cela ne veut pas dire que vous manquerez de respect envers votre cher disparu. Il ne voudrait certainement pas être une ombre au tableau du bonheur que vous anticipez. Vous porterez un demi-deuil assez clair — une jolie robe imprimée par exemple.

Toute la gamme des couleurs claires et gaies servira votre choix pour le printemps et l'été. Je ne connais pas votre teint alors je ne puis vous en dire davantage. Les cheveux sont un peu plus longs et il y a de très jolies modes. Sachez choisir celle qui vous ira le mieux. Si vous avez une coiffeuse artiste d'expérience, fiez-vous un peu à son goût.

* * *

Q.—La période de deuil pour notre père achève et un ami d'enfance me demande pour être garçon d'honneur à son prochain mariage. Puis-je accepter? Si je le fais, sera-t-il convenable que je m'amuse comme les autres? Quand pourrais-je recommencer à aller aux veillées? Merci de vos conseils utiles.—RECONNAISSANT.

R.—Si votre deuil était très récent, ou même assez récent, je vous conseillerais de refuser. Puisque votre deuil achève, cependant, je crois que vous pouvez accepter et aussi vous amuser comme les autres à la noce. Quant aux veillées, si vous vous en êtes privé jusqu'à date, attendez donc encore le peu de temps qu'il vous reste pour finir votre deuil. Vous en serez plus heureux, j'en suis sûre.

* * *

Q.—A l'exemple de plusieurs autres correspondantes je viens vous demander un conseil. Voici: le salaire de mon mari n'est pas suffisant. Nous avons un bébé d'un an et un autre nous arrivera dans quelques semaines. Je voudrais bien travailler, mais il est inutile d'y penser. Au comptoir ou au bureau je n'aurais plus ma place et je ne puis courir les rues pour vendre des cosmétiques. Pourriez-vous me suggérer quelque chose que je puisse faire à la maison et qui aiderait à augmenter notre maigre revenu.

J'attends avec anxiété votre réponse. Merci beaucoup.

MAMAN INQUIETE.

R.—Il m'est assez difficile, dans les circonstances, de vous suggérer un travail qui ne soit pas trop pour vos forces. Si vous savez assez bien coudre, vous pourriez faire, à domicile, des réparations de linge, du reprisage ou du raccommodage. Vous pourriez, plus tard, quand votre nouvel enfant sera assez vieux et que vos forces vous le permettront, faire du linge d'enfants, ou même pour les grandes personnes. Si vous êtes plus habile à faire du tricot, vous pourriez certainement faire un peu d'argent en tricotant pour les autres.

Si vous connaissez la dactylographie, vous pourriez faire des copies pour des étudiants ou pour certaines maisons d'affaires qui demandent de l'aide. Je vous souhaite bonne santé et bonne chance.

* * *

Q— Je dois me marier le 12 avril. J'aurai une toilette longue blanche. On me dit maintenant qu'elle ne convient pas car la saison n'est pas assez avancée. Conseillez-moi au plus tôt, je suis découragée. Merci de toute façon.

MARIEE TRISTE.

R— Vous n'avez pas à vous attrister. La robe de noce blanche et longue est de toute saison. Ne croyez pas toutes les personnes qui veulent vous conseiller tant bien que mal. Je vous souhaite tout le bonheur que vous désirez.

LOUISE.

Nouvelles de France

Poursuivant l'étude de "La parole de Dieu, réalité d'aujourd'hui", le R. P. Riquet a déclaré dans sa quatrième conférence de Carême, sur le thème "Jésus, parole de Dieu":

"Les prophètes n'étaient que des messagers, des interprètes, des porte-voix de la parole de Dieu. Jésus apparait dans les évangiles comme étant lui-même, la parole de Dieu. Ce qu'il apporte dépasse infiniment les dimensions d'un livre . . . Il apporte la réconciliation, en sa personne, de Dieu et de l'homme.

"Jésus n'est pas seulement une parole qu'on écoute, c'est un exemple qu'on regarde et qu'il faut imiter . . .

"Notre foi, ce n'est pas d'abord, ni principalement, une froide adhésion de l'esprit à des propositions abstraites élaborées par des cénacles de théologiens ou de philosophes, c'est le don de soi à une personne aimée."

Si votre enfant est timide

L'enfant timide a besoin de se sentir plus capable, plus habile, plus important que les autres. Bien des parents détruisent, presque à partir de la naissance de leur fils ou de leur fille, la confiance et la certitude qu'il ou elle peut être comme les autres. Voici donc ici huit façons d'agir **que les parents doivent éviter**; elles sont soulignées par le ministère de la santé nationale et du bien-être social dans la brochurette intitulée "La timidité, comment en guérir mon enfant?"

(1)—Le limiter dans ses expériences, comme ne pas lui donner très tôt l'occasion de s'asseoir, de se trainer, de se laver seul, ne pas lui fournir les jouets appropriés; ne pas le laisser manger, s'habiller sans votre aide, avant qu'il puisse le faire à la perfection, est une grave erreur. C'est de cette façon que vous formerez un enfant timide.

(2)—Le tenir tellement sous vos jupes, le surveiller assez qu'il lui soit impossible d'apprendre quoi que ce soit par lui-même.

(3)—Prendre pour lui les moindres décisions.

(4)—Abuser des "touche pas", "fais pas tant de bruit", des "tu ne fais rien de bien" chaque fois qu'il essaie de faire quelque chose de lui-même et à sa manière.

(5)—Exiger la perfection en tout, dans ses manières, sa façon de manger, sa façon de parler, ses habitudes de propreté.

(6)—Vous ne devez pas non plus commenter sans réfléchir ses actions, ou rire de ses tentatives maladroites ou encore, négliger de le louanger et de l'encourager quand il réussit quelque chose.

(7)—Trop cultiver un talent artistique qu'il possède au point de ne pas lui apprendre les choses simples de la vie, le rendant ainsi inférieur à ses yeux à ses compagnons de jeux.

(8)—Et enfin, l'humilier et le gronder si, en compagnie par exemple, il renverse un verre ou une assiette, ce qui peut plus tard le rendre mal à l'aise dans toute réunion sociale.

Des rires intempestifs peuvent rendre presque muet un enfant brillant qui aimait employer des mots rares et difficiles. Des remarques sur la taille d'un enfant. "Est-il gros!" ou "C'est extraordinaire comme il est petit" peuvent lui faire croire qu'il est anormal. Même le prénom donné à un enfant peut contribuer à le rendre timide.

Voilà autant de points délicats que vous devez prendre garde d'accentuer. Au lieu de dire "ne fais pas . . ." ou "ne touche pas . . ." affirmer, de temps à autre, cela apprendra à l'enfant qu'on peut aussi dire "parle, remue, et joue . . ." "Tu es en enfant, mais tu as une intelligence".

Oui, soyez indulgente madame et soyez doublement indulgent, monsieur, vous qui manquez parfois de patience.

Quelques conseils pratiques

Maladie et absence

Les dossiers scolaires indiquent que l'absence de l'école est causée surtout par la maladie. Celle-ci explique environ 80 pour-cent des absences de l'école en Colombie-Britannique et plus de 60 pour-cent en Nouvelle-Ecosse, au cours d'une dernière année. Les affections des voies respiratoires supérieures: toux, rhume, influenza, etc., sont de beaucoup les plus fréquentes. Ces infections font perdre des milliers de jours scolaires chaque année.

Auxiliaire de la carie

La consommation excessive de sucreries, surtout entre les repas, est, selon les dentistes, la grande cause de la carie dentaire. Les dentistes engagent donc les parents qui veulent en donner à leurs enfants, à le faire au moment des repas, alors que l'afflux de salive emporte la plus grande partie du sucre. Le brossage régulier après les repas aide aussi à protéger les dents contre la carie.

Cause maîtresse

La tuberculose emporte plus de Canadiens que toutes les autres maladies contagieuses réunies. Dans les sanatoriums canadiens, ce sont les ménagères qui forment le groupe professionnel le plus nombreux. Le Canada ne peut pas laisser la tuberculose frapper un si grand nombre de mères, surtout quand, décelée de bonne heure, elle est presque toujours curable.

Assassin furtif

L'oxyde de carbone est un assassin silencieux. On le rencontre en quantité mortelle dans les endroits clos où s'actionnent des moteurs à combustion interne, dans les tuyaux de fourneaux et les cheminées défectueuses et dans divers procédés industriels. Ne prenez aucune chance avec lui. Il n'avertit jamais.

Etudiez les symptômes

Un rhume qui s'annonce par un frisson accompagné de fièvre et de douleurs aux jointures, n'est pas un simple rhume ordinaire. Ce peut être l'influenza ou, chez les enfants, le début d'une plus grave maladie contagieuse. Dans tous les cas de ce genre, on doit consulter aussitôt le médecin de famille.

La cuisson des légumes

Pour conserver, quand on les sert, leur belle apparence et leur valeur, les légumes ne doivent se cuire que jusqu'à tendreté. Cuisez-les dans une casserole couverte, dans le moins d'eau et de temps possible. On les prépare juste avant la cuisson, car l'air et une longue cuisson détruisent la précieuse vitamine C qu'ils contiennent.

Hygiène mentale précoce

La formation familiale aide beaucoup à donner à l'enfant une saine attitude mentale pour l'avenir. L'enfant se veut aimé et désiré et, s'il ne sent pas cet amour, son développement mental peut être affaibli ou déformé. L'hygiène mentale commence au foyer.

Tension inutile

Protégez vos yeux contre une tension inutile et des blessures possibles en ayant toujours un éclairage suffisant qui vienne d'une bonne direction. Il faut que la lumière soit assez forte pour que vous puissiez voir sans être gêné par les ombres ou par l'éblouissement. Un autre moyen de fatiguer sérieusement les yeux, c'est de lire des imprimés dont le caractère est trop fin.

Risques domestiques

L'emploi de beaucoup de dissolvants domestiques, comme l'ammoniaque et l'alcool méthylique, offre des risques. En endroits clos — armoires, placards, chambres de bain — ils peuvent faire du tort à celui qui les emploie. Chaque fois que l'on s'en sert, il faut ouvrir portes et fenêtres et, ensuite, tenir les récipients bien bouchés.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les haricots ou "fèves"

Les haricots ("fèves") de gran[illegible] comptent de nombreux [illegible]. Les variétés naines de l'es[illegible] sont les vrais ha[illegible]. Elles sont réputées indigènes de l'Amérique du Nord et [illegible] depuis de [illegible]. Il en existe de nombreuses variétés horticoles [illegible] on récolte à l'état vert; [illegible] présent bulletin, sont généralement cultivés pour la pro[illegible] de la graine mûre qui sert [illegible], bien que [illegible] les grains en[illegible] ou de qualité inférieure dans l'alimentation des bestiaux.

[illegible] sont des légumi[illegible] à laquelle appar[illegible] également la luzerne, les [illegible] pois, les vesces, les fè[illegible] foule de plantes [illegible]. Les caracté[illegible] de cette famille résident [illegible] des fleurs pisiformes, des [illegible], des feuilles composées [illegible] sur les racines grâce auxquelles la plante en croissance peut absorber indirectement l'azote libre de l'air et [illegible] dans ses racines [illegible] principe nutritif assimilable pour la récolte à venir. D'autre part, les haricots constituent une culture importante. Le fait est que la valeur alimentaire en est presque aussi élevée que celle des produits alimentaires animaux, car ils renferment une plus forte proportion de protéine que le blé, l'avoine ou même la viande. Ils constituent en outre une [illegible] de calcium, et [illegible] récolte commerciale très productrice et satisfaisante là où on peut les produire avantageusement à faible prix de revient par boisseau; ils ont aussi le mérite de n'exiger d'attention qu'au moment où les autres cultures n'absorbent pas tout le temps du cultivateur.

En général, on ne cultive pas les haricots au Canada comme récolte commerciale: dans bien des régions, la production se borne au jardin de famille. A l'heure actuelle, on cultive les haricots de jardin dans toutes les provinces. De 1945 à 1949 inclusivement, la production annuelle moyenne de haricots de grande culture au Canada s'est chiffrée par 1,534,450 boisseaux. Le rendement moyen s'établit à quelque 17 boisseaux à l'acre. La production commerciale se limite aux régions plus pro[illegible] à cette culture. Quelque 75 p. 100 de la récolte totale est produite dans l'Ontario, surtout au sud, dans les comtés de Kent, Middlesex et Huron. De fait, les haricots y constituent la récolte marchande la plus importante.

Les haricots de grande culture vendus à l'état sec servent presque exclusivement à l'alimentation humaine. Les graines mal formées ou tarées, lorsqu'il y en a, servent à l'alimentation des bestiaux. Au Canada, la consommation annuelle se chiffre par près de 1½ million de boisseaux, soit 7-8 livres par tête. C'est là une faible consommation en regard de celle des Etats-Unis, où la moyenne annuelle par personne est de neuf livres; les mexicains en consomment 50 livres par tête. De 1944 à 1948 inclusivement, la moyenne approximative des exportations a été de 200,000 boisseaux. Le gros de ce commerce s'est fait [illegible] le Royaume-Uni; les exportations annuelles à Terre-Neuve s'élèvent en moyenne à 35,000 boisseaux. D'après [illegible], la moyenne des imp[illegible] annuelles du Canada de[illegible] boisseaux et comp[illegible] de Lima, que l'on [illegible] pas au Canada. Après [illegible] production a été ordina[illegible] rieure à la consommation [illegible] forte marge: en cons[illegible] exportations pendant [illegible] de ont dépassé considérablement nos importations.

[illegible] ble pour les haricots est l'industrie de la mise en conserve, où ils entrent dans la fabrication des populaires "fèves au lard" et des soupes. Ces conserves ont [illegible] que atteint récemment le [illegible] de six millions de douza[illegible] boîtes. On exporte une pa[illegible] ces cons[illegible].

Variétés

On compte de nombreux types et variétés de haricots. Ils se présentent sous presque toutes les couleurs, y compris différentes marbrures, et varient tant par la grosseur que par la forme. Les variétés employées pour le commerce des haricots secs diffèrent de celles que l'on cultive pour des fins horticoles. Le haricot sec, plus recherché, pour le commerce de la mise en conserve et par le consommateur pour la cuisson ménagère en raison du fait qu'il garde sa forme après une cuisson convenable, est le haricot pois blanc, quelquefois désigné sous le nom de haricot Navy. Il se fabrique également certaines conserves de haricots Red Kidney ordinairement cultivés sous contrat seulement. Quelques variétés [illegible] en vogue dans certaines régions. Dans les provinces Maritimes, de même que dans les Etats adjacents de la Nouvelle-Angleterre, on cultive le haricot Yellow Eye. C'est un type de gros haricot carré (marrowfat) dont la cicatricule présente un dessin caractéristique et bigarré. Dans l'Ouest du Canada, on cultive quelquefois le Great Northern, gros haricot blanc, populaire dans l'Idaho et le Montana. Dans beaucoup de jardins de famille, où la gelée constitue un risque, on ne devrait considérer que les variétés à maturation hâtive.

Dans les Provinces des Prairies, la récolte de haricots se limite presque entièrement aux variétés hâtives. Il ne se cultive pas de haricots des champs en quantités commerciales au Manitoba ni en Saskatchewan. Les essais effectués aux différentes stations indiquent que dans la plupart des régions, la saison est rarement assez longue pour permettre à la Navy et aux variétés plus tardives de bien mûrir. La Norwegian a produit des rendements passables.

Le professeur Manley Champlin de l'Université de la Saskatchewan a choisi une lignée à fruit blanc d'une récolte de Norwegian et l'a nommée "Norwnite". Cette sélection est semblable sous bien d'autres rapports, mais elle n'a pas encore été soumise à des essais poussés.

Les données recueillies à la station de Morden démontrent que la saison moyenne dans le sud du Manitoba convient à la production de certains haricots pois hâtifs.

On pourra se procurer une intéressante brochure sur ce sujet en s'adressant au Ministère de l'Agriculture, Ottawa: "Les haricots de grande culture au Canada" (Publication No 843).

Nos Mots Croisés

[illegible]

HORIZONTAL

[illegible]

VERTICAL

[illegible]

Solution du précédent

[illegible]

Nos maîtres

Aujourd'hui il me reste à vous faire connaître le R. P. Pierre Cousineau, C.S.V. Il donne les cours de religion dans toutes les classes.

Au grade VIII [illegible] gne le Catéchisme et l'Histoire Sainte immé[illegible] premier cours [illegible] 15 du matin. C'est [illegible] se fâche rarement. Quand il le fait c'est toujours avec une bonté bien paternelle. Par ailleurs il nous est très dévoué. Chaque vendredi quelques minutes avant la classe il nous explique deux nouveaux tableaux au sujet de la messe. Cela nous fait mieux apprécier et aimer la valeur de "notre messe quotidienne" et comprendre l'importance de nous unir au grand sacrifice de Notre-Seigneur. Il est aussi généreux dans les récitations. En effet chaque fin de semaine nous sommes fiers de faire valoir par écrit nos connaissances religieuses nouvellement acquises.

Le R. P. Cousineau est toujours à notre disposition pour entendre les confessions. De plus le dimanche il sait nous présenter quelques points de doctrine dans son sermon. Enfin c'est un excellent joueur de gouret. Tous nous connaissons bien son esprit sportif.

Richard ROY,
Grade VIII.

• • •

Nos benjamins

Marcel Pelletier, douze ans, quatre pieds et neuf pouces, cheveux brun foncé. Très intelligent, jusqu'à présent il est arrivé le premier de sa classe (7ème année). Aime bien à jouer; au tennis sur table il est très bon. Il demeure à Lorette. Son meilleur ami est Marcel Halcrow avec Jos. Desrosiers pour mention honorable.

Joseph Desrosiers (ne pas confondre avec le R. Fr. Procureur). Treize ans, plutôt petit mais il va bien se décider à pousser avant longtemps. Il commence seulement à patiner mais apprend très vite. Son sport favori: le ballon roulant. Depuis le commencement de l'année Joseph a fait beaucoup de progrès en classe, il est tout à fait dégêné. Il demeure à Ste-Anne des Chênes. Son meilleur ami: Philippe Perrin.

Léo Privé, quinze ans, yeux verts, cheveux blonds qu'il tient toujours bien peignés. Très amusant, il a presque toujours une farce à nous dire. Au gouret il joue bien. Léo demeure à Elie, Man. Son meilleur ami est Aimé Piché, de Fannystelle.

Yvan Bélair (Yvan l'Intrépide). Quinze ans, très fort pour son âge (du moins il le croit). Taille dépassant la moyenne. Cheveux noirs, yeux verts très brillants. Yvan est farceur mais ne se laisse pas faire quand on le taquine. En classe il travaille bien parfois. Ses devoirs sont soignés. Au gouret il a fait beaucoup de progrès depuis son arrivée. Il demeure à 900 milles d'Otterburne, à Debden, Sask., où son père est cultivateur.

Edouard PAULHUS,
Grade VIII.

• • •

Je ne voudrais pas que ce fut vrai

Le rêve le plus terrifiant que j'aie eu jusqu'à date me convainquit complètement de la terreur qui règne en pays communistes.

Durant la journée, le R. Fr. Phaneuf nous avait entretenus de quelques-unes de ses expériences personnelles avec les communistes en Chine et des conséquences désastreuses de la guerre que ces derniers mènent actuellement en Corée.

Le reste de la journée j'avais essayé de me représenter les combats, les arrestations, les déportations et les exécutions que notre professeur nous avait si bien décrits.

Avant de m'endormir je croyais m'être débarrassé de ces terribles impressions en priant pour les pauvres victimes de ce régime diabolique.

Le sommeil ne tarda pas à venir, mais voilà que tout à coup je me vois environné de Russes qui me poussent à la baïonnette dans un sombre cachot souterrain où la lumière ne pénètre que par un petit soupirail percé à six pieds du sol.

Nous devions être environ cinquante dans cet obscur réduit d'environ vingt-cinq pieds de côté; les chaises et les bancs brillaient par leur absence ainsi que tout article de toilette. Une vieille chaudière sans couvercle servait de bol de toilette. Comme j'avais été placé voisin de cet instrument rudimentaire vous pouvez vous imaginer si mon odorat se délectait abondamment...

J'aurais bien envié le sort de mes compagnons endormis mais l'émotion trop forte m'empêchait de fermer l'oeil.

Pendant que je méditais ainsi sur mon infortune, j'entendis tout à coup s'ouvrir la grille de fer pour livrer passage à deux gardes armés jusqu'aux dents. Ils appelèrent dix d'entre nous et les conduisirent dans la cour de la prison où d'autres gardes les exécutèrent immédiatement et sans aucune forme de jugement.

Le bruit de la fusillade m'attira vers le carreau d'où je pus voir à travers les barres de fer les corps des pauvres victimes étendus sur le sol.

L'horreur d'un tel spectacle me fit crier de toute la force de mes poumons, ce qui eut pour effet de réveiller Raymond qui à son tour m'éveilla. Quelle ne fut pas ma surprise de me voir la tête prise entre les deux barreaux de la couchette. C'est que dans mon rêve je m'étais rapproché du grillage pour mieux voir la scène d'exécution et étant très effrayé j'avais dû me passer la tête entre ces deux barreaux. Chose certaine mon terrible cauchemar était fini.

Fasse le Ciel que le réel cauchemar de millions d'esclaves des Soviets s'achève bientôt également!

Henri BAZIN.

• • •

Bilan sportif

Ste-Agathe 5	M. St-Jos. 15
Juniorat 4	M. St-Jos. 3
Ste-Agathe 3	M. St-Jos. 9
Juniorat 5	M. St-Jos. 3
St-Pierre 1	M. St-Jos. 0
Sandy Bay 2	M. St-Jos. 10
St-Pierre 0	M. St-Jos. 5
Niverville 2	M. St-Jos. 7
Ste-Agathe 0	M. St-Jos. 9

Sur 9 parties jouées, nous avons subi 3 défaites et remporté 6 victoires. Belle saison, n'est-ce pas?

Louis SAUCIER,
Grade VIII.

• • •

Notes du mois de mars

Succès

Grade XI: Gérard Desharnais 89%, André Comeau 87%, Lucien Beaulieu 83%.

Grade X: Maurice Noël 88.9%, Gérard Roy 88.3%, Lucien Lacroix 87%, Hervé Carrière 85.8%, Emmanuel Godin 85.2%, René Beaudette 83.9%, Lionel Lévesque 80.7%.

Grade IX: Louis Courcelles 95.3%, Robert Gareau 93.2%, Léonce Aubin 93.1%, Ovila Fillion 88.6%, Jean-Paul Parent 83%, Raymond Comeau 82%, Henri Bazin 82%, Philippe Perrin 81.6%, Roméo Bruneau 81%.

Grade VIII: Marcel Halcrow 95.9%, Richard Roy 91.8%, Edouard Paulhus 81.7%.

Grade VII: Marcel Pelletier 83.6%, Joseph Desrosiers 70%.

Excellence

Grade XI: Lucien Beaulieu, André Comeau, Gérard Desharnais, Paul Sorin.

Grade X: Hervé Carrière, Lionel Lévesque, Gérard Therrien, Maurice Noël, Lucien Lacroix, Jean Dupont, Gabriel Comte, René Beaudette.

Grade IX: Léonce Aubin, Gabriel Catellier, Louis Courcelles, Robert Gareau.

Grade VIII: Michel Gaudet, Marcel Halcrow, Richard Roy.

Grade VII: Joseph Desrosiers.

FORUM SUR LE LIN

(Durée de la lecture: 44 secondes)

Le lin a prouvé qu'il n'appauvrit pas le terrain

Une analyse faite au cours des trois dernières années sur le contenu de nitrogène, de phosphore, de potasse, de magnésium, de calcium et de soufre trouvé dans la semence et la paille du blé, de l'avoine, de l'orge et du lin démontre que le lin retire moins d'éléments nutritifs du sol que tout autre céréale.

Le lin pousse bien

Si l'on fait usage de méthodes convenables pour l'enraiement des mauvaises herbes, le lin peut faire concurrence avantageusement aux mauvaises herbes. De plus, le lin n'est pas plus sujet aux maladies que tout autre céréale et les machines modernes peuvent moissonner le lin tout aussi facilement que n'importe quelle autre graine.

Le lin est précieux

Sur une moyenne prise au cours de dix ans, le lin a rapporté en profits comptants, par acre, presque autant que le blé, et beaucoup plus que l'avoine et l'orge.

Cultivez du lin

Le Canada devrait ensemencer 1,000,000 d'acres de lin. Cultivez du lin chaque année. Pour [illegible] la brochure gratuite [illegible] "Il y a de l'avenir dans le lin", écrivez à

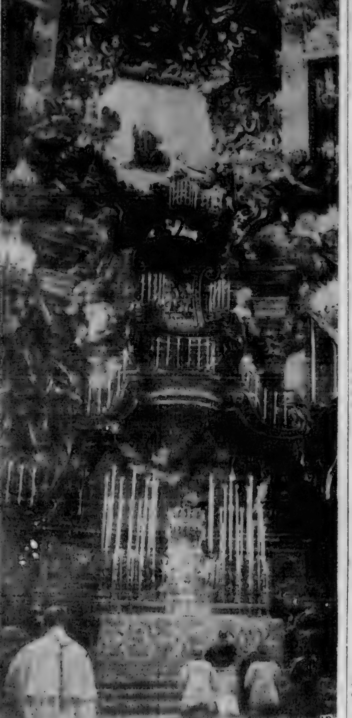


605, édifice Paris, Winnipeg

La volaille canadienne est populaire

A cause de sa qualité et de son empaquetage attrayant, la volaille canadienne abattue s'était taillé une réputation dès avant la dernière guerre sur le marché britannique, en dépit de la forte concurrence européenne. En ces dernières années, cependant, environ huit pour-cent seulement [illegible] lions de livres produi[illegible] ement chaque année au Canada ont pris le chemin de l'exportation, la demande ayant été active et les prix alléchants pour les produits avicoles de qualité sur le marché national.

Vénération d'un nouveau bienheureux



Sa Sainteté le pape Pie XII, agenouillé au pied de l'autel de la Chaire (dans la basilique de St-Pierre), encense le S. Sacrement au cours de la cérémonie de béatification du bienheureux Alberico Crescitelli dont le portrait apparaît au-dessus de l'autel, encadré par l'oeuvre célèbre "La gloire" du Bernin. (NCWC)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Entrainement. "Le camp d'entrainement militaire Tremblay". (training).

Dire: "Le camp d'instruction Tremblay".

On lit dans "la Grande Source de nos Anglicismes", par Joseph Donnay, ce qui suit:

"Nos journaux abusent du mot **entrainement** dans leur vocabulaire militaire. **Entrainement militaire** (military training) est à remplacer, dans l'immense majorité des cas, par instruction militaire ou, simplement, instruction. On dira, en parlant des recrues: la période d'instruction est de six mois. On parlera de centres d'instruction des officiers de réserve. On dira des jeunes soldats apprenant le métier des armes, qu'ils sont à l'instruction ou en période d'instruction, qu'ils achèvent leur instruction militaire. La **cédule d'entrainement** est, évidemment, le programme d'instruction. Il ne faut pas dire qu'en temps normal **l'entrainement militaire** n'existe pas au Canada, mais bien qu'il n'y a pas de service militaire obligatoire. Enfin, un navire d'entrainement est un navire-école. Quant à 'l'école d'entrainement' de la gendarmerie canadienne, on se demande ce que cela peut signifier! Dans une Ecole de Chimie, on enseigne la Chimie; dans une Ecole des Mines, on enseigne l'art des mines: mais dans une **école d'entrainement**? Il s'agit, purement et simplement d'une école."

Prendre. Est-ce français de dire **prendre** magasin, **prendre** commerce, **prendre** à son compte?

Réponse. Non cela n'est pas français: il faut dire: se mettre dans les affaires, dans le commerce, [illegible] boutique, ouvrir un magasin.

Paver. "Il ne reste plus que six milles à paver". M. Joseph Donnay nous dit que nous employons paver dans un sens trop général. Il faut distinguer entre: empierrer, paver (avec des pavés, en pierre, en bois, en brique), goudronner, macadamiser, cimenter, bétonner. On dit à tort **graveler** pour couvrir de gravier. Quoi qu'en dise M. Donnay, Larousse universel nous donne bien comme signification de graveler: couvrir de gravier.

Distribution. "La **distribution** des frais est juste". (distribution)

Dire: "La répartition, le partage des frais est juste".

Positif. Je suis **positif** qu'il est là. (positive)

Dire: Je suis sûr, certain qu'il est là.

Un homme positif est celui qui aime l'exactitude, qui recherche en tout la certitude et la justesse ou qui considère avant tout ce qui est pratique, ce qui est utile. Mais **être positif** d'une chose n'est [illegible] français.

[illegible] **positif** à dire que, pour [illegible] dire: j'affirme catégoriquement que.

Bifurquer. L'automobile **bifurqua** à droite.

Dire: l'automobile tourna à droite.

Bifurquer signifie: diviser en deux branches, à la façon d'une fourche. C'est la voie, le chemin qui bifurque, et le véhicule, lui, il tourne, s'engage à droite ou à gauche.

Gaumine. Un mariage à la gaumine est une curieuse expression? Qu'entend-on par ces termes?

Réponse. M. Pierre-Georges Roy nous donne les explications suivantes sur le mariage à la gaumine. En vertu du décret **Tametsi**, édicté en 1579, les mariages devaient être célébrés en présence du curé et de deux témoins, sous peine de nullité. En France, on chercha à éluder la nouvelle législation par toutes sortes de ruses. Un certain Gaumin se présenta devant son curé avec sa promise et deux témoins. Les deux amants exprimèrent devant le curé et les témoins leur consentement matrimonial et retournèrent chez eux. Ils prétendirent ensuite qu'ils avaient satisfait au décret **Tametsi** et qu'ils étaient régulièrement mariés. De là le nom du mariage à la gaumine. Ceux qui suivirent Gaumin allongèrent encore la corde. Ils entraient dans l'église pendant une messe quelconque, se mettaient dans le même banc, puis, au moment de l'élévation, se donnaient la main devant les deux témoins qu'ils avaient amenés. Le mariage était bâclé sans autre formalité!

En 1717, Monseigneur de St-Vallier lança un mandement et frappa d'excommunication ceux qui osaient contracter de tels mariages. L'évêque de Québec lançait non seulement l'excommunication contre les deux présumés époux, mais contre ceux qui leur avaient conseillé ce procédé, contre les témoins apostés pour cesdits mariages et contre les notaires qui en dressaient les actes officiels.

M. Aubert de Gaspé parle longuement dans ses mémoires d'un mariage à la gaumine qui fit scandale à St-Jean-Port-Joli.

Paul LEFRANC.

La sympathie ne se refuse qu'à celui qui ne l'inspire pas et celui-là l'inspire qui en porte en lui-même le généreux ferment.

LACORDAIRE.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-161

L'UN OU L'AUTRE

S'il vous est possible de couper de votre main ou de celle du Mort, alors que vous aurez procédé à une élimination, il importe peu que ce soit l'un ou l'autre des adversaires qui prenne la main, car il sera forcé de vous accorder coupe et défausse ou de s'attaquer à la suite où vous désirez voir venir l'attaque.

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N
♠ A D 8 2
♥ R V 9 7
♦ A 9
♣ A 4 2

S
♠ R 9 5 3
♥ A D 10 6 2
♦ 8 3
♣ R 10

NORD	EST	SUD	OUEST
1 pique	Passe	2 coeurs	Passe
4 trèfles	Passe	4 piques	Passe
4 S-A	Passe	5 carreaux	Passe
5 S-A	Passe	6 coeurs	Passe
Passe	Passe		

Entame: huit de coeur.

Quelle que soit la distribution, et même contre la meilleure défense, est-il possible de réaliser le contrat si Est fournit le trois de coeur?

Les mains contiennent une perdante à carreau. Le danger est de perdre une levée de pique, si Est en possède V-10-X-X. Ce danger peut-il être contourné?

Alors qu'Est a fourni le trois de coeur, le déclarant a le contrôle absolu de la situation. La clé du succès est une élimitation.

Le déclarant gagne le premier coeur et encaisse l'as et la dame afin d'épuiser les adversaires à l'atout. Après le roi de trèfle, le dix est joué vers l'as et Sud coupe le dernier trèfle de Nord. Le Mort reprend la main par son as de pique et fait suivre son as de carreau. Le neuf de carreau donne la main à un adversaire, peu importe que ce soit Est ou Ouest. Si l'adversaire retourne un carreau ou un trèfle, d'une main le déclarant jettera le pique perdant et coupera de l'autre. Si l'adversaire retourne un pique, la levée sera gagnée par le joueur dernier à jouer. Si les deux adversaires ont fourni à pique, c'est que la suite cède et le dernier honneur affranchit la suite. Si le partenaire de l'adversaire ne peut fournir à pique, une impasse permettra de capturer les piques de l'autre joueur.

Sans une élimination, le déclarant n'aurait pu réussir son contrat, car la distribution était:

N
♠ A D 8 2
♥ R V 9 7
♦ A 9
♣ A 4 2

O
♠ 6
♥ 8
♦ V 10 7 5 2
♣ D 9 8 7 6 5

E
♠ V 10 7 4
♥ 5 4 3
♦ R D 6 4
♣ V 3

S
♠ R 9 5 3
♥ A D 10 6 2
♦ 8 3
♣ R 10

★ ★ ★

DONNEUR EST
Personne vulnérable

N
♠ A 9 6 3
♥ A 8
♦ A D 5 2
♣ 9 7 5

E
♠
♥ R 9 7 3 2
♦ V 9 7 6 3
♣ R 8 6

O
♠ D 10 8 5
♥ V 10 6 5
♦ 10 4
♣ A V 4

S
♠ R V 7 4 2
♥ D 4
♦ R 8
♣ D 10 3 2

EST	SUD	OUEST	NORD
Passe	Passe	Passe	1 carreau
Passe	1 pique	Passe	2 piques
Passe	3 piques	Passe	4 piques
Passe	Passe	Passe	

Entame: six de carreau.

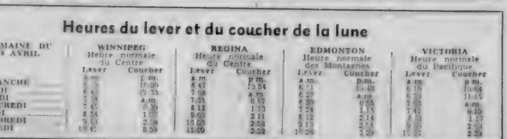
Quel sera le plan du déclarant s'il veut limiter ses pertes à trèfle à deux levées?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Heures du lever et du coucher du soleil

SEMAINE DU 8 AVRIL	WINNIPEG Heure normale du Centre — Lever a.m.	Coucher p.m.	REGINA Heure normale du Centre — Lever a.m.	Coucher p.m.	EDMONTON Heure normale des Montagnes — Lever a.m.	Coucher p.m.	VICTORIA Heure normale du Pacifique — Lever a.m.	Coucher p.m.
DIMANCHE	5.53	7.10	6.20	7.41	5.52	7.21	5.38	6.53
LUNDI	5.51	7.12	6.18	7.43	5.49	7.23	5.36	6.55
MARDI	5.49	7.13	6.16	7.45	5.47	7.25	5.34	6.56
MERCREDI	5.47	7.15	6.14	7.47	5.45	7.27	5.32	6.57
JEUDI	5.45	7.16	6.12	7.48	5.42	7.29	5.31	6.59
VENDREDI	5.43	7.18	6.10	7.50	5.40	7.30	5.29	7.01
SAMEDI	5.41	7.19	6.08	7.51	5.37	7.32	5.27	7.02



Heures du lever et du coucher de la lune

SEMAINE DU 8 AVRIL	WINNIPEG Heure normale du Centre — Lever a.m.	Coucher p.m.	REGINA Heure normale du Centre — Lever a.m.	Coucher p.m.	EDMONTON Heure normale des Montagnes — Lever a.m.	Coucher p.m.	VICTORIA Heure normale du Pacifique — Lever a.m.	Coucher p.m.
DIMANCHE	[illegible]	10.20	6.47	10.54	6.11	[illegible]	6.10	[illegible]
LUNDI	[illegible]	11.33	7.08	a.m.	6.27	a.m.	[illegible]	11.15
MARDI	[illegible]	a.m.	7.35	0.07	6.50	[illegible]	[illegible]	a.m.
MERCREDI	[illegible]	0.39	8.12	1.13	7.24	1.15	7.41	0.19
JEUDI	8.34	[illegible]	9.00	2.11	8.12	2.14	[illegible]	1.17
VENDREDI	[illegible]	[illegible]	10.00	2.58	9.13	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SAMEDI	[illegible]	2.59	11.00	3.32	[illegible]	3.29	[illegible]	2.39

Présences au congrès des membres de l'enseignement

Légende: 1 séance — *
2 séances — **
3 séances — ***

[illegible] Mgr Georges Cabana, coadjuteur de St-Boniface; RR. PP. G. Belcourt, [illegible] Léo Lafrenière, M. Ca- [illegible] Ramaekers, S.J.; R. P. P. [illegible] MM. les abbés Léo [illegible] Bernier, [illegible] LaFlèche, A. Breton et Mlles Y. Gendron et N. Palud.

St-Ambroise

[illegible]

Ste-Agathe

[illegible] ***
Odette Boille ***
Mme M.-J. Fisette *
[illegible] M. Charles-René ***
[illegible]

Aubigny

[illegible] *

St-Adolphe

[illegible] St-Laurent **
Denise Marchand **
[illegible] M. St-Charles ***
[illegible]

Ste-Amélie

[illegible] M. St-Marc **
[illegible] ***

Ste-Anne des Chênes

[illegible] Beaudry ***
Mme Malvina Blanchette **
[illegible] Blanchette **
Mme C. Charrière ***
Mme A. Desrosiers ***
[illegible] Gaboriau **
[illegible] E. de Moissac **
[illegible] Dolorès Lussier ***
[illegible] Anna Poirier ***
[illegible]

St-Boniface

Sr Luc d'Antioche ***
Sr M. Paul de l'Eucharistie **
[illegible] Arthur-Marie ***
[illegible] Léon ***
[illegible] M. Roger-Joseph ***
[illegible] Marie Diomède ***
[illegible] M. Louise-Gabrielle ***
[illegible] M. Eugène-Avila **
[illegible] M. Joseph-Arthur ***
[illegible] Paul de Césarée ***
[illegible] M. Philippe-André ***
[illegible] M. Anne-Véronique **
Sr M. Angèle-Thérèse ***
[illegible] M. Agnès de Jésus ***
[illegible] M. Charles-Auguste ***
[illegible] Marie-Robertine ***
[illegible] M. Alfred-Antoine ***
[illegible] Lucie du Sauveur ***
[illegible] Paul du Sacré-Coeur ***
[illegible]

Sr Marie des Neiges *
Sr Marie St-Dominique **
Sr Marie St-Denis ***
Sr Marie St-Louis ***
Sr Marie du St-Sacrement **
Sr M. Louis de Gonzague **
Sr Berthe St-Jean **
Antoinette Baril ***
Jeanne Baril **
Léonie Guyot ***
Lorraine Hudon ***
Yvette Mousseau *
Thérèse Noonan *
[illegible]
Yvette Jodoin *
Lucille Savoie *
Fr. J. Bruns, s.m. **
Fr. André ***
Fr. R. Bircham *
[illegible] Paradis ***

Bruxelles

Sr Marie-Julienne ***
Sr Marie-Victorine ***

Cayer

Sr Marie Alphonse de Liguori **
Sr M. Pierre Julien **

Craig Siding

[illegible] H. Coulter **

St-Claude

Sr Agnès Noëlie ***
Sr Irène-Thérèse ***
Sr Marie-Dorothée ***
Sr Emilia **
Marie-Thérèse de Moissac **
Ghislaine de Moissac ***
Roseline de Moisac ***
Huguette de Moissac **
Louise Heiget ***

St-Charles

Sr M. Ste-Emerencienne *
Sr M. François de Sales ***
Sr St-Henri ***
Sr M. Jeanne d'Arc ***
Sr M. Joseph de la Providence ***
Sr M. Jean-Vianney ***
Sr M. Ida de Jésus **
Sr M. Ste-Véronique **
Sr Marie de l'Incarnation ***

Dunrea

Laurette Alarie *
Sr M. St-Augustin **
Sr M. Ste-Cécile ***

Elie

Sr M. Henriette **
Sr M. St-Robert **
Sr M. St-Rémi **

St-Eugène

Sr Jean Berchmans ***
Sr M. St-Rémi *
Sr Lucie du Sauveur ***
Sr Paul du Sacré-Coeur ***

St-François-Xavier

Sr Agnès Dunlavey **
Gérard Gagné **
Sr Anna Lussier ***
[illegible]

St-Eustache

Jean Campeau **
Odette Jobin *
Marguerite Royal ***
Sr M. St-Henri **

Fort Alexandre

Sr M. Ste-Mathilde ***

Fannystelle

Sr M. St-Bruno **
Sr M. Achille de Rome ***
Sr M. Ste-Odile ***

Grande Clairière

Sr M. Gabrielle **
Sr M. T. de l'Enfant-Jésus *

Ste-Geneviève

Sr Jeanne de l'Eucharistie *
Sr Jeanne du St-Sacrement *
Sr St-Emile **

Haywood

Christiane de Moissac **
Sr Marie-Lucie **

Holy Cross

Sr Françoise de Marie *

Ile-de-Chênes

Sr St-Alexis ***
Sr St-Joseph ***

St-Jean-Baptiste

Cécile Carrière *
Sr Antoine de la Providence **
Sr Jean de Ste-Marie **
Sr M. Emélie des Anges **
Sr Luce-Marie ***
Sr Gertrude de Marie ***
Sr M. Joseph-Carmel **
Sr M. Azelda **
Jeanne Massicotte **

St-Joseph

Leola Grégoire *
Sr M. Ste-Louise ***

La Salle

Berthe Brière ***
Sr Emilia **
Sr Marie-Alexandre **
Sr Jeanne St-Vincent ***

La Broquerie

Sr B. Brisebois ***
Sr Annette Gauthier ***
Célina Grégoire *
Sr M. Monchamp ***
Sr Cécile Tougas ***
Sr [illegible] Richard ***
Sr [illegible] Sabourin ***

Lorette

Sr Ste-Cécile de Rome *
Sr du S. Coeur de Jésus **
Sr Thérèse du St-Sacrement *
Sr St-Grégoire de Nazianze *
Sr M. Jeanne d'Arc *
[illegible] Manaigre ***
[illegible] **

Letellier

Sr St-Camille ***
Yvonne Desautels ***
Sr M. Ste-Reine ***

St-Laurent

Sr M. de Ste-Florida **
Sr Marie de St-Magnile **
Sr M. Noëline **

Laurier

Sr M. de Ste-Denise **
Sr M. St-Fr. de Rome **

St-Léon

Sr M. Cécile **

St-Labre

Sr Thérèse du Rédempteur **

St-Malo

S[illegible] Alfred ***
S[illegible] Bernadette ***
S[illegible] ***
S[illegible] Nathalie ***
Madeleine de Moissac **
Mme Thérèse Dandenault **

Mariapolis

Sr St-Eméric **
Sr Marie des Archanges **

Notre-Dame de Lourdes

Sr Arthur-Marie ***
Sr Agnès **
Sr Marie-Joseph ***
Marcel Lancelot **
N.-B. Gaboriau *

St-Norbert

Sr [illegible] Marie ***
Sr Lucie Boulet ***
Sr J. Monchamp ***
Sr Rose-Anna Ritchot ***
Sr M.-E. Vachon ***
Mme E. Houde *
Jeannine LaFlèche *
L.-R. Labossière *

Précieux-Sang

Yvette Cormier ***
Sr Marie-Alice **
Sr Lucille du S.-C. ***
Sr Marie du Précieux-Sang **

Pine Falls

Sr St-Jean M. Vianney *

Otterburne

Sr M. Jeanne-Elisabeth **
Sr M. St-Martial **
Fr. L. Charlebois ***
Fr. S. Phaneuf **
Fr. E. Bigras **
Rita Valcourt *

St-Pierre

Sr Agathe de Sicile ***
Sr M. Albéric ***
Sr M. Fernand de St-Joseph **
Sr M. Jacques-Fernand **
Sr M. Pauline-Antoinette ***
Elisabeth Desrosiers **
Fr P.-E. Gratton ***
Thérèse G[illegible] **
Lucien Laroche *
Fr. Fernand Marion **
Raymonde Meyer **

Somerset

J.-A. Duhamel *

Transcona

Sr M. Ernest-Albert ***
Sr M. St-Michel **
Sr M. St-Edmond *

Thibaultville

Sr St-Honoré ***
Sr St-Maurice *

St-Vital

Sr Marie St-Félix **
Mme Alex. Richard *

Vassar

Sr St-Camille de Lellis **
Sr St-Jean du Rédempteur **

St-Lazare

Alma Desrosiers **
Sr M. St-Lucina **
Sr M. Thérèse du S.-C. **

South Junction

Sr Marie des Apôtres **

Ste-Rose du Lac

P. Arbez **
Sr Marie Ste-Yvonne ***

Winnipeg

Sr M. Elisabeth des Anges *
Sr M. Agathe des Anges *
Sr Anna-Marie *
Sr Alfred-Marie **
Sr Marie-Pierre-Joseph ***
Sr Jules-Marie ***
Sr M. Jeanne-Agnès ***
Sr M. Jeanne d'Orléans ***
Sr M. Anna-Joseph **
Sr Henri de Jésus **
Sr Marie St-Rémi *
Irène Beaudry ***

Woodridge

Sr St-Rémi **
Sr du Précieux-Sang **
Blanche Gaboriau *

Les Chevaliers de Colomb à CKSB



A l'occasion de la visite de Mlle Louise Roy aux "Variétés Françaises", le Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb présentait [illegible] recettes de leur partie de cartes annuelle. Etaient présents à cette petite fête les personnes suivantes: de gauche a droite: **Lucien Daoust**, réalisateur du programme hebdomadaire "Variétés Françaises"; **Mlle Louise Roy**, artiste invitée, **M. Maurice Prud'homme**, organiste de la basilique, **Léo Landry**, Grand Chevalier du Conseil, **M. l'abbé R. Bélanger**, curé de la paroisse St-Eugène, le **R. P. Amédée, O.F.M.**, curé de Ste-Marie, le **R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I.**, curé du Précieux-Sang, **M. l'abbé Joseph Robert**, curé de Ste-Famille, et **M. l'abbé Deniset-Bernier**, aumônier du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb. Cette photo fut prise dans le Studio "A", après l'émission du 18 mars dernier.



Quand vous additionnez tout...

LORSQUE vous songez au nombre d'hommes et de femmes et à la somme d'argent qu'il faut pour administrer 3,700 succursales, vous vous rendez compte de ce que les banques à charte sont tenues de faire pour répondre aux demandes considérablement accrues des Canadiens diligents.

En dix ans, par suite de l'augmentation du personnel et de la hausse des salaires, le total des feuilles de paie a fait un bond de 40 à 102 millions de dollars par année.

Le montant des impôts fédéraux, provinciaux et municipaux s'est relevé de 9.5 à 20.7 millions de dollars par année.

La somme des intérêts crédités aux déposants a passé de 22 à 57.8 millions de dollars par année.

Et ce ne sont là que trois des *nombreux* chefs de dépense. Vraiment, il en coûte aujourd'hui plus cher que jamais pour administrer une banque.

Annonce commanditée par votre banque



→ Les préoccupations de l'épiscopat français

(Suite de la première page)

semblée. Il s'agit en effet de tirer maintenant la leçon d'un certain nombre d'expériences liturgiques tentées en France depuis quelques années — notamment en ce qui concerne la substitution du français au latin dans le rituel de certains sacrements — de codifier certaines dispositions nouvelles et d'en dégager les orientations favorables au développement de l'esprit chrétien dans la vie moderne.

Le troisième sujet abordé au cours de cette assemblée retient plus particulièrement l'attention des observateurs de la politique religieuse. Le problème de l'existence de l'école chrétienne en France est toujours aussi angoissant, en raison du refus constant opposé par les pouvoirs publics aux légitimes revendications des catholiques concernant l'existence matérielle de leurs écoles. Pour soutenir celles-ci, les catholiques de France luttent avec une extraordinaire énergie et s'imposent d'héroïques sacrifices financiers. Cependant, en effectant ainsi la plus grande partie de leur dynamisme moral et matériel à la cause de l'école, ils risquent de se mettre dans l'impossibilité de faire face à d'autres problèmes au moins aussi importants que celui-là, et de perdre de vue les exigences apostoliques de l'Action catholique.

Dans un retentissant article intitulé: "Il n'y a pas que l'école", le R. P.. Gabel, directeur de la **Croix**, n'a pas hésité à traduire en clair les appréhensions de nombreux esprits clairvoyants qui déplorent cette exclusivité de fait dont jouit l'enseignement dans l'ordre des préoccupations des catholiques, sinon de l'Eglise de France.

"C'est tout un ordre social chrétien qu'il faut construire, et le plus rapidement possible, pour sauver l'école, écrit le R. P. Gabel. C'est tout le peuple qu'il faut imprégner d'esprit chrétien dans les mille manifestations de la vie. Il m'est évident que la cause de l'école chrétienne serait l e n t e m e n t compromise si, par exemple, le milieu du travail, de la profession, des loisirs, si une législation familiale continuait à déchristianiser ceux-là même dont l'école libre avait ébauché la formation chrétienne, si la presse — qui est l'école des adultes — en sa généralité, demeure laïque et plus que neutre.

"Bref, une société qui n'est plus chrétienne, qui le deviendrait chaque jour de moins en moins, ne soutient plus les écoles chrétiennes, elle n'en éprouve plus le besoin. Mais une société qui devient chrétienne, et authentiquement, dans tous ses secteurs, le devient en partie grâce à l'école chrétienne, mais aussi elle rend possible et exige cette école.

"Les bons artisans de l'école chrétienne sont donc tous ceux qui travaillent à l'instauration d'un authentique ordre social chrétien: sur le plan personnel, familial, professionnel, économique, international."

Mais, d'autre part, l'approche des élections législatives incite [illegible] de l'enseignement libre a poser a nouveau le problème sur le plan politique. L'idée est séduisante, mais dangereuse aussi. Faire de l'école chrétienne l'enjeu des batailles électorales, n'est-ce pas la condamner à subir d'une façon définitive, les fluctuations, bonnes ou mauvaises de la politique française?

L'assemblée de l'épiscopat n'a pas été appelée à prendre des décisions. Mais les informations que les évêques ont reçu mardi et mercredi derniers permettront sans doute une meilleure coordination des efforts de chaque pasteur dans son diocèse, [illegible] grand bien de l'Eglise de France.

M. HERR

→ Le Congrès des Instituteurs

(Suite de la première page)

[illegible] R. P. [illegible] ce n'est pas de leur faute. Pourquoi? Parce que tout ce qui est intéressant est en anglais. Nous sommes devant un problème difficile avec des moyens inférieurs. Il faut faire un travail en profondeur. La meilleure formule d'éducation consiste à créer un centre d'intérêt. Et cet intérêt, il faudra le trouver pour les élèves, en tout et partout, dans la tradition de nos ancêtres, surtout dans la satisfaction, voire l'orgueil de parler, de lire et d'écrire notre langue [illegible] mesure où on la connaîtra mieux. Une meilleure connaissance de notre langue est la base même de notre fierté nationale".

"Gardiennes du feu"

Les élèves du couvent de Lorette [illegible] gentille petite pièce où l'on suivait la tâche difficile, voire ingrate, d'une institutrice de campagne. Malgré la jalousie, les intrigues, l'ingratitude, elle est la gardienne du feu, pour son pays et pour sa foi. Apostolat obscur, mais tellement nécessaire!

"La charité ne sait pas se donner de bornes, parce qu'elle vient d'un esprit qui n'en a pas." (Bossuet)

JEUDI 29 MARS

A 9 h., le jeudi 29 mars, les congressistes se recueillirent dans la gentille chapelle des RR. SS. Oblates, rue Aulneau, à St-Boniface. S. Exc. Mgr Georges Cabana dit la messe à l'intention d'une oeuvre qu'il sait capitale dans son diocèse. Le R. P. G. Ramaekers, S.J., donna le sermon de circonstance.

"Ceux qui aideront plusieurs dans les voies de la justice resplendiront comme des étoiles dans l'éclat de leur puissance." (Daniel)

"Quelle sera votre clarté? Brillerez-vous comme ces astres dont fait allusion le prophète Daniel, ou votre lumière sera-t-elle éteinte? Votre vocation est importante, à cause de l'importance de la matière que vous travaillez. Vous travaillez sur une matière qui reflète la puissance de Dieu. Vous travaillez à former des fils de lumière, des fils de Dieu."

"La foi nous révèle que Jésus vit réellement dans son enfant. Il doit grandir dans vos enfants, Il doit s'approprier de leurs membres et de leur coeur."

"Pourtant, rien ne semble si fragile que l'enfant. En lui frémit un monde qui va venir. Il peut devenir un bandit ou un saint. Un monde de passions frémit dans le coeur de l'enfant; passions contradictoires qui tentent de s'affirmer et de dominer. Votre tâche consiste à réprimer les vices et à développer les vertus. Il faut cultiver les vertus de l'intelligence et du coeur de vos enfants. Dieu agit sur les hommes par l'intelligence et le coeur de d'autres hommes. Depuis leur baptême, vos enfants sont devenus une partie intégrante de l'intelligence du Christ."

Le R. P. Ramaekers sut communiquer à l'assistance sa conviction d'éducateur.

Forum sur les cercles de Fierté Nationale

Après un copieux et délicieux déjeuner chez les RR. SS. Oblates, les congressistes se réunirent dans la salle académique de la Maison Chapelle. Le R. P. Léo Lafrenière, rédacteur en chef de **La Liberté et le Patriote,** assisté du R. P. G. Belcourt, S.J., inspecteur d'écoles, de M. Camille Fournier, un vétéran de l'enseignement, et de Mlle N. Palud et M. A. Breton, propagandistes de l'Action catholique, dirigea un forum sur les cercles de fierté nationale.

Sans autre forme de préambule, le R. P. Belcourt propose au président d'en référer à l'expérience d'un vieil éducateur de renom, M. Camille Fournier.

M. C. Fournier — Nous parlons de fierté nationale. C'est là un sujet complexe qui n'est peut-être pas pleinement compris, même par ceux qui ont mission de l'inculquer aux autres. La fierté nationale se rattache à une vertu, n'est-ce pas M. le Président?

R. P. Lafrenière — En effet, elle se rattache à une vertu chrétienne: celle du patriotisme, qui — soit dit en passant — découle du quatrième commandement de Dieu, et que, par conséquent, le chrétien n'est pas libre d'accepter ou de rejeter.

Mlle Palud — Est-ce que la fierté nationale ne serait pas une manifestation extérieure de la vertu de patriotisme?

R. P. Lafrenière — Oui, c'est ça, et comme toute autre vertu, c'est une habitude de l'âme.

M. Breton — Il me semble que l'on identifie plus ou moins le bon langage avec la fierté nationale.. N'est-ce pas là restreindre considérablement cette dernière? A mon avis, la fierté nationale est beaucoup plus étendue.

R. P. Lafrenière — En effet, elle embrasse tous les autres moyens par lesquels une personne peut manifester son amour de la patrie.

R. P. Belcourt — ce qui, en pratique, se manifesterait par son amour et son respect pour la race, la langue, le sol, la culture et l'intérêt d'une nation.

R. P. Lafrenière — Vous énumérez là, mon Père, tous les éléments qui constituent le corps d'une nation. La conscience nationale en est l'âme.

M. C. Fournier — Alors, la conscience nationale c'est ce qui donne à tous les membres d'une nation, une mémoire, une sensibilité, une intelligence, une volonté collective, leur communiquant un idéal commun, une conception commune de la justice et de l'honneur, les souvenirs communs d'un même passé, des ambitions où s'exprime un vouloir-vivre commun.

R. P. Belcourt — Et la façon la plus immédiate pour nos élèves de manifester leur fierté nationale est de bien parler leur langue maternelle.

M. Breton — Vous vous attelez à une tâche gigantesque, Père Belcourt.

R. P. Belcourt — Je m'en rends compte! Mais parce qu'une tâche est difficile, ce n'est pas une raison pour la rejeter quand de sa réalisation dépend notre survivance nationale.

M. C. Fournier — Le but est difficile, mais non impossible à atteindre [illegible] c'est une atmosphère que le maître crée. C'est donc à lui d'aérer sa classe avec la bonne atmosphère qu'il convient. Aussi [illegible] dez-vous toujours si vous avez le sens de cette fierté nationale que seule la conviction vous permettra de communiquer à tout propos et à chaque instant dans votre classe.

Mlle Palud — En ce qui concerne ces cercles, ne sont-ils pas tout trouvés et tout indiqués par les cercles [illegible] des mouvements d'Action catholique? [illegible] vements un service de patriotisme ou de fierté nationale?

R. P. Lafrenière — Parfaitement. Il me semble impossible d'étudier n'importe quel problème religieux sans avoir recours [illegible] Canadiens français, il n'y a pas de divorce entre la langue et la religion. Aussi, ce programme présuppose une chose, la conviction, la seule chose que l'on puisse communiquer. Et ainsi, l'enseignement de la fierté nationale sera un souci de chaque instant parce que cette fierté sera la manifestation d'une vertu.

"Il ressort de tout cela que le patriotisme ne doit pas être une affaire de haine. Il ne s'agit pas de prêcher la haine et le mépris des Anglais, en cultivant l'orgueil des nôtres. Sur bien des côtés, les Anglais, les Allemands ou d'autres races, nous sont supérieurs. Mais notre race, au Canada, est une richesse pour notre pays, dans la mesure où elle gardera intact un héritage qui viendra s'ajouter à celui des autres races de la grande communauté canadienne.

"On ne sait pas apprécier ce que l'on ne connaît pas. Enseignons, prêchons l'amour de notre race, de notre sol, de notre langue, de notre culture, et nous formerons des jeunes qui seront fiers de se dire Canadiens français."

Jeudi après-midi

A 2 h., les congressistes se réunirent à nouveau à l'Institut Collégial St-Joseph pour discuter les questions pratiques de l'enseignement.

Le R. P. Belcourt, entre autres remarques, demande d'insister sur l'Histoire du Canada, d'envoyer les résultats d'examens de catéchisme à **La Liberté et le Patriote** et de donner davantage pour la bibliothèque française. Il demanda que les instituteurs le demandent eux-mêmes aux commissaires. Il faut aussi plus d'argent pour les lauréats de français. Que le curé et tous ceux qui ont foi en la cause donnent quelque chose. Il faut absolument garder et entretenir la flamme de l'apostolat. Si l'enseignement est un gagne-pain, c'est aussi et avant tout une oeuvre de pure gloire.

Exécutif pour 1951-1952

Président: Rév. Fr. P.-E. Gratton, principal au collège de St-Pierre.

Vice-présidente: Rév. Sr Arthur-Marie, principale à l'Institut Collégial St-Joseph.

Conseillers: R. P. Verrier, Ecole Provencher; Rév. Sr Luc d'Antioche, Institut Collégial St-Joseph; Rév. Sr Marie-Joseph, principale au couvent de Notre-Dame de Lourdes; Rév. Sr St-Henri, du couvent de St-Charles; Rév. Sr Cécile Rioux, principale au couvent de Ste-Anne; M. Camille Fournier, Ecole Provencher; Mlle Thérèse de Moissac, St-Claude; Mlle Marguerite Royal, St-Eustache; Mlle Rita Valcourt, Otterburne.

Directrice du Bulletin: Rév. Sr Berthe St-Jean, Fille de la Croix.

Directeur du Bulletin: R. P. G. Belcourt, S.J.

Aumônier: M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier.

A 8 h. p.m.

Le soir, à l'Institut Collégial St-Joseph, les élèves du grade VII donnèrent une leçon de diction et présentèrent une pièce de théâtre sous la direction de Mlle Anita Tougas: "Cheveux longs et esprit court", et, contrairement au titre, les demoiselles ont fait preuve de talent et de beaucoup d'esprit.

Allocution de Son Excellence

S. Exc. Mgr Georges Cabana, qui a tenu à honorer de sa présence tout le congrès, invita les congressistes à mettre en pratique les conseils qu'ils étaient venus chercher.

"Les travaux que vous avez à accomplir sont très importants pour l'Eglise. De tout temps, l'Eglise n'a jamais cessé de se préoccuper de l'enseignement et de l'éducation. Ce qui frappe dans votre congrès, c'est votre belle coopération entre maîtres et maîtresses, religieux, religieuses et laïques. Vous avez constaté qu'on ne donne pas ce qu'on n'a pas. Vous avez certainement senti le besoin de vous sanctifier davantage. Plus vous vous sanctifierez, plus vous donnerez du surnaturel à ceux que l'Eglise vous confie, à la vie pratique, à l'atmosphère que vous devez mettre dans votre classe. Le patriotisme est une vertu qui se rattache à la vertu de piété.

"Dans l'Histoire du Canada, c'est notre vie surnaturelle qui a fait grandir notre vie française. De 60,000 qu'étaient les Canadiens français au Canada en 1763, nous sommes maintenant plus de 5 millions, malgré les pertes au point de vue langue et religion. La même chose se produira dans l'Ouest. Jusqu'au Pacifique, nous comptons 200,000 des nôtres. Lorsqu'on est au front, il y a toujou[illegible] c'est le plus grand nombre qui reste. Aussi dans 25 ans, nous serons au nombre de 400,000.

"Le diable, qui sait que nous avons une mission à accomplir, va s'efforcer de semer la division et la discorde. Coopérez toujours avec l'autorité légitime, même quand vous pensez ne pas être traités comme vous le méritez.

"Le travail de l'Action catholique, c'est un devoir, parce que c'est le Pape qui le demande, parce que c'est votre évêque qui le demande, parce c'est votre état de baptisé qui vous le commande. Vous travaillez sur des tables de multiplication; ceux que vous formez en formeront d'autres et notre grande roue tournera pour la langue et la foi."

C. B[illegible]

"Prisonnier de mon coeur" devant le miroir

C'est le soir de "Prisonnier de mon coeur" au théâtre Playhouse, le 10 avril, 1951 ... Il est 8 h. 30. Le rideau est baissé et sur la scène il y a du va-et-vient. On s'excite un peu et même beaucoup, mais somme toute, l'émotion générale est assez bien contenue.

L'adjudicateur du Concours Régional du Festival Dramatique National, M. Robert G. Newton entre dans la salle. M. Newton, acteur, critique, directeur, ayant reçu son éducation à Eton et Magdalen College est certainement qualifié pour passer un jugement en matière théâtrale. Il est bilingue. Conclusion: Il est sûrement en mesure d'apprécier "Prisonnier de mon coeur".



M. Edmond Villarbolto



Mlle Louise Kennedy

Mlle Julienne Marcoux



M. Georges Forest

Donc, c'est le soir du 10 avril et M. Robert G. Newton entre dans la salle du théâtre Playhouse.

Partout les lumières brillent ... Mais ... oh! horreur! ... Il n'y a personne dans la salle!

Attention, le rideau se lève sur la comédie "Prisonnier de mon coeur" ... Un long silence ... Au loin 4 heures sonne.

Julienne Marcoux (Clémence): "Quatre heures. L'heure du five o'clock ... si nous étions ...".

La troupe du Cercle Molière joue vaillamment devant une salle vide, si ce n'était de M. Robert G. Newton ... Personne pour avertir les acteurs (en toute sincérité c'est entendu) par un applaudissement, un silence ou un éclat de rire s'ils ont bien réussi tel jeu de scène, telle riposte! Dans la tête de chacun [illegible] tout bourdonne: "A [illegible] de la comédie pour les murs!"— "Mais il y a M. Newton!"—"Ce n'est pas assez!"—"Vraiment, [illegible] tourne en tragédie."

Ouf! ! Quel cauchemar!

C'est tout le contraire qu'il faut espérer pour le soir de "Prisonnier de mon coeur"!

On dit (peut-être est-ce une fausse croyance populaire) que chaque personne émet un degré de chaleur équivalent à celui d'une chandelle. Il est impossible cependant de mesurer quelle sera l'intensité de sympathie, d'enthousiasme et d'encouragement qui se dégagera de l'auditoire au théâtre Playhouse le 10 avril.

Chose certaine, plus il y aura de gens intéressés à la victoire du Cercle Molière, plus cet [illegible] fera écho dans l'âme des [illegible]. De sorte que, se sentant [illegible] par cette sympathie, la troupe donnera son plein rendement.

Résumons par un e x e m p l e. Lorsque, durant le voyage de la vie, au moment de s'engager sur une nouvelle route un bon [illegible] vient nous dire: "Je te souhaite du succès" ... tout de suite ça donne du courage. C'est comme si, tout à coup, on voyait son espoir [illegible] nettement réfléchi dans un miroir.

Le Cercle Molière jouera [illegible] niment mieux si le rideau du théâtre Playhouse, par un enchantement bien réel, se transforme en un miroir d'âmes sympathiques.

On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.
François MAURIAC.

TOUS RESPONSABLES
de l'esprit chrétien dans le monde

Le temps de la réflexion et des projets est passé: c'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement: c'est l'heure de l'épreuve. — PIE XII.

Listes des "Comics"

D'après leur valeur morale et culturelle

I — Recommandables

Calling All Boys	Treasure Chest	Topix

II — Acceptables sans commentaire

Barnyard	Gooty	Science Comics
Black Diamond	Hoot Gibson	Super Duck
Boy Illustories	Indian Fighter	Tarzan
Bugs Bunny	Little Miss Muffet	Tim Tyler
Buster Bunny	Master Comics	Tom Mix
Charlie McCarthy	Mighty Mouse	Tuffy
Classics Illustrated	Mutt & Jeff	Two Gun Kids
Don Winslow	Real Screen	Walt Disney
Frisky	Roy Rogers	Wotalife
Funny Animals		

III — Rédigés en mauvais anglais, "slang", ou mal imprimés

Ace Comics	Gabby Hayes	Rocky Lane
Bill Boyd	Gene Autry	Six Gun Heroes
Boy Commandos	Kilroys	The Cadet
CooCoo	Looney Tunes	Tom and Jerry
Dare Devil (?)	Monte Hale	Western Hero
Ella Cinders	New Funnies	Wild Bill Hickoy

IV — A déconseiller
"Horreurs" et souvent costumes indécents

Action Comics	Dr. Jekyll & Mr. Hyde	Police Comics
Airboy	Desparado	Red Ryders
All American Westerns	Doll Man	Sun Girl
All Star Comics	Exciting Comics	Tex Tayor
Amazing Mysteries	Gang Buster	Texan Comics
America's Best Comics	Green Hornet	The Fighting Yank
Broncho Bill	Green Lantern	The Human Torth
Buccaneers	Gunfighter	The Lone Ranger
Captain America	Justice Traps the Guilty	War Against Crime
Cowboy Love	Kid Eternity	Western Comics
Crime Does Not Pay	Lash Larue Western	Western Winners
Crimes Fighters	Law Breakers	Whiz Comics
Crime Patrol	Mr. District Attorney	Wing Comics
Crime Punishment	Nyoka the Jungle Girl	Wonder Comics

V — Mauvaise conception de l'amour, du mariage, de la vie sociale

All Love Romances	Should Know)	Romanic Love
Babe Darling of the Hills	Love Diary	Secret Loves
Candy	Love Letters	Sparkling Love
Darling Romances	Love Life	Sweethearts
Dotty	Miss America	Teen Age Romances
First Love Illustrated	Moon Girl Romance	Thrilling Romances
Forbidden Love	My Friend Irma	True Confidences
Girls' Romances	My Love Memoirs	True Love
Glamorous Romances	My Love Story	True To Life Romances
Hedy of Hollywood	Ozark Ike	Untamed Love
Hollywood Romances	Pictural Confessions	Venus
Hollywood Secrets	Popular Romances	Women In Love
Joe College	Real Love	Young Marriage
Joker	Romance Tales	Young Romances
Love (What Every Girl	Romantic Confessions	Youthful Love Romance

VI — Déformateurs, trop suggestifs, avec le plus souvent costumes indécents

Adventure Comics	Fritzi Ritz	Lil Abner
Aggie Mack	Hap Hazard	Mitzi
Alley Oop	Hedy De Vine	Modern Comics
Archie	Hickory	Mopsy
Bat Man	Hit Comics	Patsy Walker
Black Man	Hopalong Cassidy	The Baker
Black Cat	Humphrey	Thrilling Comics
Blackhawk	Joe Palooka	Torchy
Captain Marvel Jr.	Jungle Joe	Wilbur
Detective Comics	Laugh	Wonder Women

"Comics" publiés dans les journaux

Armande — Scènes de vie pseudo-humoristique. Farces assez plates. Semble acceptable pour tous.
Les aventures de Lapinot — Moins spirituels que ceux de Disney, ces contes pour enfants sont d'une bonne tenue.
Les aventures de Pauline — Un sous-produit du genre "La Famille Tétebêche". Epais. Il y a des chatteries.
Les cents métiers de Bécassine — Excellent à tous points de vue.
Brick Bradford — Ce récit "détective" semble acceptable.
Buck Rogers au 25ème siècle — Aucune valeur culturelle et aucune moralité positive. Médiocre.
Capitaine Tornade — Acceptable pour tous.
Capitaine Roger Bontemps — Déformateur.
Le chat de Cicéron — Encore plus insignifiant que Mutt & Jeff.
Le Chevalier Rouge — Western acceptable pour tous.
Dick Tracy — Déformateur.
Donald Duck — Gentille fantaisie, de même qualité que la Souris Miquette.
L'Ecole de la Vie — Dessins médiocres. Acceptable.
La famille Tétebêche — Excellent, du point de vue récréatif. Aucune préoccupation d'ordre strictement moral.
Le Fantôme — Médiocre.
Flash Gordon — Déformateur.
Gros Jean le Marin — Idioties clownesques.
Hector — Platitudes.
L'honorable Mister Harnold — Acceptable.
Joe Palooka — Acceptable.
Johnny Hazard — Déformateur.
King de la Gendarmerie Royale — Roman policier, acceptable.
Mandrake le Magicien — Idiot et déformateur au même titre que le Surhomme (Superman).
Marie Chaux — Médiocre.
Marise Duclau et sa famille — Pas recommandable.
Mindanao — Déformateur.
Mitzi Marot — Médiacre.
Mutt & Jeff — Nul à tous points de vue. Semble inoffensif.
L'Oncle Remus et ses contes de Jean Lapin — Excellent pour les jeunes.
Paul Gentry — Médiocre.
Pierre d'Orsan — Valeur culturelle nulle.
Pistes malaises — Médiocre de dessin et d'intérêt culturel. Semble inoffensif.

Mme C. B. Luce dénonce le jaunisme des journaux aux Etats-Unis

CLEVELAND — Mme Clare Booth Luce, dramaturge, ex-membre du Congrès américain, a déclaré que l'ensemble des organes d'information des Etats-Unis, journaux, radio et télévision, cinéma et magazines, "violait trop souvent toutes les règles de la dignité humaine".

Mme Luce, épouse de M. Henry Luce, l'éditeur des revues Time, Life et Fortune, a fait cette déclaration à la 48e réunion annuelle de l'Association nationale de l'éducation catholique.

Déplorant le cynisme et le goût du morbide exhibé par ce qu'elle appelle la "machine" de l'information, elle a souligné: "Par la parole comme par l'image, cette machine montre trop souvent, en "gros plan" d'un réalisme brutal, des scènes d'agonie et de souffrance, de honte et d'humiliation: enfants broyés à mort sous les yeux horrifiés de mères en larmes, amours illicites surprises en flagrant délit, maniaques du suicide suspendus au-dessus de l'abime, le tout en présence de foules avides d'émotions malsaines, retenues par des cordons de policiers furieux".

Mme Luce a déclaré que de tels abus constituent un grave problème pour les éducateurs catholiques, et a suggéré qu'ils apprennent à la jeunesse, aux citoyens de demain, à se servir "de la grande machine pour des fins constructives de formation adulte et chrétienne, et non de déformation des esprits".

L'abbaye du Mont Cassin telle qu'elle apparait aujourd'hui



L'historique abbaye bénédictine du Mont Cassin, en Italie, qui servit de base militaire pour les armées allemandes au cours de la deuxième grande guerre, et qui fut fortement endommagée par les bombes, est en voie rapide de reconstruction. La vignette représente une toute récente photo de l'abbaye. (NCWC)

L'influence du cinéma sur la santé des enfants

Dans Vie et Bonté (1), du mois de décembre 1950, nous trouvons un article très intéressant du Dr Le Moal concernant la santé des enfants et leur équilibre psychique en face du cinéma.

Dans une enquête portant sur près de 1,200 enfants le Dr Le Moal a pu observer que la majorité des enfants (60 pour-cent en moyenne) se rend au cinéma quatre fois par mois, aussi bien chez les garçons que chez les filles.

Au point de vue psychologique, l'influence du cinéma est indéniable. Une première preuve en est trouvée dans l'engouement des enfants pour ce genre de distraction.

Rares sont ceux qui disent ne pas l'aimer, et qui ont des raisons pertinentes à donner: 1.5 pour-cent seulement invoquent le danger moral, la fausseté du cinéma, la création d'un état passif chez le spectateur.

Les parents se rendent peu compte pendant le spectacle, des répercussions du film sur leur progéniture, en raison de l'obscurité d'abord, puis ensuite parce que les réactions importantes sont inhibées par la présence, précisément des adultes.

C'est dans une salle où ne se trouvent que des enfants délivrés de la contrainte immédiate des adultes, qu'il faut étudier l'action du film.

Ce sont indiscutablement les hyperémotifs et les petits obsédés qui risquent de pâtir le plus des scènes auxquelles ils assistent.

Au moment même de la projection, l'hyperémotif ressent les douleurs physiques ou morales des héros, il redoute pour eux de façon anxieuse la suite des événements qui s'annoncent menaçants: il pleure, tâche de détourner sa pensée de l'action, dissimule l'écran à ses yeux avec ses mains ou ferme les yeux, s'agite quelquefois, se ronge violemment les ongles. Il connait les manifestations physiques de la situation comme s'il était réellement en cause: tachycardie, sudation, frissons, besoin d'uriner, angoisse.

Mais les réactions de l'enfant hyperémotif ne s'arrêtent pas à la séance de cinéma, elles se retrouvent pendant le sommeil.

On doit donc considérer le film comme une arme à deux tranchants: tantôt il est capable d'aider le spectateur à se libérer d'une partie de ses "complexes", tantôt il peut éveiller chez le spectateur des instincts qui, jusque-là, ne s'étaient pas manifestés de façon impérieuse et peut-être en créant un écho à sa situation personnelle le conduire à adopter des solutions admissibles dans la fiction du film, mais de lourdes conséquences dans la réalité.

D'autres processus, intellectuels en particulier, interviennent d'ailleurs. La preuve en est dans les modifications avec l'âge des genres de films préférés par les enfants et les adolescents.

C'est ainsi que les filles préfèrent les films sentimentaux à partir de 15 ans. Le genre historique a d'autant plus de fervents des deux sexes qu'ils sont d'âge plus avancé avec maximum chez les filles de 10 ans (36 pour-cent) des films d'aventure au contraire, perdent de leur intérêt avec l'âge, le maximum étant à 12 ans (36 pour-cent de garçons de cet âge), à 11 ans chez les filles.

Si le film apporte des exemples pernicieux pour la formation du sens moral des enfants et des adolescents, il peut aussi les élever. Ils en témoignent eux-mêmes à propos de certains films, dégageant des leçons de courage, d'honnêteté, de confiance, de fidélité, etc.

Le cinéma a une telle puissance d'action qu'il serait regrettable de ne point l'utiliser dans la pédagogie moderne. Souhaitons que ceux, il en est heureusement, qui ont compris toute la part éducative ou démoralisatrice qui échoit au cinéma dans notre pays, et qui réclament sur ce plan des mesures de protection en faveur des enfants, soient entendus.

Puissions-nous avoir bientôt une telle législation, mais à une condition: que son application soit confiée à des gens dont l'intégrité morale soit égale à leur connaissance profonde de la psychologie de l'enfant.

(1) Vie et Bonté, organe officiel de la Croix-Rouge française, 17, rue Quentin-Bauchart, Paris, VIIIe.

Un cadeau unique du pape Pie XII

MUNICH, Allemagne—Un artisan allemand, Valentin Kaufman, a fait parvenir au pape Pie XII une histoire de 10,000 mots sur la ville de Munich, et le livre n'est pas plus gros qu'un noyau de cerise.

M. Kaufman dit que c'est le plus petit livre au monde. Il s'est servi d'une très forte loupe pour le rédiger, après avoir entendu dire que la bibliothèque pontificale contient une bible pesant 350 livres.

Mille médecins, témoins des miracles...

Le Docteur Leuret, qui dirige la Bureau des Constatations Médicales de Lourdes, vient de faire connaître l'activité de cet organisme de contrôle scientifique durant l'année 1950.

Près de 1,000 médecins sont passés en 1950 au Bureau des constatations. Parmi ces practiciens, 43 professeurs de facultés et 53 médecins ou chirurgiens des hôpitaux.

Alors que beaucoup d'adversaires attribuent les guérisons de Lourdes à un choc nerveux, vingt neurologues et 52 psychiâtres sont venus à Lourdes cette année et certains y ont séjourné un mois. C'est assez dire qu'à aucun moment le bureau n'a manqué de spécialistes lorsqu'il en a eu besoin.

Ces médecins ont travaillé dans les installations modernes du Bureau et y ont examiné plus de 1,000 malades. Environ 1,000 clichés radiographiques ont été pris et à peu près le double de radioscopies ont été pratiquées.

On y a fait 500 insufflations de pneumothorax et les médecins ont eu à s'occuper de 57 fractures.

Sur les 54 dossiers retenus en 1949, 5 seront transmis, cette année, à la Commission nationale.

En 1950, on a retenu 45 dossiers qui sont en cours d'enquête, et sur lesquels on se prononcera dans un an.

L'Eglise entend ainsi prendre les précautions les plus minutieuses et ne se prononce que lorsque les médecins—venus rappelons-le de tous les horizons politiques, religieux—ont reconnu que la science humaine "n'y comprend rien"...

On a pu écrire jadis que "la science tuerait la Religion". A Lourdes, grâce à la belle oeuvre médicale animée par le docteur Leuret, la science vient au secours de la Religion et rend témoignage de la puissance et de la miséricorde de Dieu.

Roaul FOLLEREAU
(Paroles de France)

Nouvelles d'intérêt catholique

Tchécoslovaquie

Dans la lutte du communisme contre l'Eglise catholique, les événements qui viennent de se dérouler en Slovaquie méritent l'attention de l'opinion publique mondiale.

Le 15 janvier 1951, l'évêque de Bratislava et l'évêque gréco-catholique de Presov ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité, tandis que l'évêque catholique de Spis était condamné à vingt-quatre ans de travaux forcés.

Pour comprendre les raisons et la nature de ces procès, il faut connaître les dernières pages de l'histoire de la Tchécoslovaquie.

Dès les premiers jours de la jeune république, en 1918, se manifesta un antagonisme entre Tchèques et Slovaques. En Slovaquie, pays qui avait jusqu'alors fait partie du royaume hongrois, le Parti Populaire Catholique "Ludak" était tout-puissant et entendait conserver sa prépondérance. Chez les Tchèques, le Parti Catholique, nommé "Lidak", était en minorité et fut obligé de partager le pouvoir avec quatre autres partis politiques. Le centralisme tchèque finit par imposer sa loi à la nouvelle république et la minorité slovaque, avec son vaillant chef, l'héroïque prêtre Andrej Hlinka, dut se contenter d'un rôle d'opposition. Les Slovaques y étaient habitués depuis les jours de la domination hongroise; en somme, rien n'avait changé.

En 1938, au moment de la désintégration de la Tchécoslovaquie sous la pression hitlérienne, les Slovaques obtinrent leur indépendance. L'Etat slovaque indépendant fut proclamé le 14 mars 1939. Mais, dès septembre de la même année, l'armée allemande occupait les points stratégiques du petit pays pour préparer l'invasion de la Pologne. Cet événement tragique mit un terme au court bonheur de l'indépendance enfin acquise. En 1944, le pays entier s'insurgeait contre la domination nazie aux abois. Les insurgés réussirent à tenir le coup dans les forêts et les montagnes du pays jusqu'à l'arrivée de l'Armée Rouge. La fin de la guerre et la "libération" du joug nazi ramenèrent la domination de Prague et du centralisme tchèque, et cette fois, pour comble de malheur, d'un centralisme complètement bolchévisé. La première victime du nouveau régime fut le premier président de la république indépendante slovaque, Mgr Josef Tiso, exécuté sur les ordres des communistes. Dans la personne de ce prélat, les communistes tchèques entendaient anéantir l'idée même de l'indépendance slovaque.

Les anciens partis bourgeois et démocratiques réussirent à se maintenir jusqu'au printemps de 1948, puis ce fut leur liquidation pure et simple et l'instauration de la "démocratie populaire" intégrale.

En Slovaquie, pays foncièrement catholique et inébranlablement croyant, la lutte antireligieuse et surtout anticatholique que les communistes déclenchèrent rendit la situation particulièrement difficile. Les efforts communistes pour créer une "Eglise nationale" indépendante de Rome étaient à l'avance voués à l'échec. Les apostasies étaient extrêmement rares. Enfin, en 1950, les communistes parvinrent à trouver un prêtre félon, Jean Dechet, ex-curé de la petite paroisse d'Ivanka, qui accepta des mains des autorités communistes l'évêché de Banska-Bistrica, devenu vacant par la mort de l'ancien évêque. Les autorités catholiques rejetèrent catégoriquement cette nomination et lui opposèrent une "fin de non recevoir". Pour se maintenir au pouvoir, Dechet ignora le chapitre de son diocèse et fit nommer par le gouvernement un "conseil ecclésiastique". Ce conseil, à son tour, nomma Dechet "gouverneur" du diocèse. Sa première messe fut dite pour le succès de l'organisation communiste pour la "paix mondiale". Dans son premier sermon officiel, il revendiqua pour la démocratie populaire les mêmes droits qu'avaient auparavant les rois apostoliques de Hongrie.

Deux jours après cette inauguration illégale commença le procès des trois évêques slovaques. Ce procès devait évidemment éliminer les concurrents légitimes de l'usurpateur. C'était surtout Mgr Vojtassak, évêque de Spis, le doyen des évêques slovaques, qui gênait les plans ambitieux de Dechet. Cet héroïque vieillard, qui, depuis 1920, dirigeait le diocèse de Spis, fut, selon le procédé classique des "Démocraties populaires", accusé d'espionnage pour le compte des puissances occidentales et de malversations pour le Vatican. Le "crime" le plus impardonnable qu'on lui reprocha fut son opposition à toutes les infiltrations d'éléments hostiles au Vatican, asservis aux communistes, et sa résistance à toute tentative gouvernementale de porter atteinte à la hiérarchie du diocèse.

L'évêque de Bratislava, Mgr Buzalka, accusé comme les autres d'espionnage et de trafic de devises, fut accusé aussi d'avoir, au cours de la guerre, administré l'extrême-onction à un officier moribond de la SS, puis d'avoir dit une messe pour le repos de son âme.

L'évêque de Presov, Mgr Pavel Gojdic, le dernier survivant des évêques gréco-catholiques de tous les Etats satellites, gênait surtout les intérêts des Russes qui avaient l'intention d'instaurer une hiérarchie orthodoxe asservie au patriarche communiste de Moscou. Naturellement on reprochait au prélat d'être un espion du Vatican, on l'accusait d'aider les partisans anticommunistes ukrainiens, de les faire passer secrètement en Autriche; on l'accusait encore d'avoir fourni des informations secrètes au nonce apostolique à Vienne, etc., etc.

Le procès se déroula d'après la forme classique: "témoins" et accusés "avouèrent" tous les forfaits et les crimes qu'on leur imputait. Ils répétèrent leurs aveux comme une leçon apprise par coeur, machinalement, comme des hypnotisés ou des somnambules. Le tout fut si bien "préparé" qu'on vit même une femme, assignée comme témoin, tellement terrorisée et privée de volonté qu'elle récitait ses réponses-leçons avant même que le président du tribunal ait eu le temps de l'interroger. Dans tout pays civilisé, un tel incident aurait démasqué les honteux procédés employés dans cette comédie judiciaire et couvert le tribunal de ridicule, mais ici, tout parut normal, le verdict était fixé d'avance.

La campagne d'extermination de l'Eglise gréco-catholique de la Slovaquie orientale continue toujours. Les 250,000 gréco-catholiques, privés de leur évêque et de leurs prêtres, ont été, par décret, incorporés forcément à l'Eglise orthodoxe russe. Depuis un an, un certain Dechterev avait été choisi pour assumer les fonctions d'évêque orthodoxe de Slovaquie. Il s'est installé dans son diocèse. Les églises et les autres bâtiments appartenant aux gréco-catholiques lui ont été officiellement remis.

Le procès des évêques a porté un coup décisif à la vie religieuse en Slovaquie. Le catholicisme devra de plus en plus se retirer de la vie publique, mais il survivra dans les catacombes. Ce serait mal connaître le peuple slovaque que de croire la victoire du communisme définitive. L'opposition clandestine du peuple slovaque ne fera qu'augmenter.

On peut être certain aussi que ce procès n'a été qu'un prélude à l'autre procès d'importance décisive pour l'Eglise catholique de Tchécoslovaquie, le grand procès de l'archevêque de Prague, Mgr Beran. Au cours du procès des prélats tchèques et slovaques, on a pu constater que les communistes cherchaient de nouveaux motifs d'accusation qui pourraient servir à condamner Mgr Beran. En attendant, dans sa prison, Mgr Beran subit l'abominable procédé de la "préparation"...

• • •

Hongrie

Des signes précurseurs et des préparatifs alarmants laissent supposer que nous sommes à la veille d'une nouvelle vague de persécution contre l'Eglise catholique en Hongrie. Les résidences de quelques évêques hongrois ont été perquisitionnées et quelques-uns de leurs plus proches collaborateurs ont été arrêtés. L'arrestation du cardinal Mindszenty et celle de Mgr Beran avaient été précédées elles aussi par l'arrestation de leurs plus proches collaborateurs. Par ces arrestations préliminaires, les communistes entendent intimider le clergé et interrompre les relations entre l'évêché et les clercs. Les communistes ont subi un retentissant échec en essayant, à grands coups de propagande et de promesses, de multiplier le nombre des apostasies sacerdotales. Les manifestations organisées par les trente prêtres apostats, dits "prêtres démocratiques", furent boycottées par la population. Il est vraisemblable que les communistes retourneront aux méthodes de la persécution pour achever de détruire la hiérarchie catholique.

L'influence russe sur la vie spirituelle de la Hongrie devient de plus en plus prépondérante. Parmi les 1,114 volumes et brochures publiés en Hongrie en 1950, 900 sont des traductions d'oeuvres russes. Sur ces 900 publications, 686 sont de simples brochures de propagande. La plupart des oeuvres littéraires publiées sont tendancieuses. Les oeuvres classiques de la littérature russe jouent un rôle restreint dans ce nouveau système de propagande culturelle.

Les 200 volumes d'auteurs hongrois sont pour la plupart des autobiographies et des mémoires des chefs communistes actuels. Par des falsifications éhontées, les oeuvres classiques de la littérature hongroise sont transformées en brochures de propagande politique. Aucun écrivain occidental, Karl Marx excepté, n'est admis dans les librairies officielles. Mais ces librairies regorgent des oeuvres du "Père des peuples", du "grand chef de l'humanité progressiste", du "grand champion de la lutte pour la paix" et, ceci est nouveau, du "plus grand écrivain de tous les temps": Staline! L'édition des oeuvres de Staline comprend dix-neuf volumes, tandis que Lénine suit d'assez loin avec six volumes.

Une autre vague d'épuration déferle sur les villes hongroises. Des éléments qu'on suspecte de convictions réactionnaires, d'anciens officiers d'armée, d'anciens hauts fonctionnaires d'Etat en retraite, même leurs veuves, sont évacués des villes et leurs logis sont réquisitionnés au profit des fonctionnaires du parti communiste. Les évacués sont contraints de trouver asile quelque part à la campagne, quand on ne les abrite pas tout simplement dans les camps de concentration.

(Messager Canadien du S.-C.)

Lettre d'un missionnaire

Une lettre du R. P. Gabriel Dionne, O.M.I., le frère de l'héroïque Père Paul Dionne, porté disparu depuis plus d'un an dans le Grand Nord Canadien.

MONTREAL — Le R. P. Gabriel Dionne, O.M.I., missionnaire du vicariat apostolique du Labrador, et frère de l'héroïque missionnaire canadien, le R. P. Henri-Paul Dionne, O.M.I., porté disparu l'an dernier à la Baie d'Hudson, vient d'écrire une lettre à son ancien supérieur, le R. P. Sylvio Ducharme, O.M.I., supérieur du Scolasticat St-Joseph d'Ottawa. La lettre est datée de Tête-à-la-Baleine, 17 février 1951, et fut reçue le 6 mars dernier.

Révérend et bien cher Père,

Vous devez bien vous demander qui vous écrit au plomb. Je dois vous avouer que je ne puis faire autrement dans la situation où je me trouve.

Je suis en effet à une centaine de milles de ma résidence, vivant sous une tente de toile, la vie de mes Indiens. Il y a déjà une semaine que je suis ici et je dois y demeurer environ un mois.

Aujourd'hui, c'est le 17 février; vous comprenez que la pensée des Oblats, surtout du cher Scolasticat où l'on sait si bien honorer notre bonne Mère du ciel, et où la joie familiale oblate est si profonde, vous comprenez, dis-je, que tout cela me revient, et lorsque ce matin je formulais mes intentions de messe pour tous les Oblats du monde dans une tente que mes Indiens ne pouvaient pas réussir à réchauffer — il devait faire 45 à 50 degrés sous zéro — je me demandais si cette année je n'étais pas l'Oblat le plus dépourvu de tout pour fêter le 17 février. Aussi, il me semble que de venir causer un peu avec vous me fait du bien. J'espère que vous ne m'en voudrez pas de venir vous déranger un peu dans vos nombreuses occupations.

Les Indiens ici sont au nombre d'une cinquantaine de familles, ils sont très pauvres et très primitifs; ils ne sont pas encore constitués en Réserve, et ils vivent un peu, j'imagine, comme ceux du temps de Jacques Cartier . . . Ils sont cependant assez bons et semblent aimer beaucoup leur missionnaire. Aucun d'entre eux ne sait parler français ou anglais, et leur langue est une sorte d'amalgame de Montagnais, de Cris et de Naskapi. De cette langue aucun imprimé ni manuscrit actuellement, si ce n'est peut-être un petit glossaire d'environ 1,500 mots que j'ai réussi à attraper moi-même en leur faisant des signes. Vous comprenez la difficulté. C'est la deuxième fois que je les visite dans leur terrain de chasse. L'an passé, je suis demeuré avec eux durant un mois et demi. Jamais auparavant aucun missionnaire ne s'était aventuré dans ces contrées d'une sauvagerie et d'un pittoresque bien particuliers.

C'est tout de même bien consolant de penser que le bon Dieu se sert des Oblats pour renouveler son sacrifice divin jusque dans les régions les plus ignorées et les plus sauvages de la terre. Oui, la Congrégation des Oblats avec ses magnifiques Constitutions religieuses: "Tout oser pour répandre le Règne du Christ", est bien la plus belle au monde, et comme il faut remercier notre bonne Mère du ciel d'avoir été choisis pour en faire partie. C'est facile d'affronter toutes les difficultés et les misères quand on est Oblat, parce que toutes ces difficultés et ces peines se changent en joies véritables.

Et le Scolasticat, quelle magnifique école missionnaire! J'ai hâte de le revoir avec le même esprit de charité de toujours. C'est le principal et cela ne change pas.

Saluez bien pour moi tous mes anciens confrères du Scolasticat et tous ceux que j'ai connus. Je vous suis uni toujours par la prière, le bon souvenir et la reconnaissance, en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Père Gabriel DIONNE,
Missionnaire Oblat.

Aide-toi et le ciel t'aidera

La confiance en la Providence ne se confond nullement avec la paresse, le manque de courage et d'initiative. Une anecdote le rappelle avec humour:

"Un navire est assailli en pleine mer par une violente tempête; bientôt l'eau pénètre abondamment. Les matelots perdent courage et, au lieu de lutter, se mettent à invoquer tous les saints du paradis. Le commandant, Claude de Forbin, les interpelle:

— C'est fort bien de prier. Mais Dieu ne nous sauvera que si nous en valons la peine . . . Prions, certes, mais n'oublions pas de faire intervenir surtout . . . sainte Pompe.

"Le commandant donna l'exemple, chacun se mit à pomper l'eau et le navire fut sauvé."

Nouvelles de France

Deux inventeurs français, les frères Loubière, viennent de présenter aux techniciens de l'automobile, une voiture aux conceptions révolutionnaires: "La Symetric", qu'ils exposent au Salon Automobile de Genève.

Ce véhicule ne pèse que 850 kilos, et peut transporter huit passagers. Il permettra de rouler à 100 à l'heure, sans changement de vitesses, sans embrayage et avec une consommation d'essence inférieure à celle d'une petite 6 cv.

La "Symetric" n'a pas de portières; les vitres rentrent sous la toiture et les panneaux inférieurs sous le plancher, entraînés par un mécanisme électrique et automatique, de plus cette nouvelle voiture est d'une grande simplicité de construction.

• • •

Une récente statistique établie par la Préfecture de Police, indique que le nombre de touristes étrangers arrivés à Paris, au cours du mois de janvier 1951, a été de 50,214, contre 49,034 en janvier 1950.

Les plus nombreux sont les Nord-Américains, qui sont passés de 6,862 en janvier 1950 à 8,830 en janvier 1951, soit une augmentation de 28% environ.

D'un bout à l'autre du monde

L'Eglise chez les noirs

En raison du progrès remarquable fait pas l'Eglise en Afrique, où, en 1900 on ne comptait que 1,200,000 catholiques tandis qu'aujourd'hui il y en a 14,000,000, on peut se poser la question: est-ce que l'Afrique, ou du moins l'Afrique centrale, deviendra catholique?

Cette question est posée dans une étude faite par l'agence Fides dans laquelle on indique qu'en 1900 la plupart des catholiques étaient des immigrants européens qui vivaient dans le district de la Méditerranée, tandis qu'aujourd'hui la plupart des catholiques sont des noirs qui vivent en Afrique centrale.

En 1900, il y avait 1,735 prêtres en Afrique. Il y en a aujourd'hui 9,402. Mais il en faudrait beaucoup plus. Depuis son retour au ciel, le Christ a choisi de sauver les hommes par les hommes. Des millions d'âmes attendent encore qu'on leur apporte la bonne nouvelle de la Rédemption et les grâces dont son Eglise est la dispensatrice officielle au moyen des Sacrements. Mais pour élargir son champ d'action, pour assouvir la soif des âmes qui cherchent la vérité, l'Eglise a besoin de prêtres.

Notre génération, qui redoute le sacrifice et fuit les grandes causes, ne devra-t-elle pas répondre un jour de sa négligence à l'égard du Maître? "La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux".

Témoignage

James Egert Allen, un chef nègre non-catholique et fils d'un ministre protestant, déclara devant les membres du "Catholic Interracial Forum" de New-York, que "l'Eglise catholique est la seule sauvegarde du genre humain contre la détérioration et la perte des principes chrétiens."

M. Allen, président d'une organisation qui a pour but de faire reconnaître les droits des nègres, affirma qu'il en était venu à cette conclusion à la suite d'un voyage à Rome au cours de l'Année Sainte.

"Je fus étonné, déclara-t-il, à la vue de tant de catholiques venant des quatre coins du monde et donnant une démonstration aussi puissante de leur foi commune. Où pourrait-on trouver, dans tout l'univers chrétien, une unité religieuse d'une telle dimension, si ce n'est à Rome? Bien que je ne sois pas un catholique, je fus profondément impressionné par l'universalité et la cohésion de l'Eglise."

Il ajouta qu'au cours de sa visite, il réalisa pour la première fois l'étendue de l'influence mondiale du catholicisme qui attirait chaque jour, des confins du monde, des contingents nouveaux vers le Vatican.

"Mais ce qui me frappa davantage, ce fut l'amour universel de l'Eglise pour tous les peuples. On n'aurait pu trouver le moindre indice de préférence raciale en aucun lieu. Les nègres, les blancs et les jaunes faisaient tous partie des flots d'humains qui envahissaient Rome. J'ai vu beaucoup de Nègres parmi les différents groupes de pèlerins venant de l'Amérique et de l'Afrique."

Nous reproduisons ce témoignage pour contrebalancer les jugements défavorables d'ennemis du catholicisme qui répètent leurs diatribes sans fondement à satiété. Les non-catholiques bien intentionnés et sans préjugés sont souvent, malheureusement, plus lents à exprimer leur admiration pour l'Eglise que ses ennemis à crier leur opposition sur les toits.

Réplique à point

Il y a déjà quelque temps, l'école publique catholique Beaumont, en Angleterre, essayait d'organiser une partie de cricket avec l'école publique huppée d'Eton. Beaumont ne reçut aucune réponse aux invitations qu'elle envoya de venir jouer, ce qui irrita considérablement les joueurs de Beaumont.

Finalement, ils reçurent une réponse. Elle était contenue dans une seule phrase, très brève, rédigée par un des jeunes de "l'élite" d'Eton: "Pouvons-nous demander ce qu'est 'Beaumont'?"

Les étudiants de Beaumont renvoyèrent une réplique parfaite: "Beaumont est ce qu'Eton était autrefois: une école pour de jeunes gentilshommes catholiques."

P. G.

On sonde une rivière avant de se jeter à l'eau; sondez le coeur d'un ami avant de vous abandonner à lui. — Père MONSABRE.

30,000 milles en avion

(15,000 milles de plus que le tour de la terre!)

(suite)

A quelques pas du "MENA HOUSE", un sorcier nous a bien amusés. Il consultait ses dieux en accomplissant certains rites magiques, en chantonnant des syllabes mystérieuses, qui ressemblaient à ceci: (si ce n'est pas ça, c'est autre chose!)

Mis-Tam-Gram.
Pic et pic et colégram.
Bour et Bour et ratatam.
Mis-Tam-Gram.
Deuxième couplet:
Kokoo-Kokoon-Koko-Kokko.
Ko-ko-Ko-koko.
Koko-Koko. (assez pour avoir mal au coco)
Mon ami lui répondit par:
Des Bou-lou; bou-lou, boulou.
Des Mia-Mia: mia.
Des coui-Coui-Coui.
Des gna-gna-gna.
Hou-Hou-Kss-Ksssss! (coupés de chatouillements qui le transportaient de plaisir)

Si nous avons pouffé de rire! Pour finir, le sorcier recommença ses passes magnétiques, puis il se coucha sur des culs de bouteilles et fit entendre des Crrr... Ksss... Krrr. Nous avons ri à perdre haleine... à nous en tenir les côtes.

Le jour suivant, nous sommes allés visiter le VIEUX CAIRE, situé à 10 milles de la ville actuelle. C'est là que la Ste-Famille vécut pendant plusieurs années. Des moines grecs et orthodoxes possèdent la vieille église qui marque l'endroit où vécut la Ste-Famille en Egypte. Pour la visiter, il faut payer le vieux moine "barbu". A côté de cette église sur le bord du Nil, on nous montra l'endroit où Moïse fut trouvé dans un panier, dans les hautes herbes du fleuve. Malgré nos recherches, il nous fut impossible de trouver un petit souvenir, pas même une vieille épingle à couches (safety pin) ayant appartenu au Grand Législateur des Hébreux. Le moine "barbu" nous affirma, sans broncher, que ceux qui boivent de l'eau puisée à cet endroit sont soulagés de leurs coliques!

C'est l'inondation du Nil qui donne à l'Egypte habitée, sa fertilité: le pain à ses millions d'habitants. Pendant l'inondation qui dure trois mois par année, l'eau du Nil est très sale... aussi sale que celle de la rivière Rouge du Manitoba. L'inondation passée l'eau devient très belle, limpide, transparente. Les requins remontent le Nil, jusqu'au Caire. J'ai lu dans un vieux, même très vieux dictionnaire que le mot requin venait de REQUIEM, parce que celui qui voit le requin de trop près, n'a plus qu'à dire son REQUIEM. La chaleur de l'Egypte ne nous a pas trop énervés; après tout il faut bien se dire que "l'hiver est fait pour tousser comme l'été pour suer; chacune chose en son temps".

Nous avons assisté à un convoi funèbre. Nous y fûmes forcés, car nous venions d'avoir une crevaison. La roue-avant gauche était crevée. Le pneu s'aplatissait en sifflant... Le chauffeur alla au coffre, en tira le vilebrequin, le cric. Accroupi, il attaqua le premier boulon qui tourna. Mais le second résista, malgré ses coups d'épaule. Furieux, il bénit les garagistes qui les vissent habituellement comme des furieux. Finalement, d'une pesée, il fit tourner l'écrou, puis rapidement dévissa les autres. Il engagea le cric sous l'essieu. Il reprit la manivelle, souleva la voiture, arracha la roue malade, monta la roue de secours. Puis, il lança le moteur à toute vitesse. MAIS, pendant ce travail, nous avions eu le temps de regarder et d'observer le convoi funèbre. On portait en terre un mahométan. Il était muselé par un bandeau blanc tenant les mâchoires, bien serré et noué sur le crâne, dont les deux bouts pointus, droits, se dressaient comme les oreilles blanches d'un lapin. La tombe ouverte, était portée sur les épaules de six hommes. Deux charrettes remplies de pleureuses suivaient. Mahomet défend l'embaumement et les morts ne doivent être enterrés que trois jours après le décès... parce que le Grand Prophète Jésus demeura trois jours dans le tombeau. Inutile de vous dire la puanteur, la peste qui se dégage pendant une telle cérémonie, la chaleur étant si grande!

* * *

Les meilleurs chevaux arabes viennent de l'Egypte... mais il faut dire qu'ils disparaissent de plus en plus. Les automobiles américaines sont légions dans la Capitale.

Autres DETAILS SUR L'EGYPTE: Mahomet interdit 38 actions le Vendredi qui est le Dimanche des Mahométans: v.g... faire cuire un oeuf, couper une feuille, porter son enfant, porter sa jambe de bois, ses fausses dents et tuer un pou est aussi grave que tuer un chameau, etc. La première fleur de l'Egypte fut le Lotus... si délicieuse, si odorante qu'elle faisait oublier aux étrangers leur patrie. Et le premier arbre fut le sycomore. Tous les sarcophages des momies étaient fabriqués avec du sycomore. Aujourd'hui, il est disparu du pays. La plus belle pierre au monde, pierre transparente, est l'Albâtre. Elle vient des carrières de Memphis, Haute Egypte. Toutes les statues égyptiennes, les monuments, les riches châteaux sont faits avec cette pierre.

La plus belle Mosquée du Caire, appelée: "LA CITADELLE DU CAIRE", est construite en pierre d'Albâtre. Elle est située sur une colline d'où l'on peut comtempler la Ville Entière. De cet endroit, aussi, on peut voir le Sphinx, les trois Grandes Pyramides et surtout assister au fameux coucher du Soleil Egyptien, le plus beau, le plus merveilleux au monde. Le gardien de la Citadelle, avec toute sa ferblanterie de médaille sur la poitrine, nous fit visiter la Fameuse Mosquée. Vous devriez voir sa belle illumination électrique.

Il y a au Caire un coin de la Ville qui s'appelle la "CITE DES MORTS". Elle est dans le quartier résidentiel. Elle se compose de centaines, même de milliers de belles petites maisons riches. Dans ces maisons, les grandes familles égyptiennes enterrent leurs morts. Mais, toujours deux chambres, dans chacune de ces maisons, sont inoccupées. Elles sont réservées aux membres vivants de ces familles, qui viennent y coucher, deux soirs par année, et prier pour honorer leurs morts.

Presque tous les Mahométans portent la longue tunique blanche (quand elle l'est!). Ces vêtements orientaux sont plus commodes et plus frais que les vêtements américains. Ces tuniques flottantes écartent la chaleur et le soleil. Mais, il me semble que sur les échafaudages, les ouvriers qui travaillent la brique et le mortier ne doivent pas être à l'aise! Il paraît qu'on s'habitue à un genre de vêtements comme à une maison: le corps y prend des habitudes. On me paierait bien cher pour leur sentir le dessous des bras... encore moins ailleurs.

L'Egypte est vraiment le pays du soleil et de la santé. C'est un pays éternellement ensoleillé, où le soleil amical sourira demain comme il sourit aujourd'hui, comme il sourit toujours. La pluie ne tombe pas (quatre ou cinq fois par an environ).

L'Egypte s'avantage de plusieurs éléments qu'on ne saurait trouver, réunis, nulle part ailleurs: climat tempéré, soleil constant, air sans germe. Les Egyptiens ont été toujours considérés par les historiens comme "le peuple le plus sain du monde". Du temps des Romains, les médecins recommandaient à leurs patients de se "rendre en Egypte pour profiter des effets bienfaisants de son climat".

Le degré bas d'humidité, selon les constatations des médecins, fait de l'Egypte une terre dont les effets sont précieux pour les poumons, les reins et autres organes intérieurs. L'air, contenant très peu d'eau, rend facile l'assèchement rapide de la peau, ce qui réduit extrêmement la transpiration, à moins qu'on ne s'adonne à des exercices violents. A cause de cette évaporation continuelle et bienfaisante les reins jouissent d'un repos salutaire. Les blessures ouvertes exposées librement à l'air guérissent plus vite que celles sous bandages, à condition, bien entendu, qu'elles soient à l'abri de la poussière et des germes. L'eau de l'Egypte est également bienfaisante pour tous genres de maladies de la peau, pour le catarrhe et les rhumatismes. L'EGYPTE EST DONC UN PAYS ETERNELLEMENT SOURIANT...

Des employés de l'aérodrome du Caire, actifs comme des mouches bourdonnantes, viennent nous avertir que le départ de l'avion du Caire pour Athènes, Grèce, est retardé de deux heures. Deux heures à flâner au milieu d'une foule grouillante! Fatigué de marcher, je vais m'asseoir sur un banc, lorsque je m'aperçois qu'on m'a chipé mon stylo. Alors que faire? Sinon examiner des pieds à la tête ma vis-à-vis, une vieille fille, grande, osseuse, au teint jaune et aux yeux perçants; une femme d'âge mûr ayant certainement déjà doublé le cap des orages et coiffé depuis longtemps sainte Catherine. Elle semble heureuse d'être la préférée de son chat et de son chien qui sont sur ses genoux. Finalement, elle sort un tricot et se met à faire cliqueter ses aiguilles. Nous disons adieu à nos trois gendarmes égyptiens qui furent pour nous de vrais "terre-neuve". Je vois encore leur haute taille, leur belle carrure.

Nos pilotes américains, près de leur avion et du nôtre, mangent des dattes, achetées à New-York, mais importées d'Egypte. De tous côtés ils crachent les noyaux. Drôle d'affaire, drôle de destinée! Ces noyaux, après leur long voyage, reviennent passer leurs "derniers jours" dans leur pays d'origine.

Athènes

Nous voici à Athènes, qui est une jolie ville presque entièrement entourée d'eau... La brise venant de la Méditerranée, nous fait un peu oublier la chaleur écrasante... Ici, la vie est chère. La monnaie n'a pas de valeur. Il en faut des montagnes pour voyager tant soit peu... Les Grecs ont peur du communisme; et ils ont bien raison; c'est pourquoi les douaniers sont très sévères. Nous avons célébré la sainte messe dans la seule église catholique d'Athènes; celle de saint Denys l'Aréopagite, ce dernier mot veut dire qu'il était membre de l'Aréopage: tribunal suprême d'Athènes, avant sa conversion par saint Paul.

Il était tard, et le besoin de déjeuner nous mordait au creux de l'estomac. La bosse refaite, nous avons visité l'Acropole d'Athènes. L'Acropole était à la fois une forteresse et un sanctuaire. Elle est située sur un rocher qui domine la ville. Elle renfermait les principaux édifices sacrés. L'Acropole est fort endommagée de nos jours. On peut dire qu'il ne reste plus que des ruines entourées de colonnes de pierres. Le Panthéon était un temple consacré à tous les dieux grecs. C'est dans le Panthéon que saint Paul remarqua un autel consacré au dieu inconnu.

AH! LE GRAND SAINT PAUL! à l'âme d'acier, c'est le mien celui-là... Chaque année, le 25 janvier, j'ai une raison spéciale de le prier pour ma conversion! Je l'ai toujours admiré. Je suis tenté d'en dire quelques mots. Il était petit, presque chauve et sans barbe. Il avait un nez bombé et plein de grâces. Avant sa conversion, il était terrible pour ceux qu'il détestait, mais dévoué jusqu'à la corde pour qui savait le prendre. UNE FOIS CONVERTI, il prêcha toute la doctrine du Christ: charité, justice, obéissance, douceur, pureté, humilité, etc. Lui, juif 100%, aima les gentils, ces fils de chiens, ces impurs comme les appelaient les pharisiens. Son apostolat dura 33 ans (comme l'âge du Christ) et les épreuves furent son pain quotidien. Il ne voulait être à charge aux autres. Il prêchait le jour et travaillait la nuit. Il était tisserand; ce dur métier; fabriquer de tentes faites de rudes tissus en poil de chèvre. Il avait l'habitude de dire: "SI QUELQU'UN NE VEUT PAS TRAVAILLER, IL NE DOIT PAS MANGER". Saint Paul avait de la peine à écrire; ses doigts étaient engourdis. Lui-même le dit: "VOYEZ LES GROS CARACTERES DE MON ECRITURE". Il ne nous reste que 14 épitres de saint Paul qui sont lues à la sainte messe. Quelques-unes de ces épitres sont plus anciennes que les Evangiles. Saint Paul mourut à Rome, dans les jardins du Vatican, pendant la persécution de Néron. Il avait oeuvré pour le Christ, même au delà de ses forces!

Rome

Le 20 septembre, nous étions à Rome, dans la Ville Eternelle. Nous nous sommes retirés à l'hôtel "Flora"; mot qui veut dire "Fleurs". Il est situé dans le quartier résidentiel, près des vieux murs romains. Et tout près aussi de la Basilique de St-Jean de Latran et de la Scala Sancta. Comme nous l'avons goûtée la merveilleuse douceur des journées de septembre en Italie! Le macaroni romain est délicieux. Et les mets sont si variés dans les bons hôtels. Mais gare, attention! les effets sont parfois contagieux; on ressent dans la brasserie de ces inquiétudes, de ces rumeurs qui finissent par se changer en concert...

Nous avons rencontré, pendant notre séjour à Rome, de nombreux marchands italiens petits et olivâtres. Leur voix si musicale est très agréable à entendre. Mais il faut se défier de ces vendeurs. Ils vous parlent d'une voix si jolie, si chaude, si tendre, qu'ils peuvent vous émouvoir comme une chanson. Ils sont tout sucre et tout miel. Avant de vous arracher vos sous, ils vous font entendre de vrais duos de tendresse. Dès le premier regard il est assez facile de les cataloguer.

Notre première messe, à Rome, fut célébrée dans l'Eglise de l'Immaculée-Conception; église vieille de trois siècles. Si vous êtes peureux, n'allez pas visiter les six chapelles de son soubassement. Elles sont toutes décorées avec les ossements de 4,000 capucins décédés depuis des siècles. C'est macabre... Ce n'est pas étonnant, qu'après une telle visite, la tête encore remplie de cette vision de cimetière, en traversant la rue, une automobile frôla ma soutane. Heureusement que le chauffeur freina à temps. Indigné, je criai en anglais: "Blow your horn"... La réponse ne se fit pas attendre: "Blow your own"... C'était un touriste américain... Plus tard, j'appris qu'à Rome, depuis deux ans, il est strictement défendu de 'klaxonner"... Et savez-vous qu'il n'y a pas plus d'accidents, mais beaucoup plus de prudence...

En Palestine — en Egypte — à Rome, en France, etc... l'été, dans les grands hôtels, les repas sont pris sur la terrasse, sur les trottoirs de l'hôtel... A Paris, ces tables sur les trottoirs portent un nom spécial: "Les Demi-Mondaines"... Dans ces pays, si on demande de l'eau pendant les repas, le servant étonné s'informe si on est malade; car le vin est le breuvage national et l'on boit plus de vin que d'eau. Et ces petits déjeuners que les Américains appellent "Continental Breakfasts"... ce sont des riens pour des dents canadiennes ou américaines: du pain, un peu de beurre et du café... Pour satisfaire un estomac américain il en faut au moins cinq de ces petits déjeuners.

Notre cicerone nous fait visiter beaucoup de sanctuaires romains, d'abord les quatre Grandes Basiliques Majeures de Rome: SAINT JEAN DE LATRAN qui est la Tête, la Mère de toutes les églises catholiques du monde entier. Son autel principal, dit-on, contient la Vraie Table dont se servit Jésus pour instituer la Sainte Eucharistie. Cette basilique fut construite par l'empereur Constantin en l'an 300. Le mot "LATRAIN" était le nom d'une grande famille italienne. Ses piliers sont remplis d'ondes sonores. Parlez, à voix basse aux pieds d'un pilier et vos paroles seront entendues par un ami qui aura l'oreille collée à un autre pilier très éloigné du vôtre: "un vrai système de téléphone"! De l'autre côté de la rue, en face du Latran on voit le SAINT-ESCALIER, la SCALA SANCTA.

L'autel papal de la Basilique Ste-Marie-Majeure est une ancienne baignoire de l'empereur Dioclétien. Les deux autres Basiliques: SAINT PAUL-HORS-LES-MURS et SAINT PIERRE DE ROME. Je parlerai plus loin de SAINT PIERRE.

"SANCTA" (toujours celle de droite) fut fermée le 24 décembre dernier.

Il y a à Rome 584 églises ou sanctuaires. Comme c'est impressionnant d'entendre ces cloches d'églises qui se renvoient l'Angélus du midi! A Rome, il y aussi 14 Obélisques. Sur celui de la Place de St-Pierre les mots suivants sont sculptés: CHRISTUS VINCIT — CRISTUS REGNAT — CHRISTUS IMPERAT — Des milliers de statues dans les parcs, les fontaines, les hôtels: il y en a partout. Et 90% de ces statues même celles des églises, datent des Grecs et des Romains, y compris la Fameuse Statue de St-Pierre qui a un orteil complètement usé par les baisers de vingt générations de chrétiens. Ces statues anciennes furent "converties et baptisées catholiques"! Celle de SAINT PIERRE au Vatican, fut sculptée 300 ans avant sa naissance! (c'était une statue romaine) What? disent les Américains, en entendant une telle déclaration. "That beats all our American records".

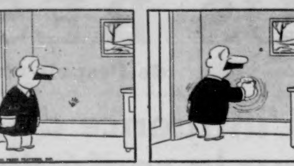
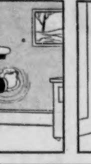
Au Vatican, nous avons donc admiré les deux statues des SS. Pierre et Paul. S. Pierre tient un livre dans une main et de l'autre il montre ce même livre. S. Paul, de la main droite, indique les lointains rivages... Un malin d'Américain explique à sa manière ces deux gestes: "S. PIERRE, dit-il, semble dire: ICI, à Rome, on fait les lois". Et S. Paul de sa main étendue, indique que là-bas, en Amérique on les observe.

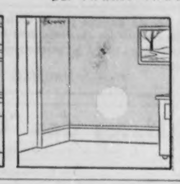
Suivant la Voie Appienne pour nous rendre aux Catacombes, nous nous sommes d'abord arrêtés pour visiter l'église "QUO VADIS". "Où allez-vous Seigneur?" dit S. Pierre en se sauvant de Rome. Et Jésus de répondre: "JE M'EN VAIS A ROME POUR ME FAIRE CRUCIFIER DE NOUVEAU". L'Apôtre comprit et retourna à Rome où il fut crucifié. Le 27 novembre 1947, en quittant New-York, le Cardinal Mindszenty tenait le même langage au Cardinal Spellman: "JE M'EN VAIS ME FAIRE CRUCIFIER". Il disait vrai. Vous connaissez son martyre.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

LOUIE — par HARRY HANAN

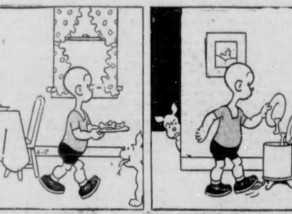


BOZO — par FOXO REARDON





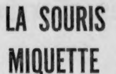
HENRI — par Carl ANDERSON





LA SOURIS MIQUETTE

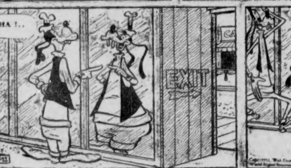
par Walt Disney













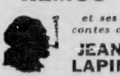


Walt Disney présente

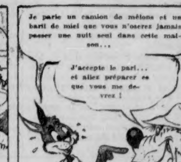
L'ONCLE REMUS

et ses contes de

JEAN LAPIN











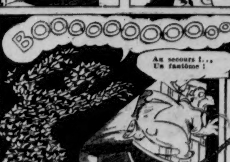
Au cours de la nuit.


















Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Campanule des Karpathes

par Claude SURLANDE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO VI

— Bonsoir, dit-il.

Il se retourne, hésitant une seconde sur la direction à prendre, puis il se dirige vers le grand escalier en vis, au fond de la galerie. Sur la première marche, son pied heurte un objet dur et léger qui roule avec une cascade de reflets. Il reconnaît l'étoile verte du trésor: la chaîne d'or s'en est rompue.

En relevant la tête, il aperçoit, trois degrés plus haut, dans le retrait courbe du mur, le corps souple de Marie-Hélène abattu sur les marches et qui ne bouge plus.

Ivan s'élance et se penche avec précaution:

— Malène.

Les paupières closes et les lèvres entr'ouvertes, elle porte au front et au bras de longues traces meurtries. Ses cheveux se sont détachés et coulent sur le marbre noir en une flaque d'or.

CHAPITRE X

Le messager sans message.

— Alors, pour le bimoteur 150, je vous passe la commande?

— Je suis en mesure de fournir, mais parlez-en donc au "Patron" puisqu'il rentre.

— Nous en avons dit un mot déjà, cela double la vitesse. J'ai vu les devis, nous avons commandé.

— Magnifique, n'est-ce pas?

— Très bien. Ivan Barnine-Latour est le premier ingénieur de notre époque.

— Il a une sorte de génie.

— Ainsi, vous allez nous sortir un appareil inédit?

— Oh! imbattable.

— Votre avis?

— Je ne sais encore. Barnine-Latour a emporté les plans; il a dû les mettre au point pendant son voyage — Georges Bernet sourit — et puis, vous le connaissez bien, il n'admet pas qu'on lance un nouveau modèle en son absence: "Je ne suis pas un rêveur, j'exécute moi-même mes nouvelles machines", me dit-il souvent. Pour les essais, c'est la même chose: "Si j'ai fait une erreur dans mes prévisions, il est juste que ce soit moi qui supporte le risque." Dans ces conditions, nous l'attendons.

— Eh bien! il est temps qu'il rentre.

— A tous les points de vue.

— Messieurs, votre billet?

Georges Bernet, le directeur des Etablissements Latour, se tourne vers l'employé de la gare du Bourget qui vient de s'approcher.

—Eh bien! tu ne reconnais plus ton monde?

— Tiens, monsieur Bernet. Excusez-moi. Marais s'est signalé, on l'attend d'une minute à l'autre. Quai 3, là-bas.

— Merci.

Jean Sellier s'est approché:

— Pas d'anicroche?

— Le radio n'a rien enregistré de spécial, capitaine.

— Très bien. Alors, allons-y.

Georges Bernet et le capitaine Jean Sellier arpentent le terrain.

— C'est curieux, tout de même, ce retard de quatre jours!

— Voyons, Bernet! Si vous étiez resté quinze ans sans voir votre père!... Et puis, pour ma petite belle-soeur, tout cela est si nouveau.

— Certes, une splendide balade. Mais, voyez-vous, je travaille avec Latour depuis plus de cinq ans, et je ne l'ai jamais vu varier de dix minutes dans ses prévisions. Pour lui: chose dite, chose faite. Or il y avait de grosses décisions à prendre et, la veille de son départ, il avait fixé lui-même à hier un très important conseil d'administration.

— Bah! Vous en réunirez un autre.

— Evidemment, mais ce n'est pas habituel chez lui.

— Alors, vous êtes comme ma femme, qui trouve ce retard inquiétant.

— Inquiétant, c'est beaucoup dire. Anormal, plutôt.

"Nous allons voir Mme Sellier, certainement...

— Je lui ai donné rendez-vous au bar — il regarde sa montre — dans dix minutes.

Autour des deux hommes, qui fument une cigarette pour occuper leur attente, tournoie la vie lumineuse et mouvante de l'immense gare aérienne. Pour eux, cette géométrie verte et rouge qui évolue sur le ciel est sans mystère. Tranquilles sur le terrain, ils apparaissent comme les prêtres de cette magie des temps modernes.

Ce n'est qu'un bourdonnement parmi les autres; pourtant, tous deux ensemble ont tourné la tête. Un "Latour 38", ailes blanches, aux lignes fuyantes, vient d'effleurer le terrain en frémissant; il se range le long du quai, et l'hélice, peu à peu, surgit de son tourbillon. En un bond, le pilote, en tenue blanche, lui aussi, se dégage de la carlingue et vient vers son directeur.

Bernet lui tend la main.

— Bon voyage?

— Excellent, mais solitaire.

— Vos passagers?

— Restés là-bas.

— Rien de cassé?

Jean Sellier interroge:

— Rassurez-vous, rien de grave. Mais c'est toute une histoire...

— Vous avez des lettres?

— Eh bien, non. Je crois que le "Patron" avait un peu perdu la tête. Je vous rejoins dans un instant, je vous expliquerai.

— Au bar, n'est-ce pas?

* * *

Perché sur un tabouret, le pilote vide son gobelet en souriant:

— En somme, bonnes nouvelles, comme vous le voyez.

— Je le crois bien. La perspective d'un héritier doit les enchanter.

Mais Sellier et Bernet sont demeurés soucieux.

Marguerite Sellier tourne sa cuiller dans la tasse de thé qui refroidit, une larme roule sur sa joue et vient se perdre dans sa fourrure. Elle lève la tête et sourit:

— Certes, c'est un bonheur pour nous tous. Mais dis-moi, Jean, nous ne pouvons pas laisser cette petite seule, dans ce pays qui me semble terriblement primitif!

— Oui, aussi allons-nous proposer à Ivan...

— Justement, M. Barnine-Latour y avait pensé. Mais je ne crois pas qu'il soit prudent de vous embarquer, madame, il m'a chargé de vous le dire. C'est une sorte d'état de siège, là-bas; j'étais signalé, attendu, eh bien, j'ai encaissé des tirs de D.C.A. en passant.

— Nous ne pouvons pas la laisser isolée, voyons. Qu'Ivan fasse quelque chose, qu'il la ramène!

— Il est tout à fait impossible de la transporter actuellement. Son état, qui n'est pas dangereux, nécessite une immobilité totale de plusieurs semaines. Sinon, il serait impossible de sauver l'enfant.

— Mais, enfin, qu'a-t-on fait?

— Lorsque j'ai atterri devant ce diable de château noir, j'ai été conduit directement dans un grand salon. M. Latour, en tunique brune et en bottes, était là, couvert de poussière comme après une longue course. Ah! M. Bernet, vous n'auriez jamais reconnu le "Patron". Il était pâle et sombre, il discutait avec une vieille dame à l'air revêche qui lui parlait sèchement; une autre dame, que j'ai entendu appeler Anna, pleurait dans un coin. M. Latour est venu à moi, comme à un ami, poursuit le pilote en souriant: "Ah! Marais, vous arrivez bien! Ma femme a eu hier soir un accident grave". Il voulait prendre l'appareil pour aller chercher le médecin lui-même. Il était fort inquiet. Mais, au dernier moment, le vieux duc est entré.

Marais s'arrête une minute et reprend, sans voiler son admiration:

— Jamais de ma vie je n'avais vu une tête d'homme aussi belle! Je ne suis pas impressionnable, pourtant, eh bien, quand il m'a adressé la parole, j'en suis resté intimidé. Il est allé vers son fils:

— Ne pars pas, Ivan. Ta femme te demande, va près d'elle. Puis il s'est tourné vers moi: — Monsieur... Marais, je crois, acceptera de faire la démarche à ta place. Je vais lui donner... — il a dit un nom que je n'ai pas retenu — pour l'accompagner. Il m'a indiqué le point exact de la ville où je devais me rendre, le nom et l'adresse du médecin, et toutes les précisions utiles, en quelques mots, sans rien oublier. C'est de l'officier qui m'a accompagné que je tiens l'histoire.

"A la suite d'une explosion dans la montagne, Mme Barnine-Latour, prise d'un étourdissement, avait fait, la veille au soir, une chute grave dans un escalier: l'origine précise du malaise était inconnue, et, je l'ai bien vu, M. Latour a craint qu'elle n'ait été empoisonnée."

Mme Sellier ne peut retenir un sursaut:

— Jean, ne la laissons pas là-bas; c'est affreux!

— Vous voyez madame, qu'il n'en était rien. Mais il est bien certain que cette chute na pas arrangé les choses.

Georges Bernet relève la tête, soucieux:

— Et M. Barnine-Latour n'envisage pas de venir seul à Paris?

— Pas pour le moment. Il va vous écrire. Il a été trop inquiet pendant quarante-huit heures, il ne peut laisser sa femme seule en ce moment.

— Est-elle au moins bien soignée?

— Oh! parfaitement. Avant mon départ, j'ai pu la voir un instant. Elle était très faible, mais elle a pu me parler de vous, madame: "Surtout, dites à ma soeur qu'elle ne s'inquiète pas, on s'occupe de moi si bien, ici. Dites-lui aussi que je suis très heureuse."

Jean Sellier, qui inspectait le terrain à travers la grande verrière du bar, tombe brusquement dans la conversation:

— Ainsi, Ivan ne pense pas à revenir ici, même pour quelques jours?

— A sa place, vous ne partiriez pas non plus, capitaine. Si vous étiez là-bas, vous vous seriez rendu compte qu'on ne peut y laisser une jeune femme étrangère.

— L'atmosphère est hostile?

— Certes, mais soyez sans crainte, madame, son mari prend soin d'elle.

— Et à quel moment envisage-t-on de la laisser partir?

— Pas avant la naissance de l'enfant, paraît-il. D'ici là, M. Barnine-Latour a décidé de l'installer dans une propriété de montagne, le château est trop triste et — il ne l'a pas dit, mais je l'ai bien compris — trop dangereux pour elle.

— Mon Dieu, quelle folie, ce voyage!

— C'est bien connu que les amoureux ne font que des sottises. Pourtant, cela m'a étonné d'Ivan, à tous les points de vue.

— On ne peut pas juger, Jean, sans savoir. Attendons les lettres. Mais il va falloir prévenir sa mère! Quel coup pour elle!

— Et ton père... Quelle histoire! Je l'entends d'ici: "Vous voyez, Jean, que j'avais raison et que ce mariage était une erreur."

CHAPITRE XI

Les oiseaux du bois-violet.

Environnée de vent, des graines dans les cheveux, des fleurs dans les mains, une grande herbe rousse entre les dents, Marie-Hélène avance d'un pas prudent, sous les pins violets, vers la barrière de son jardin. Quelques mois de repos, dans l'air des montagnes, l'ont rendue très belle; le sang court librement sous sa peau blonde, et son maintien, son geste, son regard, se sont enrichis mystérieusement de cette autre vie, qui, peu à peu, éclôt en elle. Cette fille, trop mince et pâle, trouve dans la maternité son équilibre et sa joie.

L'accident qui l'a tenue immobile et brisée pendant tant de jours n'a laissé nulle trace en elle; mais elle se plie aux précautions recommandées avec une docilité sans impatience: ce n'est plus à elle-même qu'elle pense, mais à l'enfant.

Ivan l'a installée sur les sommets, pour les mois d'été. Elle habite un grand chalet en plein bois de pins. Les hantises dangereuses du château noir, les intrigues de palais, les échos des discordes et des malveillances n'y abordent pas. Les humbles peuvent y frapper sans crainte; les bergers y apportent du lait frais et les mineurs passent, le soir, devant la porte, en chantant.

Marie-Hélène a gagné à sa solitude de ne plus rencontrer le silence ennemi des deux tantes d'Ivan, qui ne viennent jamais la voir. Sa compagne habituelle est une vieille femme de Karst, qui a servi sa belle-mère autrefois, et qui a soigné Ivan dans son enfance. Très vite, elle s'est attachée à la jeune femme et se montre attentive auprès d'elle.

— Irène, je vais m'installer au jardin, il fait si beau! Allez fermer la barrière, le vent l'a poussée.

Tandis que la vieille servante place des coussins sur la chaise longue, Malène la rejoint sous la futaie à l'italienne, où les gouttes du jet d'eau effleurent, sous les feuilles, une statue de "la Source" en granit bleu. Alentour, une féerie des plus belles roses, venues là de toutes les terres du monde, font à la jeune femme étendue une cour parfumée.

— Irène, tu peux venir auprès de moi, apporte ton ouvrage.

Tandis que la vieille femme installe sur l'étroite pelouse son métier à broder, où se croisent des fils de toutes les couleurs, Malène interroge:

— Ivan a bien dit qu'il ne rentrerait pas avant la nuit, n'est-ce pas?

— Il l'a dit ce matin, en montant à cheval. Il doit dîner au château, ce soir.

— C'est très bien.

Le regard d'Irène reste attaché à son ouvrage, elle murmure pour elle-même: "Non, ce n'est pas très bien."

— Qu'est-ce que tu as dit?

— Oh! rien. J'ai élevé Ivan et je lui suis attachée comme un chien fidèle, mais cela ne me dit rien qu'il passe ainsi sa vie à cheval, Dieu sait où, par les chemins.

— Y a-t-il quelque danger?

— Oh! il a su se faire aimer... et surtout vous avez su le faire aimer. Ce n'est pas cela.

— Alors?... Tu ne voudrais pas le transformer en garde-malade. Les courses au grand air, cette liberté lui font tant de bien! Quand nous pourrons repartir il aura une santé splendide.

— Justement. Songez qu'il faudra repartir! Pardonnez-moi d'être aussi hardie; mais vous devriez le retenir ici plus souvent. Ce n'est pas bon pour une femme de votre âge de passer ses jours seule, avec une vieille comme moi qui ne sait rien.

— Mais, je ne m'ennui pas avec toi, tu m'apprends tant de choses, tu m'apprivoises, tu me familiarises avec ce pays, que je ne connais pas et qui me faisait un peu peur. Etais-je sotte! Et puis, je t'aime bien et j'ai confiance en toi.

Toutes deux se taisent; Irène attentive au dessin de ses fils, Marie-Hélène les yeux au loin, son livre abandonné sur les genoux. Au bout d'un moment, la jeune femme, poursuivant sa pensée, reprend:

— D'ailleurs, tu sais, je n'ai rien à reprocher à Ivan.... rien... vraiment. Regarde ce jardin qu'il a dessiné lui-même et qu'il a fait pousser pour moi, comme un magicien. Je t'assure, à Paris, je le voyais bien moins encore.

— A Paris, ce n'était pas la même chose. Il faut veiller sur son bonheur: c'est une flamme que le vent souffle quelquefois! Mais, tenez, n'en ayez pas le souci, je lui dirai à lui, tout ce que je pense.

— Je te le défends, par exemple.

Quelques mois plus tôt, la remarque de la vieille femme eût été pour Malène une mine d'inquiétudes; elle eût bâti tout un roman à propos des chevauchées d'Ivan à travers la steppe, de ses séjours au château noir, de ses inspections dans les camps lointains. Mais, toutes les fois qu'elle a cherché à s'en expliquer avec lui, à savoir ce qui le grise dans ces courses, ce qui le retient, la même réponse est venue:

— Veux-tu un livre, un bijou, de la musique? Veux-tu que je t'amène des visites ou que nous fassions venir des fleurs nouvelles? Malène, qu'est-ce qui te manque?

Elle voudrait répondre: "Rien que toi". Mais elle se garde de le dire et Ivan, qui la regarde, lit sa pensée dans ses yeux.

Alors, pour clore tous les débats, c'est toujours la même phrase, dite sur un ton caressant:

— Demain, je resterai près de toi, toute la journée.

Les premières fois, Malène, généreuse, a protesté:

— Non, va je te veux libre et heureux, pour être heureuse.

Mais, depuis, elle ne dit plus rien et, le lendemain, Ivan se lève une chanson aux lèvres, oublie sa promesse sincère et repart à la première flamme du jour.

Cette continuelle absence, qui lui était si pénible à Paris, n'a plus le pouvoir de la faire souffrir. Elle n'a qu'un objectif, désormais: créer à son enfant un corps et une âme équilibrés pour la force et pour la joie. Tous les autres soucis viendront plus tard, quand ils ne pourront plus faire de mal qu'à elle.

Volontairement, elle écarte les causes de trouble. Pour l'enfant, elle cultive la paix, comme autrefois les fleurs précieuses, avec patience. Parfois, elle se demande:

— Parce que j'aime déjà mon fils, est-ce que je me détacherais d'Ivan?

Mais elle est sans scrupules.

— Je l'aime mieux, au contraire, davantage pour lui et moins pour moi.

Tandis que Malène rêve ainsi, les yeux fermés, Irène la regarde, si mince encore et vulnérable, sa tête blonde posée sur un coussin noir. Derrière la jeune femme, par une échappée, on voit grimper la route étroite entre les pins. Un groupe alerte de jeunes hommes apparaît au tournant. Les doigts inertes, la servante surveille son approche.

— Madame, on dirait des visites.

Malène ouvre les yeux, indifférente:

— Ah! Qui cela? Peux-tu voir?

— En tête, on dirait André Selki... et à pied! Ce n'est pas dans ses habitudes.

La femme d'Ivan se dresse légèrement:

— Si c'est lui, tu diras que je ne suis pas bien et qu'il m'est impossible de recevoir aujourd'hui.

Irène se penche vers elle, inquiète:

— Il ne faut pas faire cela.

— A aucun prix, je ne veux le voir ici.

— Faites attention, les Selki sont puissants!

— Je m'en moque.

— Ils sont dangereux pour Ivan.

— Oh! tu crois?

— A quoi me servirait d'aller à Karst toutes les semaines, si je n'étais pas renseignée. Le vieux duc les ménage et Ivan, depuis quelque temps, a fait, dit-on, sa paix avec eux.

— Ah!

— J'ai peur qu'en venant ici, en compagnie des autres, André ne cherche un éclat.

— Dans quel but?

— Ivan devient trop populaire. André Selki cherche à se déclarer contre lui, j'en suis sûre, et il ne serait pas fâché que ce fût à cause de vous.

— Que de noirs desseins tu lui prêtes!

— Il faut le connaître.

Malène pense à l'explosion des Roches-Sonnantes.

— Je le connais... et qui l'accompagne?

— Je vois des aides de camp... Là-bas, le comte Rorsky. Et puis,... Oh! ce sont les autres, les jeunes de l'état-major.

— C'est bien, fais entrer tout le monde.

* * *

— C'est magnifique, tous ces objets si bien choisis! Vous me gâtez trop!

Marie-Hélène sourit à ses visiteurs. Chacun d'eux a découvert un cadeau original à lui offrir et, tous ensemble, ils ont imaginé de le lui apporter.

— Grigori Fédorovitch, vous remercierez votre mère pour cette broderie: quel travail précieux! Dites-lui que si l'on me permettait les sorties, j'aurais aimé lui rendre sa visite.

Un autre remet à Malène, de la part de sa femme absente, un flacon taillé dans le cristal bleu du pays. André Selki, lui, a salué sans rien dire.

Toute la jeunesse du château noir est venue tenir compagnie à Marie-Hélène, pour quelques heures, parce qu'elle est seule, parce qu'elle est fille d'un mirage lointain, parce qu'elle est gracieuse et jolie. Malène est amusée de l'irruption de cette cour improvisée, seules l'inquiètent l'absence d'Ivan parmi eux et la présence muette d'André Selki.

La conversation est devenue générale et joyeuse:

— Madame, avez-vous visité les mines de diamants?

— Mais, je n'en ai pas eu le temps, et, vous voyez, me voici à l'ancre.

— Ce sera une chose à faire. Au fait, André Selki, et ton puits de mine, derrière les Roches-Sonnantes?

André a levé la tête; il répond avec indifférence:

— Insignifiant, j'y ai renoncé.

— Ce ne doit pas être gai, cette immobilité, madame?

— Oh! je fais mille découvertes tout autour de moi.

— En allant par les chemins, j'ai pu remarquer comme on vous connaît et combien on vous aime dans la région.

— Vous me flattez, je ne sors pas.

— Oui, mais on vient à vous, librement. C'est une grande nouveauté.

— J'en suis très touchée.

Des corbeilles de fruits passent dans le groupe, portées par deux petites servantes paysannes aux larges jupes fleuries. Des coupes de champagne sont servies. Le comte Rorsky est venu s'asseoir dans l'herbe, près de la jeune femme, il attend le moment où le débat s'est animé et se penche un peu:

— Madame...

Malène comprend que son intervention ne regarde qu'elle. Elle continue à sourire, aux propos échangés tout en attirant vers elle une branche fleurie de roses blondes.

— Quoi donc?

— L'orage couve en bas.

— Grave? interroge-t-elle à voix basse, tandis qu'elle fait un signe à Irène pour qu'on apporte de nouvelles coupes.

— Depuis qu'Ivan circule un peu partout dans le pays, il a fait bien des découvertes fâcheuses, il a proposé à notre duc bien des réformes. Le parti tzigane perd du terrain. Les Selki font patte de velours; mais il ne faut pas exagérer la confiance.

De ses longs yeux fixes, André Selki, assis non loin d'eux, observe leur aparté.

La jeune femme détache de la branche fleurie une rose dorée et la tend, toute vivante, à l'aide de camp avec un sourire:

— Merci, Grigori Fédorovitch, je n'oublie jamais un bon conseil. Voici mon gage. Je grefferai là-bas, dans ce coin où rien ne pousse, des roses de Bagdad, envoyez-moi des écussons.

C'est le ton de la confidence, mais Malène fait en sorte d'être entendue. André Selki n'a pas bougé. Rien chez lui ne révèle l'homme ombrageux et cabré qu'elle a connu. Il paraît insouciant, heureux d'être là parmi des camarades, auprès de cette femme charmante. Il parle peu, mais sa voix est plus caressante que celle des autres. Plus qu'à un sauvage homme de guerre, il fait penser, dans cette fin de jour tranquille, au prince d'un conte arabe. Tous les autres sont vêtus à l'européenne, lui seul porte un costume du pays: une courte veste noire brodée de rouge passé et de vieil or.

Avec indifférence, il répond à une question lancée au hasard:

— Marika court la steppe, comme d'habitude. Toujours à cheval ma soeur, vous savez bien.

D'un groupe, une phrase qui n'était pas dite pour Marie-Hélène lui parvient:

— Marika Selki est devenue l'ombre portée d'Ivan Barnine. Elle l'accompagne partout.

André s'est approché de la jeune femme.

— J'ai apporté ceci pour vous, dit-il sur un ton presque rude.

Il lui tend un livre relié de cuir sombre, sur lequel est frappée, en guise de titre, une étoile verte. Elle hésite une seconde, le regard d'André a une brève lueur. Elle vient d'accueillir le cadeau de tous avec le sourire; si elle refuse celui-ci, c'est l'incident qu'il ne faut pas. Elle ouvre les pages, lentement.

— Ce sont des poèmes bohémiens que j'ai fait transcrire pour vous.

Quelqu'un remarque:

— On ne peut les aimer sans musique, et qui saurait encore jouer ces airs oubliés?

André Selki lève la tête lentement:

— J'ai apporté mon violon, si vous voulez...

Une surprise court parmi ses compagnons. Tous savent en effet, pour en avoir entendu parler parfois, qu'André Selki est un musicien de talent. On dit aussi qu'il a le secret des vieux airs de sa race, de ces rythmes bizarres, qui jamais ne furent écrits. Mais on sait encore qu'il a toujours refusé de jouer pour qui que ce fût. Quel miracle vient donc d'accomplir Marie-Hélène, cette fille étrangère, qui, visiblement, il a détestée?

— Certainement, dit-elle, nous serons très heureux de vous entendre, n'est-ce pas, messieurs?

Puis elle lève la tête vers la servante debout derrière elle, et, à mi-voix:

— Irène, ferme donc cette barrière, veux-tu?

L'étoile verte dit au passant:

Que trouveras-tu sur les chemins du monde?

— Ce que tu cherches sur la route du ciel,

Peut-être trop, peut-être rien...

Marie-Hélène suit sur la page du livre le sens de l'étrange voix du Bohémien. Le poème s'étire sur deux notes, avec des sons jamais entendus, mais ce ne sont pas les mots qui disent une pensée, c'est leur musique; l'âme de ces jeunes hommes figés dans l'attitude où la chanson les a pris, s'est attachée au violon, qui luit d'un reflet roux sous l'archet.

Il y a dans cette curieuse mélodie un si profond écho de vérité, un tel souffle caressant et sauvage, que rien ne bouge autour de Marie-Hélène, interdite et bouleversée. Le décor n'est plus qu'un tableau vivant, paralysé par la musique; le parfum des roses, que le soir effeuille ou referme, charge l'air; les oiseaux du bois viennent tournoyer à long coups d'ailes autour des jeunes gens immobiles.

Attirées, elles aussi, les servantes ont quitté la maison. En demi-cercle derrière un massif fleuri, elles écoutent penchées, les yeux au loin. Sur le chemin, à la lisière du jardin, un groupe de mineurs s'est arrêté.

André Selki sent le pouvoir de son étrange musique sur ce peuple qui vit de chansons, et cette puissance le grise, mais Marie-Hélène?...

La bouche entr'ouverte, un instant conquise, la jeune femme écoute, regarde... et comprend.

Personne n'a remarqué l'entrée d'Ivan Barnine qui s'est approché doucement et reste sans bouger parmi les autres.

Est-il ému par la musique? Ses yeux se sont assombris comme une eau après le coucher du soleil. Il regarde fixement sa femme qui ne le voit pas.

Les oiseaux, retenus par la chanson comme par une flamme, s'ébattent en grand nombre autour du violoniste. Lui s'est dressé de toute sa taille et joue des mesures très lentes, qui vont mourir.

Marie-Hélène le contemple et, l'esprit perdu, elle murmure:

— Mais qu'on ferme donc cette barrière, qui bat!

(à suivre)

Nos Lectures

Où passent des anges

de DANIEL-ROPS

par Blaise ORLIER

L'activité littéraire de Daniel-Rops est presque phénoménale. Il écrit sans cesse, publie partout, et sur quantité de sujets. Essais sociologiques, histoire littéraire, histoire religieuse et profane, romans, nouvelles, livres pour enfants, voilà autant de modes d'expression qu'il a tour à tour et simultanément adoptés.

Quelqu'un a dit de lui qu'il n'a pas son pareil pour dire les choses pour la deuxième fois. Cette constatation ironique ne manque pas de fondement, mais il se fait volontiers pardonner la chose en exprimant souvent mieux que le premier ce que ce dernier avait voulu dire. Car cet écrivain possède deux dons à un degré remarquable: celui de l'assimilation et celui de l'expression. Il écrit une langue claire, correcte et parfois imagée, et il sait construire une oeuvre, roman ou essai.

Je ne crois pas que ses romans et nouvelles soient très connus au Canada; d'autre part, ses essais sociologiques et ses grandes sommes historiques ont trouvé chez nous un public étendu et attentif. Mais plusieurs de ses essais littéraires mériteraient un accueil aussi sympathique que ses textes historiques. Son **Rimbaud** et son **Péguy** comptent parmi les meilleurs ouvrages qui aient été consacrés à ces poètes. Il a aussi publié un **William Blake** que je ne connais pas. Et il a réuni, sous le titre **Où passent des anges**, quelques essais consacrés à des poètes et romanciers, pour la plupart rédigés il y à quelques années mais retouchés.

Ce qui est le plus louable peut-être dans ces essais, c'est l'effort constant de l'auteur pour remonter de l'oeuvre à l'âme de l'écrivain et pour découvrir dans le texte et par le texte le drame intérieur dont ces oeuvres sont l'image et le produit. Le critique ne s'arrête pas aux seules qualités de style non plus qu'au pur message humain, mais il cherche à en saisir la vibration même. C'est là un effort qui n'est pas souvent tenté, trop de critiques étant paralysés par une déformation professionnelle de professeurs. Il y a, surtout en poésie, des réalités qui dépassent les cadres et les idées claires et il faut savoir en interpréter le sens et en sentir le frémissement. Toute autre forme de critique, si elle n'est pas vaine, est inadéquate.

La poésie, en effet, n'est pas le produit d'une pure technique; l'indifférence que nous ressentons à la lecture de la plus grande partie de l'oeuvre d'un Leconte de Lisle ou d'un Hérédia nous le prouve nettement. Elle n'est pas non plus une simple effusion de l'âme. Elle est la rencontre d'une expérience humaine émouvante et d'une expression adéquate à cette expérience. Cette rencontre et, si j'ose dire, cette interpretation de ces deux conditions est essentielle à la poésie. Il ne faut pas oublier que la poésie est un art et Daniel-Rops rappelle à juste titre qu'elle doit user d'une technique qui a ses nécessités et ses moyens, et qu'elle suppose une intervention de la volonté consciente. Mais il faut aussi que celui qui possède cette technique ait une âme de poète, qu'il ait une vie intérieure intense et qu'il ressente profondément la beauté du monde et de l'homme et les drames qui résultent de la rencontre et du conflit de l'un et de l'autre. La poésie n'est, en somme, qu'un style de vie et l'oeuvre n'est que le fruit qui tombe de l'arbre de vie. Claudel a eu à ce sujet une observation qui va loin: "ce même art par quoi le papillon compose l'armoirie de ses ailes et le réséda de son parfum". Vue sous cet angle, poésie est inséparable de vie, elle est une forme même de la vie, une manière d'être, et il faut en dire autant de la musique et des arts plastiques. De même que le musicien pense en sons rythmés et le peintre en formes et en couleurs, le poète pense en images verbales rythmées. Et pensant ainsi en notre présence, il nous livre ses secrets les plus intimes, ses drames les plus aigus, ses joies et ses douleurs les plus bouleversantes. Don qu'il nous est loisible d'accepter ou de refuser en ouvrant ou en fermant son coeur.

Les poètes qu'a étudiés Daniel-Rops sont tous et chacun des visionnaires qui ont pénétré au coeur du mystère une torche à la main. Il y a des anges blancs et il y a des anges noirs, car il y a dans toute grande poésie un effort de nature angélique qui aspire à dominer la matière. L'absolu étant toutefois irréalisable, tous les poètes de génie sont des Icares dont il nous est donné d'admirer l'ascension et la chute. Il faut citer à ce sujet une remarque de Daniel-Rops: "On peut se demander d'abord si l'entreprise que poursuit la poésie, de viser à la connaissance, n'est pas déjà en soi luciférienne. Lucifer, c'est le porte-lumière des abimes, celui qui prétend voir clair dans la nuit".

En tentant d'exprimer adéquatement son expérience poétique, chacun rapporte des étoiles de son voyage au bout de la nuit, mais nul n'a le pouvoir d'embrasser, d'étreindre toute la constellation céleste. Celui qui en approche, le mystique, sait que son expérience est inexprimable verbalement et le silence est son élément. Ne nous laissons pas tromper par l'identique du vocabulaire chez l'un et l'autre, leur expérience est fondamentalement différente, celle du premier tendant esentiellement à **faire**, celle du second à **contempler**. A ce sujet, je ne partage pas l'opinion de Daniel-Rops lorsqu'il affirme que "les plus beaux poèmes sont des poèmes tus". Il n'y a pas de poème sans parole; il peut y avoir des expériences d'ordre poétique inexprimées, et il en est d'innombrables, mais la poésie naît avec le verbe et n'existe pas sans lui.

Je ne suis pas non plus d'accord avec l'auteur d'**Où passent des anges** lorsqu'il dit que Kafka est un poète bien qu'il écrive en prose. Il n'est pas question de nier qu'il y ait dans l'oeuvre de Kafka des intuitions poétiques, mais la poésie a tout de même un minimum de règles et, encore une fois, elle suppose une technique de même qu'elle suppose une inspiration. Lorsque l'un ou l'autre de ces éléments essentiels manque, on peut obtenir un produit qui ait des analogies avec la poésie, on ne peut obtenir de poésie. Mais il me semble que presque toutes les vues contenues dans ces essais soient justes et, si j'ai signifié mes dissentiments, je n'en veux point induire que l'ouvrage soit sans intérêt, au contraire. C'est un ouvrage qui fait penser parce qu'il pose toujours les problèmes les plus graves à la suite des poètes dont il est un commentaire. Il est un point que je tiens encore à souligner avant de terminer.

Il est vrai que toute poésie suppose ce que Rilke appelait le **consentement** et ce que Daniel-Rops appelle la **présence**. Consentir aux choses. Etre présent au monde. Voilà deux formules excellentes et que surpasse seule celle de la Tour du Pin: "Il n'est pas de poésie sans prise de réalité". Toute grande poésie exprime donc une communion aux réalités visibles et invisibles dont nous sommes entourés. Mais il ne me paraît pas moins vrai que toute grande poésie implique également une conscience de l'impossibilité d'étreindre complètement le réel et constitue ce que Daniel-Rops, à propos de Kafka, appelle "une théologie de l'Absence". Novalis et Rimbaud en sont des témoins éclairants. En tant que mode de connaissance, la poésie offre donc une analogie — je ne dis pas une identité — avec ce que les vieux théologiens appelaient "katanoètikè", c'est-à-dire une manière de connaître théologique qui donne à la fois la conscience de voir et de ne pas tout voir. Denys disait que "nous connaissons Dieu comme inconnu" et nous pouvons certes dire, avec les distinctions qui s'imposent quant au sujet et à l'objet, que le poète connaît la réalité comme inconnue. Le pur mystère ne suffit pas à la poésie, non plus que ce que les philosophes du XVIIIe siècle appelaient "les idées claires". Il faut, à ce sujet, revenir à l'observation de Daniel-Rops, et ce sera mon dernier mot: "Le poète est celui qui voit clair dans la nuit et nous aide à y voir clair aussi".

Editions du Lévrier



Le **R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P.**, dont l'ouvrage "Le coeur et ses trésors" obtient actuellement un grand succès de librairie. A peine la première édition était-elle parue qu'il a fallu procéder à une seconde qui porte le tirage à 125,000 exemplaires. On peut se procurer "Le coeur et ses trésors" au prix de $0.25 dans toutes les librairies et aux Editions du Lévrier, 5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal-28, Québec.

Aux Editions Fides

L'oeuvre de la France en Amérique du Nord

par Gustave Lanctôt,
ancien archiviste général du Canada, membre de la Société Royale du Can.

L'oeuvre de la France, qu'il s'agit de mettre en lumière, appartenant au passé révolu, c'est tout naturellement dans l'histoire qu'il faut la chercher. Ainsi, l'histoire constitue la base essentielle de cette bibliographie. Mais l'histoire elle-même est double: elle enferme **l'histoire-source**, qui est le document, et **l'histoire-rédaction**, qui est le livre. Dès lors, il paraît indispensable, par esprit de méthode et pour le bien des usagers, de disjoindre ces deux éléments et d'en former deux divisions distinctes. Ainsi s'explique la première rubrique de la bibliographie: **Sources imprimées**, où se rangent les relations, journaux et mémoires, ainsi que les compilations de pièces documentaires, en les limitant aux publications essentielles.

La deuxième division: l'**Histoire**, réunit les ouvrages généraux de toute nature, mais choisis parmi les plus propres à présenter les divers aspects des réalisations françaises.

En troisième place, la rubrique **Culture** renferme la littérature, les beaux-arts et le folklore. De crainte d'être débordée, il a fallu la limiter aux ouvrages généraux et n'accepter ni la monographie ni la biographie, toutes remarquables ou caractéristiques qu'elles peuvent être.

Sous la rubrique suivante: **Positions sociales et politiques**, se rangent très bien les ouvrages d'ordre sociologique, politique, juridique ou simplement descriptif. On y a placé les nombreux livres de voyageurs, qui ont observé sur place les survivances françaises en Amérique.

Enfin, une dernière section, sous le titre de **Répertoires bibliographiques**, aligne les plus complets et les plus commodes ouvrages en l'espèce. C'est un complément indispensable en la matière. Ils fourniront, dans les différents domaines, les titres des publications qui n'ont cessé de s'accumuler, depuis les premières navigations françaises aux terres du nouveau monde.

Un volume de 185 pages, publié aux **Editions Fides**.

Prix par la poste: $1.80.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 319, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

De propos en propos

Un déjeuner exceptionnel, présidé par Mme Colette, a réuni chez Drouant les membres de l'Académie Goncourt pour recevoir le prince de Monaco, Rainier III.

Ce repas avait pour objet de remercier le souverain qui a fait entreprendre une édition de luxe complète de tous les ouvrages ayant obtenu le prix Goncourt depuis 1903. Il y en a 49. L'Imprimerie Nationale de la Principauté est chargée du travail.

Deux faits furent rendus publics: la Principauté de Monaco va émettre un timbre à l'effigie des Goncourt et le conseil littéraire de la principauté créé par Rainier III, attribuera dès cette année, son prix de 1 million de francs (avec participation au jury de Colette, Gérard Bauër, Roland Dorgelès et Philippe Hériat).

Le prix "Max Jacob"

Le prix Max Jacob, d'un montant de 25,000 francs, a été décerné pour la première fois à M. Louis Guillaume, pour son recueil "Noir comme la mer".

La Société des professeurs d'histoire et de géographie de l'enseignement public de l'académie de Poitiers, vient de tenir, à Poitiers, une journée d'études. Des réformes à apporter à l'enseignement de l'histoire ont été envisagées. Elles tendent notamment à ne retenir du passé que ce qui permet de comprendre le présent, à faire une place plus grande aux phénomènes démographiques et économiques ainsi qu'à l'évolution scientifique.

Succès français au festival du film de "Punta del Este"

Le jury du féstival cinématographique de "Punta del Este" a décerné ses prix. La France en a remporté plusieurs.

Meilleur acteur: Michel Simon, dans "La Beauté du Diable". — Meilleurs décors: le film français "La Ronde". — Meilleure musique: le film français "Orphée".

La Bible vous parle . . .

Si vous observez soigneusement tous ces commandements que je vous prescris d'accomplir, aimant Yahweh votre Dieu, marchant dans toutes ses voies et vous attachant à lui, Yahweh chassera toutes ces nations devant vous et vous vous rendrez maîtres de nations plus grandes et plus puissantes que vous.
(Deutéronome, XI, 22-23)

Texte choisi par la Société catholique de la Bible

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriques d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits **F. Mahé, 549 rue St-Jean-Baptiste St-Boniface, Man** 764-T.F

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. **Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface.** 192-T.F

A VENDRE — 800 acres de terre, à Inwood, pour élevage d'animaux. 2 bonnes étables; une maison de 6 chambres; bon puits recouvert. Pour plus de détails **s'adresser à Louis Roux et Fils, 114, chemin Ste-Marie. Téléphone: 422 916.** 356-51C.

NOUS VENDONS — Nouvelle variété d'avoine "Fortune", catégories 1 et 2, $1.40 le **minot, sacs inclus.** — Avoine "Exeter" enregistrée, $1.75. — Ajax, $1.20 — Nouveau blé "Redman" enregistré, $2.45. — Thatcher enregistré, $2.25. — Régent enregistré, $2.35. — Orge Montcalm enregistrée, $2.30; certifiée, $2.00. — Lin Dakota, $6.75. — Brome, 19c la livre, sacs inclus. — Trèfle jaune, 14c — Trèfle blanc, 17c. — Luzerne, 63c. (Cette liste de prix est sujette à être changée sans avis.) **S'adresser au: Plan de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 58.** 417-1P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts, **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

HOMMES, FEMMES MAIGRES! GAGNEZ de 5 à 10 livres — entrain nouveau. Essayez les comprimés toniques Ostrex pour chair nouvelle et robuste, vigueur nouvelle. Format de présentation **seulement** 60c. Toutes pharmacies. CI-466-CF.

ON DEMANDE — Une ménagère ayant expérience sur ferme, pour deux hommes. $50.00 par mois. **S'adresser à Boite 68, Oak Lake, Man.** 403-2P.

A VENDRE — Une maison. **S'adresser à Josaphat LeNéal, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 404-1P.

MAISON A VENDRE — Bungalow 14 x 38, deux acres de terre et petites bâtisses, bon puits, près de l'école des religieuses, église, magasin. **S'adresser à Henri Labonté, Victoire, Sask.** 348-52P.

ON DEMANDE — un homme bilingue comme GREFFIER DE LA COUR DE POLICE DE ST-BONIFACE, qui devra éventuellement se qualifier comme sténographe officiel (Court Reporter) — vitesse minimum de 200 mots à la minute. Salaire initial: $200.00 par mois avec augmentations progressives jusqu'à $275.00 par mois. Qualifications: 3 années de cours universitaire; tenue de livre et dactylographie. Entrée en fonction: le 1er mai 1951. Toute requête doit être adressée par la poste à la **Commission de Police de St-Boniface, Case Postale 190, St-Boniface.** 399-1C.

A VENDRE, pour être déménagés, les bâtiments neufs suivants: Maison de 6 chambres et salle de bain, 24' x 28' — Poulailler 20' x 32', à 2 rangs de bois et isolé. Pour plus de renseignements, écrire à **Argue Bros. Ltd., édifice Avenue. Téléphone: 927 291. Le soir, appeler M. Henricks: 41 496.** 415-1C.

A VENDRE — Poêle électrique "Moffat" à 4 ronds. En bonne condition. Prix, $45.00. **S'adresser à 317, avenue Cathédrale, St-Boniface.** 420-1C.

A VENDRE A ST-BONIFACE — Maison moderne de 5 chambres; chauffage à eau chaude avec système à l'huile. Garage 15 x 23. **S'adresser (après 6 h. p.m., ou les samedis et dimanches, toute la journée), à 251, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone: 208 159.** 392-1P.

A VENDRE — Rue Dumoulin, maison de 4 chambres bâtie il y a 1½ an. Demi-cave, fournaise à air chaud, plomberie de 1ère classe avec bain et accessoires des plus modernes. Vaut $6,500.00 à $7,000.00. Prix demandé, $5,500.00, vu succession à régler. Possession immédiate, au besoin. **Adressez-vous à 201, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone 205 636.** 401-51C.

A VENDRE — A 35 milles de Winnipeg. ¼ section de terre, dans centre canadien-français, à 1 mille du village de Richer. Maison de 6 chambres, étable, poulailler, bonne eau, 400 cordes de bois, bon foin. **Pour renseignements, s'adresser à: Jos.-V. Champagne, Richer, P. O., Man. Téléphone 5 Ring 4.** 412-1P.

A VENDRE — Grain de semence, lin Dakota, certifié, $7.25 le minot, sacs inclus. Pois Dashway, $3.60 le minot, sacs inclus. Avoine Exeter commerciale, $1.10 en vrac. Patates "Irish Cobbler" de table et semence, 1c la livre, sacs inclus. **S'adresser à la Maison St-Joseph, Otterburne, Man. (Dépt. Grains de Semence.)** 410-3C.

A VENDRE — Pommetiers, pruniers, cerisiers greffés. Arbres et arbustes d'ornement; plants pour haies et brise-vent. Fleurs vivaces et annuelles. Plants de légumes. Catalogues et listes de prix, français et anglais, envoyés gratuitement. **S'adresser à la Maison St-Joseph, Otterburne, Man. (Dépt. Horticulture.)** 411-4C.

EMPLOI PERMANENT offert à une sténographe, expérimentée ou non. Bilingue, de préférence. **S'adresser à F. J. Tonkin Co. Ltd., 11219, avenue Jasper, Edmonton, Alta.** 321-T.F.

FERME A VENDRE — ½ section sur 17-14-4. Un mille de la gare; toute en culture; petite maison et bon grand hangar à grain. Prix, $5,000.00. ½ section sur 30-13-4. 4 milles de la gare. 200 acres en culture. Maison et 3 graineries. Prix, $3,200.00. ¼ section sud-ouest 34-12-4. Toute en culture. Prix, $1,800.00. **Pour renseignements s'adresser à Paul-J. Carrobourg, propriétaire, Coderre, Sask.** 381-1P.

CHAMBRE MEUBLEE — Avec facilités pour faire cuisine, près de l'hôpital de St-Boniface. Pour fille ou dame tranquille. **S'adresser à 163, boulevard Dollard, St-Boniface.** 416-1C.

Un abonné du journal est à la recherche de deux exemplaires de **La Liberté et le Patriote** du 5 mai 1950. Pourriez-vous lui venir en aide? Si oui, veuillez communiquer avec le **Service des Abonnements, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

A VENDRE — Emplacement à St-Jean-Baptiste, au centre du village, près de l'église, du couvent, des magasins. **Pour plus de renseignements, s'adresser à Albert Champagne, Boite 499, St-Jean-Baptiste, Man.** 413-1P.

FERMIER DE LANGUE FRANCAISE désire correspondre avec filles de 25 à 35 ans. **Ecrire à Boite 414, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 414-1C.

EMBAUMEUR OU EMBAUMEUSE DEMANDE — A gages, ou à participation de bénéfices. De langue française, de préférence. **S'adresser à H. L. Neitling, Gravelbourg, Sask.** 408-2C.

LOGEMENT DE 6 CHAMBRES A LOUER, location centrale, près des institutions. Possession le 1er mai. **S'adresser à 612, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Téléphone: 209 494.** 426-1C.

A LOUER — 2 suites de 3 et 2 chambres respectivement. **S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface.** 425-1C.

A LOUER — 2 chambres non meublées. **S'adresser à 439, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 206 491.** 424-1C.

ON DEMANDE SERVANTE DOMESTIQUE, dans maison privée, emploi immédiat. Chambre privée. Mentionner salaire désiré. **Ecrire à Boite 423, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 423-1C.

A VENDRE — Poêle de cuisine à l'huile. **S'adresser à 419, rue Langevin, St-Boniface, Man. Téléphone: 208 623.** 422-1C.

A VENDRE — Automobile sedan Nash Ambassador 1946, avec radio et pare-soleil; 7 pneus et chambres à air. En parfaite condition. **S'adresser à 296, rue Hamel, St-Boniface. Téléphone: 202 409.** 421-1C.

A VENDRE — Tracteur W. F. Allis Chalmer 1949, (2 à 3 oreilles de charrue), fluide dans les pneus et démarreur. Très peu usagé: $1,500.00. Camion Chevrolet 1947, ½ tonne, en excellente condition: $1,100.00. **S'adresser à Roméo Fortier, 502, rue Ritchot, St-Boniface.** 393-1P.

Au Sacré-Coeur

Soirée récréative

C'est le 8 avril prochain que les Dames de Ste-Anne vous offriront un attrayant programme récréatif avec comédie, orchestre, chant et de nombreux numéros vous permettant de gagner un des nombreux prix offerts. Gardez votre enveloppe, c'est votre entrée et le reçu d'un des numéros gagnants; nous vous expliquerons le soir même comment faire la distribution de vos numéros. Les Dames de Ste-Anne comptent sur votre encouragement pour le succès de cette soirée nouveau genre. Venez vous récréer avec vos amis, au prix de 25c seulement.

"Smoker"

Le mercredi 18 avril prochain, un "Smoker" sera tenu dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, au profit du Club du Sacré-Coeur. Les recettes serviront à défrayer les dépenses d'améliorations projetées pour la prochaine saison.

La vente des billets est confiée à M. J.-E. Girard, 942, avenue Alexandre, téléphone 88 431. Tous les amis du Club sont les bienvenus. En plus des rafraîchissements d'usage, de magnifiques objets seront offerts.

"L'avalanche de rires"

La Société St-Jean-Baptiste présentera "L'avalanche de rires" au théâtre Dominion, le dimanche 6 mai, pour honorer nos compatriotes et célébrer le 60ème anniversaire de la fondation de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg.

La soirée est sous l'habile direction de M. Camille Ste-Marie. Un programme très varié où figureront des artistes de choix sera exécuté. Les billets d'admission sont confiés à M. Henri Prud'homme, 781, rue Ingersoll, téléphone 721 805.

Chers compatriotes, ne manquez pas une aussi belle occasion de vous récréer.

Enfants de Marie
Remerciements

Le comité des Enfants de Marie, sous la présidence de Mlle Thérèse Perrin, tient à remercier bien sincèrement tous ceux et celles — sans oublier notre bon maître de cérémonies, M. Albert Rhéaume — qui ont contribué à réaliser le beau succès de la partie de cartes de dimanche dernier.

Prix de la partie de cartes:

Prix d'entrée: Mlle Céline Fillion.

Prix de cinq mains: M. B. Nuttall, Robert Boittiaux, Mme E. Allard, Mme Maria Desautels, Mme A. Franks.

Grand prix et "pool": M. A. B. Nuttall.

Prix de consolation: Mlle Jeannette Kenny.

Lampe de table: Mlle Constance Gareau.

Félicitations

Nous voulons féliciter et remercier d'une façon toute spéciale les artistes du programme musical: Mlles Hélène St-Pierre, Jeanne Shigeta et Mme G. LaFlèche. Jeanne Shigeta exécuta avec une délicatesse "toute japonaise" deux morceaux de piano: "Two Part Invention" de Bach, puis "Post Haste". Mlle Hélène St-Pierre chanta avec brio les trois pièces suivantes: "Jeunesse"; "Mimi pinson" puis "Ave Maria" de Gounod. Au piano, notre accompagnatrice émérite, Mme G. LaFlèche.

Réunion mensuelle

La réunion mensuelle de la congrégation aura lieu le lundi soir 9 avril, à 7 h. 30. Nous demandons aux membres d'être présents à cette réunion au cours de laquelle nous organiserons le pèlerinage du mois de mai ou juin.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Guertin Frères	21	15
Banque Can. Nationale	19	17
Canadian Publishers	16	20
Hôtel Roblin	16	20

Records:

H 1 P — Georges Guertin	215
H 3 P — Gérard Léveillé	547
H 1 P — Banque Can. Nat.	898
H 3 P — Banque Can. Nat.	2450

La coupe Dufault

La troisième d'une série de 4 rencontres entre le Cercle Ouvrier et le Club du Sacré-Coeur aura lieu dans nos salles samedi, à 8 h.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 1½ étage, 4 chambres en bas, haut non fini. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud. Grand lot. Centre de St-Boniface. Prix, $8,500.00, à termes.

St-Boniface — Cottage de 3 chambres, semi-moderne. Prix, $3,500.00, à termes.

Norwood — Bungalow de 5 chambres; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Prix, $6,850.00; comptant, $1,800.00; balance facile.

St-Vital — Bungalow moderne de 6 chambres; planchers de bois dur. Prix, $7,800.00, à termes.

Winnipeg — Restaurant; revenus mensuels de $2,000.00. Prix, $7,500.00; comptant, $3,500.00. Considérerait maison en échange.

Près de Winnipeg — 257 acres de terre, toutes en culture. Maison de 6 chambres et autres bâtiments. Prix, $60.00 de l'acre, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 853 427-1C.

Chevaliers de Colomb
Conseil Provencher

Assemblées régulières d'avril: 9 et 23

Selon les nouvelles de cette semaine l'expédition des Nations Unies en Corée se voit en face d'une nouvelle armée d'un demi-million de communistes. Le piège, de nouveau, semble jouer à merveille. Pendant combien de mois ou d'années encore nos armées s'épuiseront-elles dans cette aventure? La Russie y a tout à gagner et rien à perdre. La semaine dernière le général américain MacArthur faisait encore des siennes. En bon diplomate il se vantait de tout balayer devant lui et de vaincre la Chine, si nécessaire. Malgré ses forces mécanisées très puissantes, l'expérience du passé nous démontre que c'est là un contrat bien imposant, sinon irréalisable. Fait-il ces déclarations de son propre chef ou serait-il l'outil d'une diplomatie sournoise provenant de plus haut? Nehru, qui travaille afin d'éviter un conflit ouvert avec la Chine, dont il connaît la mentalité, s'est déclaré bien déçu. "J'aimerais à voir le jour, disait-il, où mon général en chef osera me dicter la diplomatie de mon pays." Le Canada, et l'Angleterre donc, sont mécontents de ce qu'ils considèrent une bévue. A quand l'explosion? Ce sera lorsque la Russie trouvera le moment propice. En attendant elle fait jouer les cordes qui font danser tous ces pantins.

Ceci nous amène à un sujet beaucoup moins sérieux. Qui dicte la politique du comité de presse du Conseil St-Boniface? Qui autorise les lignes mordantes d'Après-Tout? Ce "castigat ridendo" les frappent tous, du Grand Chevalier aux plus humbles membres, sans oublier le comité de presse dont il réclame, à grands cris, des directives. Oui-da! Quel dilemme! Comment donner des directives à un inconnu non autorisé d'écrire au nom du Conseil? **La Liberté et le Patriote** s'expose à subir un procès sensationnel! Souvenez-vous, M. le Rédacteur, de "La Prensa".

BISTOURI.

Un abonné nous a récemment fait parvenir un chèque au montant de cinq dollars, tiré sur la Banque Canadienne Nationale de St-Boniface, daté du 20 mars 1951 et portant le numéro 3.

Pour s'assurer la réception régulière du journal, cet abonné est prié de bien vouloir communiquer avec nous pour nous faire connaître son adresse ainsi que le numéro de son compte de banque, qui n'est pas indiqué sur le chèque.

Timbres dédiés à l'Assomption

CITE DU VATICAN — Une nouvelle série de timbres-poste commémorant la proclamation du dogme de l'Assomption sera émise par les services des P.T.T. du Vatican.

Cette série comprend deux valeurs. Sur une des vignettes sera reproduite la scène de la proclamation par le pape sur le parvis de la basilique vaticane; sur l'autre figurera une vue de la place avec, au fond, la basilique surmontée d'un vol d'anges.

Les cartes postales d'un sou disparaissent

OTTAWA — Les cartes postales imprimées et affranchies d'un sou sont maintenant choses du passé. Il en coûtera désormais deux sous pour les envoyer par la poste.

De nouveaux tarifs pour les colis, les matières postales de troisième classe, les lettres enregistrées et les livres sont entrés en vigueur lundi. Les lettres non cachetées devront être affranchies d'un timbre de deux cents.

Le tarif pour les bouquins sera de 7 cents pour la première livre et de 3 cents chaque livre additionnelle. Les frais d'enregistrement seront portés à 20 cents pour le premier $25 d'indemnité et à 5 cents pour chaque somme additionnelle de $25.

LE SERVICE PUBLIC DU CANADA

demande

UN BIOLOGISTE (SERVICE CANADIEN DE LA FAUNE SAUVAGE), $3,180-$3,780, PLUS LES ALLOCATIONS, Ile de Baffin, T. N.-O.

UN PREPOSE AUX IMPRESSIONS ET A LA PAPETERIE (COMPTABILITE MECANOGRAPHIQUE) $3,360-$3,660, à Ottawa.

DES TECHNICIENS ADJOINTS (TRAVAIL DE LABORATOIRE ET SUR PLACE), $1,560-$2,088, à Ottawa et en divers centres.

DES ETUDIANTS DESSINATEURS, $1,320-$2,028, à Ottawa et en divers centres.

DES AIDES DE LABORATOIRE, $1,320-$1,568, à Ottawa et en divers centres.

DES AIDES-INGENIEURS, $1,188-$1,668, à Ottawa et en divers centres.

DES SERVANTS DE FONDEUSE (MONOTYPE), $1.10 de l'heure, à Ottawa.

Les détails et les formules de demande peuvent être obtenus aux bureaux de la Commission du Service civil, aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de poste. 1195.

A VENDRE

Lorette — $14,500 — 108 acres, 11 vaches, 3 chevaux, 200 poules, tracteurs, disc, herse, cultivateur, drill, binder à blé et blé d'Inde, étables, poulailler, bâtisses assez bonnes. La ferme d'Henri Therrien.

Maisons à St-Boniface

$3,500.00—Maison de 5 chambres.
$4,500.00, à termes. Bungalow 5 chambres, $1,500.00 comptant.
$4,500.00, à termes. 2 étages, 5 chambres, $1,500.00 comptant.
$3,500.00—Maison de 5 chambres.
$7,000.00, 2 étages, 6 chambres, $4,000 comptant.
$8,100.00, St-Vital — 4 chambres, N. H. A., $2,100.00 comptant.
$14,000.00, Bloc à Winnipeg — $6,000.00, hypothèque, balance comptant.
$5,000.00 comptant — Grande maison 2 étages à Fort Garry.

Plusieurs bons commerces d'épicerie, à partir de $4,000.00 et plus.

Plusieurs autres maisons de ville. Quelques fermes dans des districts non organisés, avec bonnes bâtisses.

S'adresser à
APOLLINAIRE GENDRON,
529, rue Langevin, St-Boniface.
Téléphone 202 531 428-1C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 Tél. 927 702

A VENDRE

Portage la Prairie — Ferme de 320 acres, 280 en culture. Bons bâtiments; électricité; bonne eau. Prix, $38.00 de l'acre.

30 milles de Winnipeg — Ferme de 360 acres, 80 en culture. Maison de 2 étages. Etable 30 x 30. Hangar à foin. Autre bâtiment. Très bonne ferme pour culture mixte. Bonne eau. Prix, pour vente immédiate: $4,500.

50 milles à l'ouest de Winnipeg — Hôtel de 25 chambres, dans bon district agricole. Eau courante. Chiffre d'affaires l'an dernier: $50,000.00. Excellente aubaine à $47,000.00; $30,000.00 comptant.

St-Boniface — Maison de 8 chambres, située sur 2 lots. 2 installations de plomberie. Planchers de bois dur, entrées privées. Prix, pour vente immédiate, $6,400.00; comptant requis: $1,800.00; balance: $45.00 par mois.

St-Boniface — Bloc à appartements de 3 suites, bâti il y a un an et demi. Chauffage à eau chaude avec système à l'huile. Planchers de bois dur. Revenus mensuels de $220.00. Prix, $18,500.00; comptant requis: $10,000.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876 429-1C.

A VENDRE

St-Boniface — Près de la basilique, maison moderne de 6 chambres, chauffage automatique. Prix, $10,000.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, chauffage à air chaud, possession le 1er mai. Prix, $7,800.00, à termes.

Norwood — Cottage ultra moderne de 4 chambres, chauffage automatique à l'huile. Prix, $8,000.00.

St-Vital — Rue Berrydale — Cottage moderne de 4 chambres, planchers de chêne, chauffage à air chaud, lot 47 x 220. Prix, $6,900.00, ou meilleure offre. Possession immédiate.

St-Boniface — Duplexe moderne de 8 chambres; entrées privées; chauffage automatique. 1 suite louée à $60 par mois. Prix, $8,500.00; comptant requis, $5,700.00.

St-Boniface — central — Restaurant et logis moderne de 4 chambres. Revenus nets par mois: $425.00. Loyer: $100 par mois. Prix, $10,800.00; comptant requis, $7,000.00.

St-Boniface — Duplexe moderne bâti il y a 2 ans, 8 chambres. Lot 66'. Revenus mensuels: $55.00. 4 chambres pour propriétaire. Possession immédiate. Prix, $9,300.00, à termes.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

Dans centre canadien-français, 160 acres, bonne terre à blé ou autres grains, à 3 milles du village. Maison de 5 chambres, étable, poulailler, et électricité, eau en abondance. Possession le 15 avril. Prix, $53 de l'acre. Comptant requis, $5,500.00.

Dans centre canadien-français, environ 45 milles de Winnipeg — 400 acres de terre, 375 en culture. Maison moderne de 7 chambres et autres bâtisses neuves; sur grande route. Prix, $65.00 de l'acre.

Dans centre canadien-français, environ 30 milles de Winnipeg — 300 acres de terrain, 195 en culture; reste en bois et pâturages. Maison de 6 chambres; étable moderne pour 35 bêtes; eau en abondance. Electricité. Située sur grand chemin. 18 vaches à lait, 4 taures, 2 chevaux. Machine à traire; tracteur Poney avec faucheuse; râteau; wagon; sleigh; chargeuse à foin; écrémeuse électrique. Contrat de lait. En plus, 50 tonnes de foin. Prix, $24,000.00. Accepterait maison de ville comme partie de paiement; balance comptant.

Pour autres fermes de 320 acres ou plus,

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.) 430-1C.